





ANTIQUITÉS  
D'HERCULANUM.  
TOME SEPTIÈME,

OU

SECOND VOLUME DES BRONZES.

PLANCHE PREMIÈRE.

CE Bronze, retiré des excavations de Portici, le 22 Février 1757, & précieux par la délicatesse du travail, nous offre Vénus. Cette Déesse aimable & tant aimée, est représentée ici s'appuyant d'un bras sur un tronc d'arbre entrelacé d'un Dauphin, & occupée de l'autre main à ôter ou à remettre sa sandale. Les anneaux ou couronnes qu'elle porte aux bras & aux pieds, sont d'or. Les ornemens en forme de feuillages, qui enrichissent la base de cette petite statue, sont d'argent.

Le Dauphin, poisson cetacée que les Naturalistes Modernes, peu enclins au merveilleux, désignent sous le nom de Porc-de-mer, loin d'avoir la forme élégante que lui supposent les Artistes anciens, ne diffère du Marsouin que par la bouche. Mais du moment que la Mythologie s'est emparé de cet animal marin, le Dauphin est devenu intéressant. On en a fait le principal attribut de Vénus marine, dont il porte le nom même; *Venerus*, parce que, disoit-on, *Delphini affectus libidinis referunt*, Aristote Hist. Anim. IX. 48. *Agunt verè conjugia*, nous dit Pline de son côté, IX.

Tome VII.

A

8. Le fait est que le mâle & la femelle ont les parties de la génération semblables à celles des quadrupèdes ; ils s'accouplent en s'approchant l'un de l'autre par le ventre , & en s'embrassant étroitement avec leurs nageoires. Outre cela , on croyoit les Dauphins susceptibles de piété filiale & de tendresse paternelle ; & on leur supposoit beaucoup de goût pour la musique & les jeunes virtuoses.

Chez les Anciens , les femmes de qualité seules avoient le droit de porter des sandales. C'étoit une chaussure plus fine , plus molle , plus délicate que les autres , comme on peut en prendre une idée sur notre bronze. C'étoit celle qui déformoit le moins le pied : car les Dames Grecques & Romaines , aussi jalouses d'un pied mignon que nos Beautés Modernes , l'étoient plus qu'elles d'un pied bien fait. Loin de l'estropier dans des chaussures fermées & trop étroites , elles lui conservoient la forme heureuse que lui a donné la Nature. Outre cela , aucun vêtement ne le couvroit. Cette circonstance nécessitoit une plus grande attention & une propreté plus recherchée. Le soin qu'elles prenoient même de leurs chaussures , alloit au point de les faire garder dans des coffres de bois odoriférant , pendant le tems de leur visite. La simplicité de ces sandales étoit fondée sur ce principe , qu'un pied bien conformé n'a besoin ni de voiles ni d'ornemens. Il arrive souvent à Homère , pour peindre une belle femme d'un trait , de dire qu'elle avoit un beau pied. Ovide cependant vante beaucoup un petit pied :

*Pes erat exiguus ; pedis est aptissima forma.*

Amor. III. El. III. 7.

On se rappelle l'anecdote de Rhodope , cette fameuse Courtisane qui , étant au bain , se laissa enlever l'une de ses chaussures par un aigle. L'oiseau la laissa tomber aux pieds d'un Roi d'Egypte qui devint amoureux de Rhodope d'après l'examen de sa sandale.

Les femmes se servoient quelquefois de leur sandale pour repousser une injure ou pour s'en vanger. Lucien fait dire à Venus

172.



Tom. VII.



N<sup>o</sup>. 2.



Tom. VII.



qu'elle a corrigé son fils l'Amour, en le fustigeant avec sa sandale. On trouve dans Terence cette expression, pour peindre l'ascendant d'une certaine Thaïs sur le cœur du Capitaine Trafor Gnaton le parasite lui dit :

*Utinam tibi committigari videam sandalio caput.*

Eunucus, Act. V. Sc. VIII.

## P L A N C H E I I.

Ce Bronze, qui nous vient du même endroit que le précédent, & qui ne lui cède en rien pour la perfection du travail, représente encore une Venus à sa toilette, ou sortant du bain. La draperie & le vase de parfums indiquent assez le motif de l'Artiste.

Ce vase sans anses est du genre de ceux qu'on appelloit *Alabaster*. Ils étoient ordinairement d'albâtre, ou de quelques marbres précieux. On en fabriquoit aussi d'or, d'argent & d'autres métaux : *Unguenta optime servantur in alabastris*, dit Pline, XIII. II. Les feuillages qui décorent la base de cette petite statue, sont d'argent.

Les Anciens aimoient beaucoup les parfums ; les femmes les prodiguoient à leur toilette. Anacréon, d'heureuse mémoire, regrettoit les parfums qu'on répandoit dans les Temples. *Voyez Ode IV.*

Sur la tombe des Morts & sur l'autel des Dieux,  
Pourquoi perdre à grands flots des parfums précieux ?  
Qu'on les verse plutôt sur ma tête blanchie !  
Qu'on place sur mon front la Rose épanouie !  
Le marbre est insensible à ces douces odeurs ;  
Les Morts ont-ils besoin de parfums & de fleurs ?



## P L A N C H E I I I.

La nudité totale de cette petite Statue, découverte à Portici ; lors des premières excavations, indique assez Vénus, Divinité qui n'est jamais mieux caractérisée que quand elle n'a d'autres attributs que ses seuls attraits. Vénus ne seroit plus la Déesse de la Beauté par excellence, si, pour être reconnue telle, elle avoit besoin d'accessoires étrangers.

Cependant, comme le dit Arnobe, Venus sans voile étoit la Déesse particulière de ces Beautés faciles qui font trafic du plaisir, & qui imitent les négocians ; lesquels, dans les marchés publics, pour trouver des acheteurs, étalent leurs denrées du beau côté, & dans un jour favorable : « Venus nuda, » & aperia ; tanquam si illam dicas publicare, & divendere me- » ritorii corpus formam, VI. II. » Un Scholiaste de Terence enrichit encore sur cette idée : « Menander apertè dixit, mere- » trices juxta domum suam vel in atrio solitas habere aram » Veneris *Vulgaris*, cui quotidie sacrificarent. » Les Grecs appelloient cette Vénus *Pandemon* : aujourd'hui si cette Divinité populaire a perdu ses autels, elle ne s'est conservé que trop d'adorateurs.

Notre bronze a beaucoup souffert ; & la position des bras de la figure indique qu'elle portoit dans ses mains une pomme ou une colombe, ou un flambeau, ou une conque, ou un dard, ou un miroir ; emblèmes qui portent avec eux leur explication.

## P L A N C H E I V.

Cette Vénus, découverte à Portici, le 26 Janvier 1753, paroît occupée à rajuster sa coëffure. Une draperie en forme de ceinture la couvre depuis la naissance des cuisses, jusque sur les pieds dont on voit à peine le bout.

3.



Tom .VII.



4.



5.



6.



Tom.VII.



## P L A N C H E V.

Cette autre Vénus, retirée des fouilles de Gragnano, le 6 Juin 1755, n'a point de voile, & n'en paroît pas moins pudique. Comme la Vénus, dite de Médicis, elle cache son sexe avec sa main. Ce geste caractérisoit la Venus de Gnide. Ovide en achevera la description :

*Ipsa Venus pubem, quoties velamina ponit,  
Protegitur læva semiredacta manu.*

Art. II. 614.

## P L A N C H E V I.

Encore une Vénus dont nous sommes redevables aux premières excavations faites à Portici, mais celle-ci a les cheveux peignés en boucles très-soignées. De ses deux mains, elle place une bandelette autour d'elle sur son sein. Cette espèce de ceinture étoit désignée sous le nom de *Fascia mamillaris*, parce qu'elle étoit spécialement consacrée à soutenir le sein, ou du moins à lui conserver ses formes heureuses :

*Urebant oculos, duræ, stantisque papillæ.*

El. 5.

dit Gallus. Mais sans doute que Vénus, le type de la beauté, ne se sert point ici de cette ceinture pour relever des charmes qui, quand on les donne pour modèle, ne doivent pas avoir besoin de ce secours. On aime plutôt à croire que cette bandelette n'étoit le plus souvent qu'une espèce de barrière que les Dames Grecques & Romaines oppoïent aux entreprises téméraires de l'Amour. C'étoit un obstacle de plus qu'on lui donnoit à vaincre, pour lui faire mieux sentir tout le prix de la Victoire.

## P L A N C H E V I I.

Le jeune Homme qu'exprime ce bronze bien travaillé, & trouvé à Portici, le 22 Janvier 1746, est absolument nud. Un casque sans ornement, sans panache, lui couvre la tête. Ses deux mains rapprochées l'une de l'autre, tenoient probablement une lance. On remarquera que cette figure a la poitrine large & très-élevée. Ces détails suffisent-ils pour indiquer le Dieu Mars ?

On trouve ce vers dans les Priapées :

*Nemo est feroci ferocior Marte.*

Carm. 35.

On ne connoît que trop ce Dieu de sang que les Romains honoroient d'un culte tout particulier, que la Mythologie plus raisonnable plaçoit quelquefois dans la classe des Divinités infernales, & auquel les Poètes, plus philosophes qu'on ne pense, ont consacré l'épithete d'*insanus*. Voyez Virgile, *Æn.* VII. 550.

Une Religion toute de paix, en détruisant les Temples du Paganisme, n'a pas encore tout-à-fait éteint dans le cœur des Hommes, cet esprit de vertige & de fureur qui les porte à s'entredétruire les uns les autres, trop souvent faute de s'entendre. Le fanatisme religieux est passé ; mais le fanatisme guerrier s'allume encore au premier choc.

## P L A N C H E V I I I.

Petite statue de Pallas, à laquelle il manque une main, & sans doute une pique ou quelque chose d'approchant qu'elle devoit tenir de l'autre main.

Ce bronze travaillé dans le style Etrusque, nous vient de Civita, où il fut découvert le 30 Janvier 1761.

7.



Tom. VII.



8.



9.

10.



11.



## P L A N C H E I X.

Petite figure d'Apollon, retirée des excavations de Réfine, le 16 Décembre 1740. Le Dieu tient son carquois fermé d'une main, & de l'autre son arc. C'est ainsi qu'on représentoit cette Divinité, quand on l'invoquoit sous l'épithete d'*Apollon propice*.

## P L A N C H E X.

Hercule avec sa peau de lion & sa massue. On le trouva ainsi dans la fouille de Civita, le 8 Avril 1762.

## P L A N C H E X I.

Ce petit Esculape, avec sa patère, & son serpent entortillé autour d'un bâton, fut retiré des fouilles de Réfine, le 13 Décembre 1740.

Nous avons rapporté de suite la statue d'Esculape après celle de Pallas, d'Apollon & d'Hercule, parce que ces quatre Divinités présidoient à la Médecine. Les Vestales, dans leurs prières publiques, invoquoient Apollon avec le surnom de *Medicus*. *Virgines Vestales ita indigitant, Apollo medice*, dit Macrobe, *Satur.* I. 17. A Sparte, il y avoit un Temple à Minerve *Ophalmitides*, & à Athènes, une statue de *Minerve Salus*, ou *Minerva medica*. Sur une inscription rapportée par Muratori, Hercule est surnommé *Salutifer*.

Peut-être a-t-on donné ces trois Divinités pour adjoints à Esculape, afin d'avertir les Médecins d'être dans leurs fonctions prudents comme Minerve, mesurés comme Apollon, & fermes comme Hercule.

## P L A N C H E X I I .

L'an 1768, en prolongeant les excavations de Civita, on découvrit près du Théâtre de Pompéia, les restes d'un camp, ou d'un quartier militaire ; on en jugea du moins ainsi d'après la grande quantité de casques & d'armures qui se trouverent en cet endroit, & parmi lesquels on retira ce fragment de baudrier, gravé sous ce N<sup>o</sup>.

On remarquera le geste qu'y fait le Silene avec ses doigts. Ce signe mystérieux, allusion aux cornes de Bacchus, étoit de convention dans les Orgies Bacchiques.

## P L A N C H E X I I I .

Cette lame de bronze est encore un fragment de baudrier ; on y a représenté deux Têtes.

L'une d'un jeune Homme coëffé d'un bonnet, *Petafus*. Derrière, pendent des bouts de rubans : c'est peut-être un Mercure ; on le croioit fils de Venus & de Bacchus.

L'autre Tête semble appartenir à une Bacchante, du moins elle en a la couronne de pampres, le diadème, les bandelettes qui lui retombent sur le sein, & la chevelure éparse sur son col.

On pourroit conjecturer que ces deux Bustes sont les portraits de Bacchus & d'Ariane.

## P L A N C H E X I V .

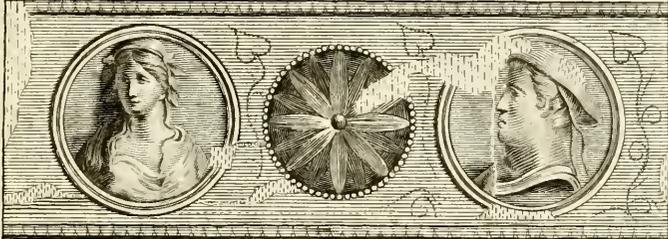
Cette figure de Vieillard, trouvée à Réfine, a la main gauche ouverte & élevée par-dessus sa tête, comme pour la garantir de quelque coup qui la menace. Son habit court a de longues manches ; ses culottes qui lui couvrent la jambe jusque sur les pieds, paroissent rayées ou formées de plusieurs bandes cousues ensemble.

## P L A N C H E X V .

12.



13.



14.



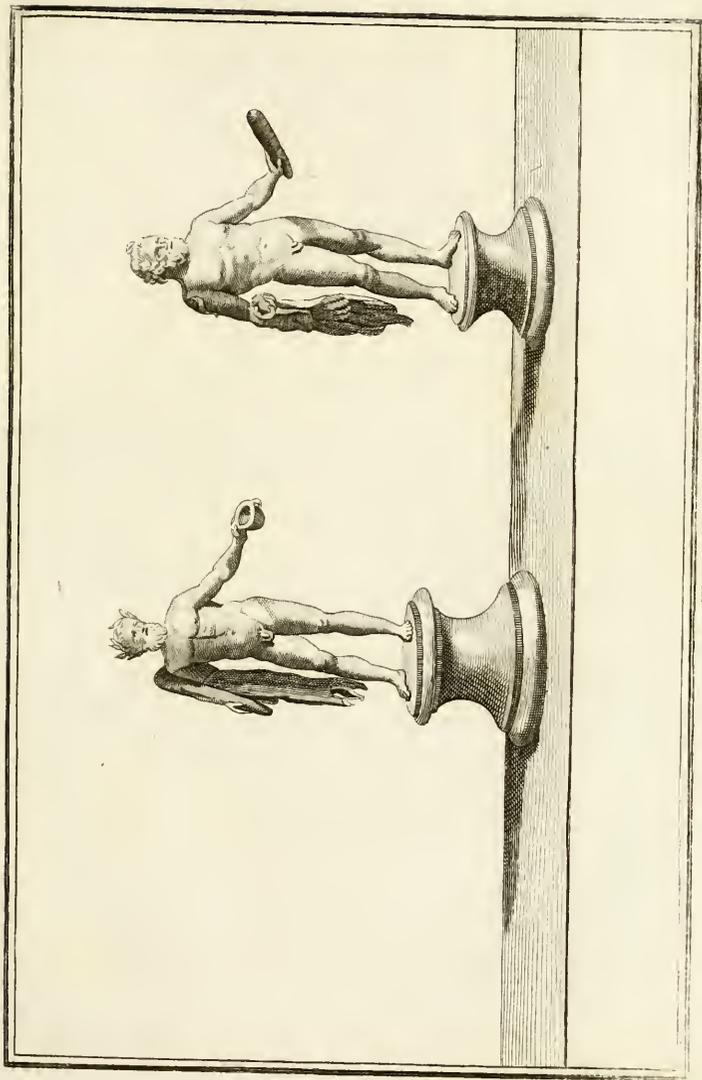


15.



Tom. VII.





16.

17.

Tom. VII.



## P L A N C H E X V.

Cette belle statue d'Hercule fut retirée des premières fouilles faites à Portici. Elle est d'un beau travail, & bien conservée. Ce n'est pas seulement à la peau de lion & à la massue, *nodosum robur*, qu'on peut reconnoître ici le demi-Dieu, fils de Jupiter & d'Alcmène. La force qui fait le principal caractère de cette figure, sa physionomie mâle, tous les muscles du corps fièrement prononcés, annoncent bien un Héros. Il semble que la Mythologie se soit plu à peindre dans la personne d'Hercule, l'homme par excellence, l'homme tel qu'il devoit être.

## P L A N C H E X V I.

Cette autre figure d'Hercule, moins grande que la précédente, a été découverte aux mêmes lieux & dans le même tems. Outre ses attributs ordinaires, le Héros tient ici dans sa main deux pommes; ce qui a trait à son expédition dans le jardin des Hespérides, dont il déroba les fruits d'or, après en avoir tué le gardien.

Ces pommes d'or qu'Hercule tient dans sa main, au nombre de deux, pourroient faire naître une idée échappée aux sçavans Mythologues. Cet exploit chanté par les Poëtes de tant de diverses manières, n'est peut-être qu'une anecdote galante; mais les amours d'Hercule ne pouvoient se passer de merveilleux. Les trois sœurs, filles d'Hesperus, célèbres par leur beauté, & gardées par un surveillant redoutable, ou si l'on veut, par leur propre vertu, offroient à Hercule une conquête d'autant plus digne de lui, qu'elle étoit moins facile: le dragon de vertu expire à la vue du Héros; & les Vierges, sans défense, laissent cueillir au vainqueur deux pommes dans leur jardin.

## P L A N C H E X V I I .

Cette petite statue d'Hercule, trouvée au mois de Septembre 1763, dans les excavations de Portici, n'a rien de remarquable qu'une Tasse à deux anses que le Héros tient à la main; ce qui paroît confirmer l'accusation dont on chargeoit Hercule d'être grand mangeur & buveur infatiable: mais un Héros doit l'être dans tout. Ce reproche fait à Hercule par l'antiquité, a peut-être donné à Rabelais l'idée de son *Gargantua*, & aux Romanciers, celle des Chevaliers errans.

## P L A N C H E X V I I I .

Hercule, couronné de feuilles comme le précédent, & portant un vase à la main. Il fut trouvé, avec le suivant, dans les fouilles de Réfine, le 16 Décembre 1740.

## P L A N C H E X I X .

Celui-ci tient trois pommes dans sa main.

## P L A N C H E X X .

Cet autre Hercule ne tient qu'une pomme dans sa main. Sa massue est garnie de rameaux & d'une couronne. Il porte sur la tête un ornement particulier. C'est ainsi qu'on représentoit ce Héros, quand on le surnommoit *Sylvanus* ou *Ruslicus*.

. . . . . *Felicia rura tuetur.*

*Alcides*

Statius, II. Sylv. II. 23.

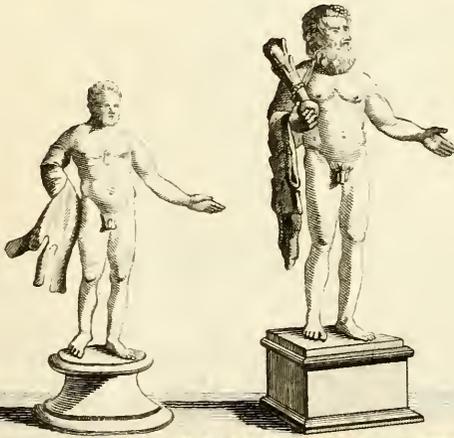
Cette petite statue nous vient de Portici, où elle fut découverte, le 24 Mai 1758.

18.



19.

20.



21.





Tom .VII.



## P L A N C H E X X I.

C'est encore le même personnage Mythologique ; mais il n'a aucun accessoire distinctif des autres monumens antiques. Il fut retiré des excavations de Réfine, le 1 Septembre 1746.

## P L A N C H E X X I I.

Parmi les monumens antiques , on ne rencontre pas souvent des Dieux Cabires. Leur culte , presqu'univerfellement répandu chez les Peuples anciens , confiftoit en mystères réputés si saints , qu'il en est transpiré peu de chose. C'est ce qui donne beaucoup de prix à ce bronze , recommandable déjà par lui-même , à cause de son travail.

Cette figure toute nue porte les deux attributs qui ne peuvent convenir qu'à un Dieu *Cabire* ; le Ciseau & la Barette,

Dans l'isle de Lemnos , on adoroit les Dieux Caribes , comme les enfans de Vulcain. Servius croyoit que : « Apud Tuscos » Cabiros esse Deos Penates, eosque Cererem , Palem & Fortunam vocari ab illis ». *Æn.* II. 325. Vossius est d'un autre sentiment : « Quid obstat , quominus hæc opinio de Diis Samothracibus reliquæ sint depravatæ paulatim ex traditione » vetustissima à Noacho , Dei amico , accepta de Deo Patre , » Filio , &c. *Idol.* VIII. 12.

Le sçavant Hyde prétend que du mot Persan *Guabres* ou *Guebres* , on a fait celui de *Cabires*. *Cabiri sunt Gabri.* . . . *Relig. Pers.* C. XXIX. Leurs fêtes ou la célébration de leurs mystères s'appelloient *Cabiries*.

On pourroit croire , en effet , avec quelque vraisemblance ; que le culte des Cabires est originairement dû aux Guebres , Peuple de la première antiquité , & si long-tems célèbre sous la loi de Zoroastre. Les restes malheureux & vraiment intéressans de cette nation , peut-être l'ainée de toutes , conservent encore

une ombre des usages religieux de leurs premiers Ancêtres ; & on pourroit y reconnoître les traces primitives des Dieux Cahires , enfans du Dieu du Feu.

## P L A N C H E X X I I I.

Ce Bronze , de la plus grande rareté & d'un beau travail ; nous vient de Portici ; le sujet n'en est pas équivoque. Une jeune Femme , dont les pieds joints ensemble , posent sur un globe , indique assez visiblement la Fortune. La différence d'une roue à un globe n'est pas assez grande , pour infirmer notre conjecture. Il nous est parvenu un bas-relief sur lequel la Fortune , *Barbata* , est représentée debout sur un globe , & armée d'un timon. C'est ainsi qu'est figurée aussi la Fortune de toutes les Nations , & de tous les Dieux , rapportée par Spanheim , avec cette inscription *Forti Fortuna*. Quelquefois aussi on voit cette Divinité portant un globe dans sa main ; & alors on la confondoit souvent avec la Providence.

Il est des gens qui prétendent que la Mythologie a fait ici un pléonasme , & que puisqu'on avoit donné à la Fortune celui des deux sexes qui passe pour le plus mobile , il étoit superflu de répéter la même idée , en plaçant la Fortune sur une boule.

Le colier radié de notre Statue , dénote que c'est un ouvrage Etrusque ; les Toscans adoroient la Fortune sous le nom de *Nortia*. Martius Capella nous apprend , Liv. I. c. 9. « *Fortunam alii fortem asserunt , Nemesinque non nulli , Tychenque quam pures aut Nortiam* ». Si l'on s'en rapporte à l'étymologie que Vossius donne à ce dernier mot , il nous paroitra plein de sens : *Noras* ou *Norat* dans le dialectique Caldaïque , signifie tout à la fois *enrichir* & *appauvrir*. La Fortune ne pouvoit être mieux caractérisée d'un seul trait.

Les Etrusques représentoient quelquefois la Déesse *Nortia* ou la Fortune , portant sur son bras un jeune Enfant , Plutus , le Dieu des richesses.

23.



Tom. VII.



Cependant nous remarquerons que les Anciens plaçoient aussi sur un globe la Victoire & l'Amour. Ces deux Divinités avoient trop de rapport avec la Fortune, pour qu'on ne songeât pas à leur rendre communs quelques-uns des attributs de celle-ci. L'Amour & la Victoire ne dépendent-ils pas souvent du plus léger souffle du hasard.

On observera avec quel soin les cheveux de notre Déesse, séparés sur le haut de la tête, sont comme retroussés en forme de nœud par derrière. Ses vêtements, tels qu'en portoient les Vierges, méritent aussi notre attention. Citons Varron : « à » quibusdam dicitur esse Virginis Fortunæ simulachrum, quod » duabus undulatis togis est opertum ».

Quant au geste de ses bras nus, Marcien Capella nous en donnera l'explication dans ce portrait énergique de la Fortune : » omnium garrula puellarum & contrario semper fluibunda » luxu, levitate pernix desultoria gestiebat ».

Le colier de notre statue, les broderies de son vêtement de dessus, les festons qui décorent le globe, & enfin les pieds ailés de la base, ou de l'autel de cette figure, sont d'argent.

On notera que la Fortune étoit représentée, tantôt ailée, tantôt sans ailes. Dans ce dernier cas, on la figuroit quelquefois assise, & alors on l'appelloit *Fortuna manens*. Ce n'étoit pas la Divinité du plus grand nombre.

#### P L A N C H E X X I V.

Ces trois Têtes de bronze, trouvées à Résine, servoient probablement de couvercles ou de manches à quelques meubles domestiques.

Le premier buste, coëffé d'un bonnet, espèce de *petasus*, pourroit convenir à Mercure, si ses cheveux étoient peignés avec moins de soin.

Le buste du milieu posé sur une plaque de bronze, nous offre un jeune Homme coëffé d'un bonnet Phrygien; il rappelle

Artide, le bien bon ami de Cybèle , qu'on représente à-peu-près ainsi.

Le troisième fragment est un Vieillard barbu & mal peigné. Son regard sévère & sombre fait songer à Saturne : « Pin-gebatur ( dit Albricus , D. I. I. ) ut Homo senex , canus , pro- » lixa barba , curvus , tristis , & pallidus , de tecto capite ». Cette dernière circonstance , qui n'étoit pas de rigueur dans le costume de ce Dieu , semble indiquer ici l'usage où l'on étoit de sacrifier à Saturne la tête découverte , ou bien encore , elle a trait à cet ancien axiome de morale : le tems découvre la vérité. On fait que la Mythologie donnoit Saturne pour père à la vérité.

Enfin elle rappelle les Saturnales , pendant lesquelles le chapeau de la liberté passoit sur la tête des Esclaves. On connoît ces fêtes antiques , dont le Carnaval est une foible copie. Pendant ces jours d'égalité apparente , on ne pense pas assez qu'il fut réellement un tems où les Rois n'étoient que *primi inter pares*.

#### P L A N C H E X X V.

Le premier des trois Bronzes gravés sous ce N<sup>o</sup> , est un fragment trouvé à Réfine. Cette Tête avec son cimier , n'a aucune particularité qui prête à quelque conjecture. Sa physionomie est trop virile , pour appartenir à Pallas. Nous aimons mieux y voir le Dieu Mars.

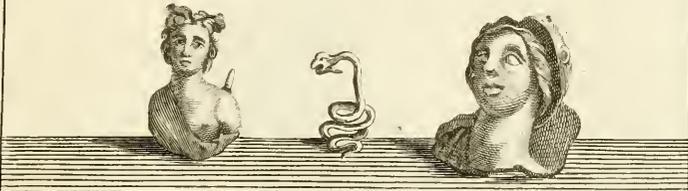
Le second morceau , découvert à Gragnano , le 26 Juin 1761 , est plus curieux ; c'est un Serpent replié & dressé sur lui-même. On pourroit croire ce bronze un vœu à Esculape.

L'autre Buste , qui faisoit partie d'un bas-relief de Réfine , est une Diane , comme il est aisé de la reconnoître à son carquois , dont on voit l'extrémité au-dessus de son épaule , & à ses cheveux treffés sur le devant de la tête , en forme de Lune dans son croissant.

24



25



26





27



Tom. VII.





Tom. VII.



## P L A N C H E X X V I.

Ce Fragment de bronze qui a été trouvé, avec un morceau tout pareil, dans les excavations de Réfine, seroit probablement d'ornement & d'anse à un grand vase. Ces sortes de garnitures s'appelloient *Crustæ*. L'habit du Vieillard, qui a beaucoup de rapport avec le costume des Capucins, étoit affecté aux gens de la campagne; on le nommoit *Sagum cucullatum*. Le bâton noueux ou la massue sur lequel notre personnage s'appuie avec ses deux mains, a fait conjecturer à quelques Sçavans, mais sans beaucoup de vraisemblance, que ce Vieillard représentoit l'*Hercule buveur* des Anciens.

Ce qu'on prendroit pour deux ailes sont deux crochets propres à soutenir le vase.

## P L A N C H E S X X V I I , X X V I I I.

Ce Bronze, trouvé à Réfine le premier Février 1746, est un chef-d'œuvre. C'est une statue de la Fortune. Outre le gouvernail & la corne d'abondance qu'on lui donne ici pour attributs, comme à l'ordinaire, l'ornement qu'elle porte sur la tête appartient à la Déesse Isis: car il est composé de la fleur de lotos, (laquelle est d'argent) de deux plumes & du boisseau.

Les Anciens distinguoient deux sortes de Fortunes. La Fortune aveugle, & celle qui est clairvoyante, *Fortuna cæca*, & *Fortuna videns*. Cette dernière, qu'on confondoit aussi avec la Providence, étoit la même qu'Isis. « In tutelam (dit Apulée), Métam. XI. « Receptus est Fortunæ, sed videntis, quæ » tuæ lucis splendore cæteros etiam Deos illuminat ». Si l'antiquité a appelé l'Amour le maître des Dieux; elle a rendu le même honneur à la Fortune, qui trop souvent en effet commande même à l'Amour.

On remarquera sur notre figure l'habillement dentelé qui la couvre, & son bracelet en forme de serpent.

Parmi les rameaux d'argent qui ornent la base de la statue ; on distingue une tête de Vache , & une Etoile , symbole de la Déesse Isis , ainsi que le reptile que la Fortune porte à son bras , & qui lui convenoit , quand on la surnommoit *Salus*.

P L A N C H E S X X I X , X X X , X X X I .

Trois petites statues de la Fortune , découvertes à Portici ; & presque en tout semblables à la précédente.

P L A N C H E X X X I I .

Encore une statue de la Fortune , retirée des fouilles de Portici , le 3 Novembre 1752 , & dans le genre de celles qui viennent de passer sous nos yeux. Le gouvernail qu'elle devoit tenir à la main , a été détruit par le tems.

Cependant ce bronze pourroit tout aussi bien représenter la Déesse de l'Abondance , avec laquelle on confondoit quelquefois la Fortune , surnommée *Cornucopia*.

P L A N C H E X X X I I I .

Cette autre petite Idole de la Fortune est remarquable par l'attribut symbolique en forme de Tour Quarrée qu'elle porte sur la tête , & par l'inscription de sa base circulaire.

( *donum* ) P H I L E M O N I S

S E C undarum ( *partium* ).

M A G istri

G E N io

Colonia.

La plupart des Villes , dans l'antiquité , avoient leur Génie particulier , leur Fortune particulière qu'elles personnifioient par  
une

29



30



Tom. VII.



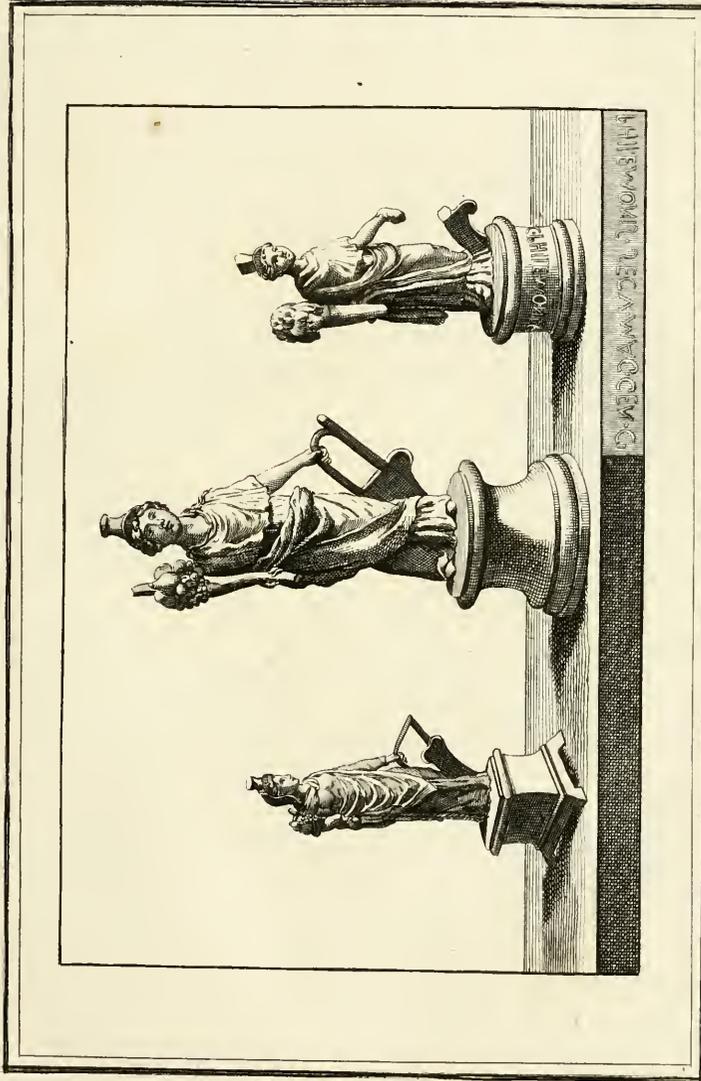


31

32

Tom. VII.



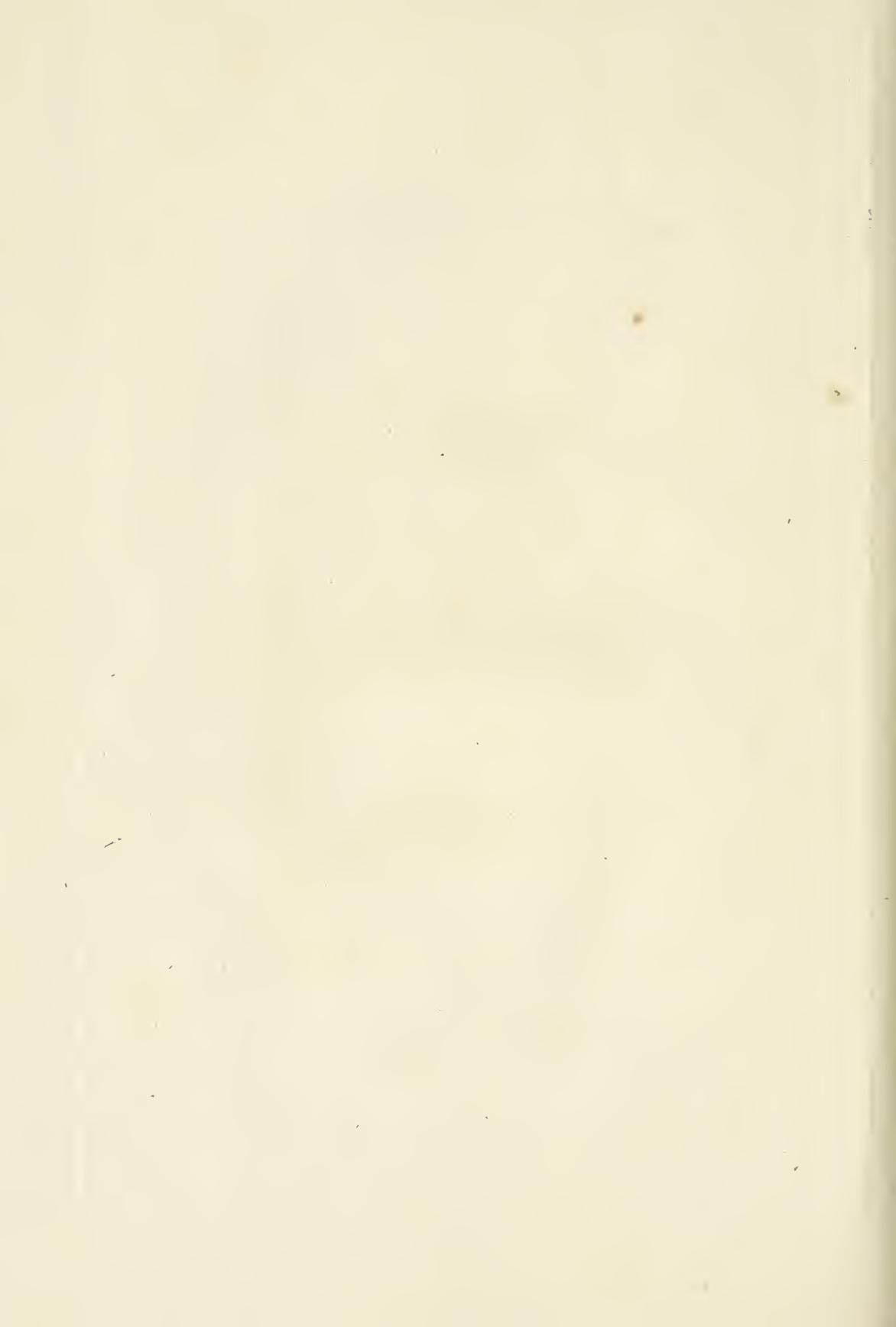


33

34

35

Tom . VII.



une femme , la tête ceinte d'une couronne murale , *Corona Turrita , muralis*. Lucrèce a consacré cet usage dans ses vers :

*Muralique caput summum cinxere coronâs  
Eximiiis munita locis quod sustinet urbes.*

II. 606.

On représentoit le Génie d'un lieu , d'une Cité sous la figure d'un Homme. Les Romains , avant de mettre le siège devant une ville , en invoquoient le Génie , le Dieu Tutelaire. Voyez Macrobe , III , 9. L'esprit religieux des Anciens ne se contenoit pas de ce culte général ; il supposoit un Génie Tutelaire , non-seulement à chaque Province , à chaque Peuple , à chaque Colonie , à chaque Bourgade ; chaque Collège , chaque Maison , chaque Théâtre , chaque Marché , chaque Fontaine , chaque Famille , chaque individu avoit son génie particulier : « *Naturalem Deum unius cujusque loci , vel rei , vel hominis.* » Servius , Georg. I. 302.

Un Scholiaste de Cicéron nous expliquera le second mot de » notre inscription : « *Comedia quinque actus habet , hoc est* » *quinquies ducitur in scenam. Est ergo persona primarum par-* » *tium quæ sæpius actu regreditur , secundarum , & tertiarum ,* » *quæ minus , minusque procedant* ».

Quant au mot *magistri* , on le donnoit non-seulement à ceux qui se chargeoient d'enseigner telle ou telle science , mais encore à ceux qui présidoient à telle ou telle entreprise.

Cependant on pourroit présenter l'inscription de notre bronze sous un autre sens :

» *Genio Caii Philemonis secundi*  
» *Magistri , ou magistri secundarum* ».

On pourroit aussi interpréter autrement les trois lettres *SEC* , & y lire *secutorum*. C'étoit le nom d'une espèce de gladiateurs.



## P L A N C H E S XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII.

Quatre autres statues de la Fortune, trouvées avec la précédente, en divers tems, dans les excavations de Portici. Tous les attributs qu'elles portent sont communs & connus.

## P L A N C H E XXXVIII.

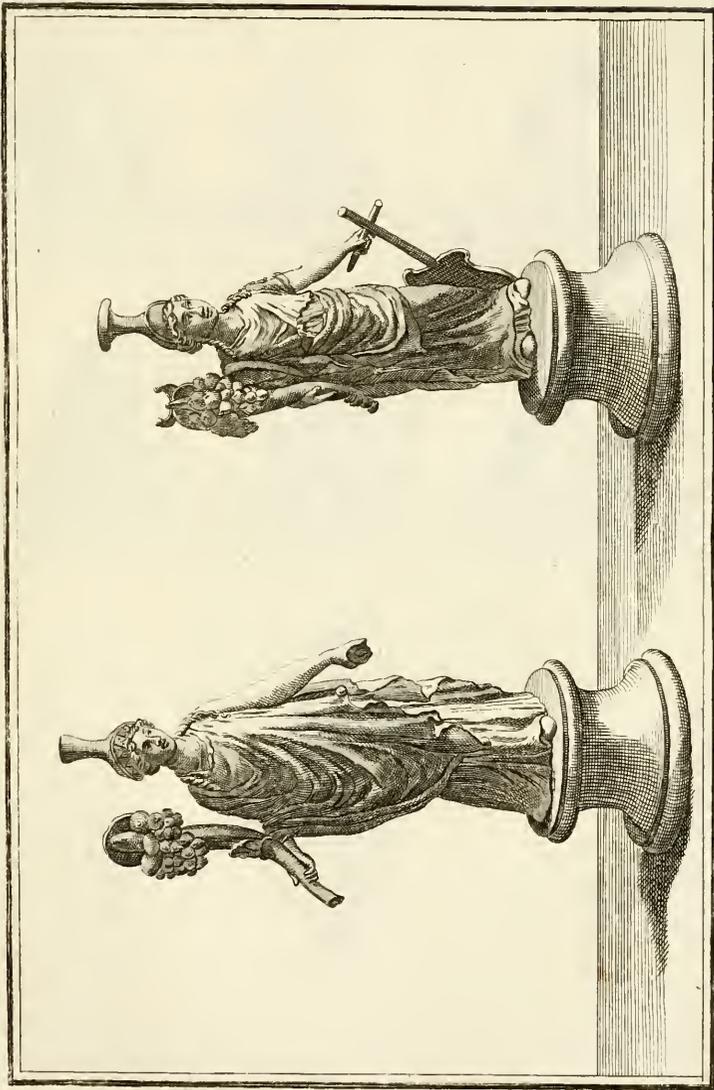
Ce N<sup>o</sup>. offre d'abord deux Masques probablement tragiques, & retirés des fouilles de Portici.

Le bronze du milieu, trouvé le 25 Avril 1759, à Gragnano, étoit posé sur le couvercle d'un vase, & lui servoit comme de couronnement. Il représente une femme assise, ou plutôt couchée sur le côté, & habillée d'une ample draperie qui lui couvre la tête, & descend jusque sur ses pieds. Une ceinture assujettit son vêtement de dessous. Il n'est pas aisé de déterminer la nature du meuble ou de l'instrument qu'elle porte sur sa main. C'est peut-être un vase de parfums ou un petit autel portatif. On pourroit aussi y voir un coffret propre à tenir des dez à jouer; ou bien encore une espèce de cornet pour les jetter sur la table de jeu.

## P L A N C H E XXXIX.

Le premier de ces trois Bronzes réunis sous le même N<sup>o</sup>. fut trouvé à Portici le 15 Avril 1763, & servoit de marque à une balance, espèce de contrepoids, *æquipondium*, *Sacoma*. Il représente le buste d'une Femme, dont la chevelure éparse est recouverte d'une coëffe découpée en festons. Une draperie qui cache une grande partie de son sein, vient former un nœud sur son épaule.

On a voulu peut-être figurer ici par analogie la Déesse qui préside à la Justice, l'Equité, qui apprend aux Hommes à tenir



36

37

Tom. VII.



38



39



40

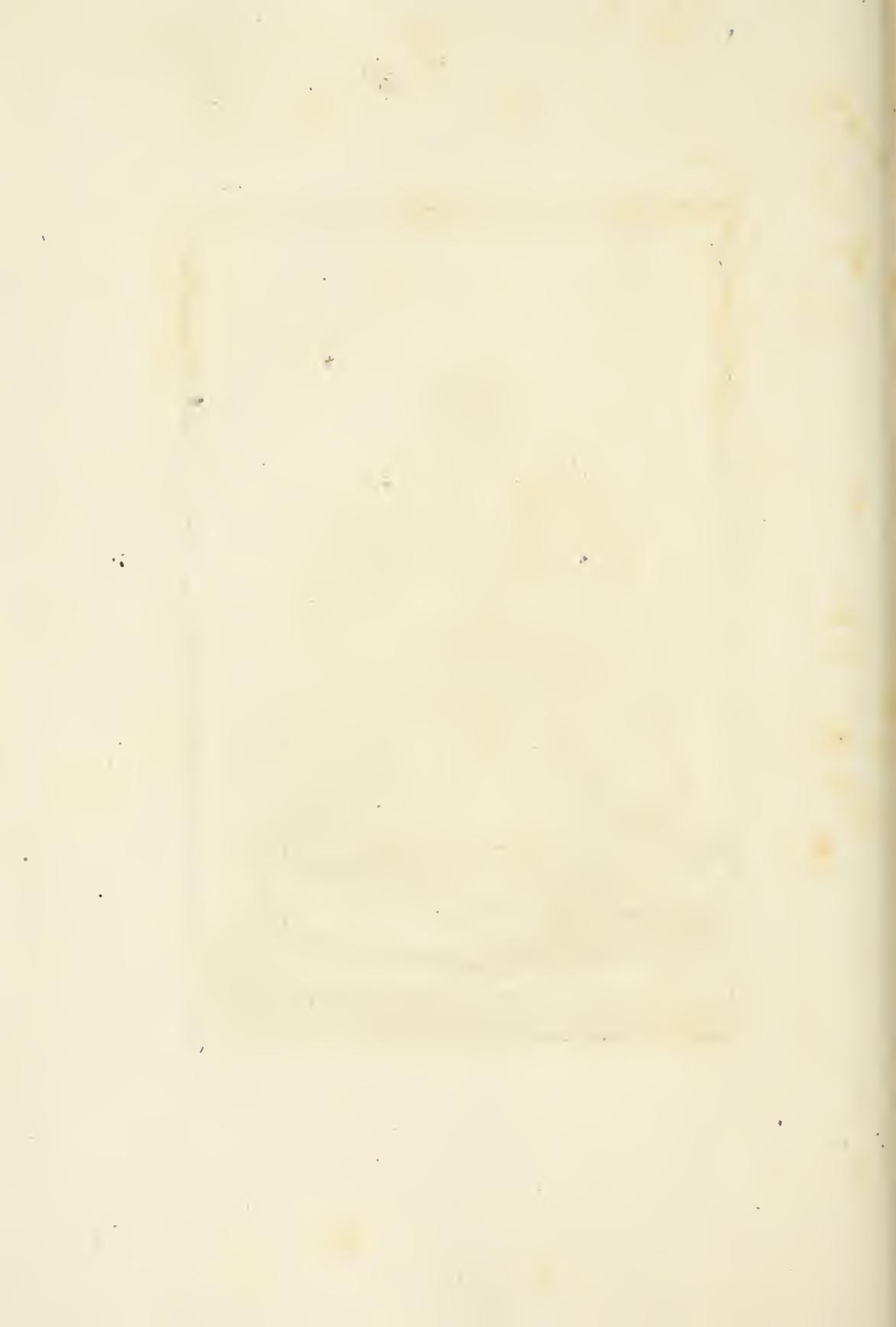




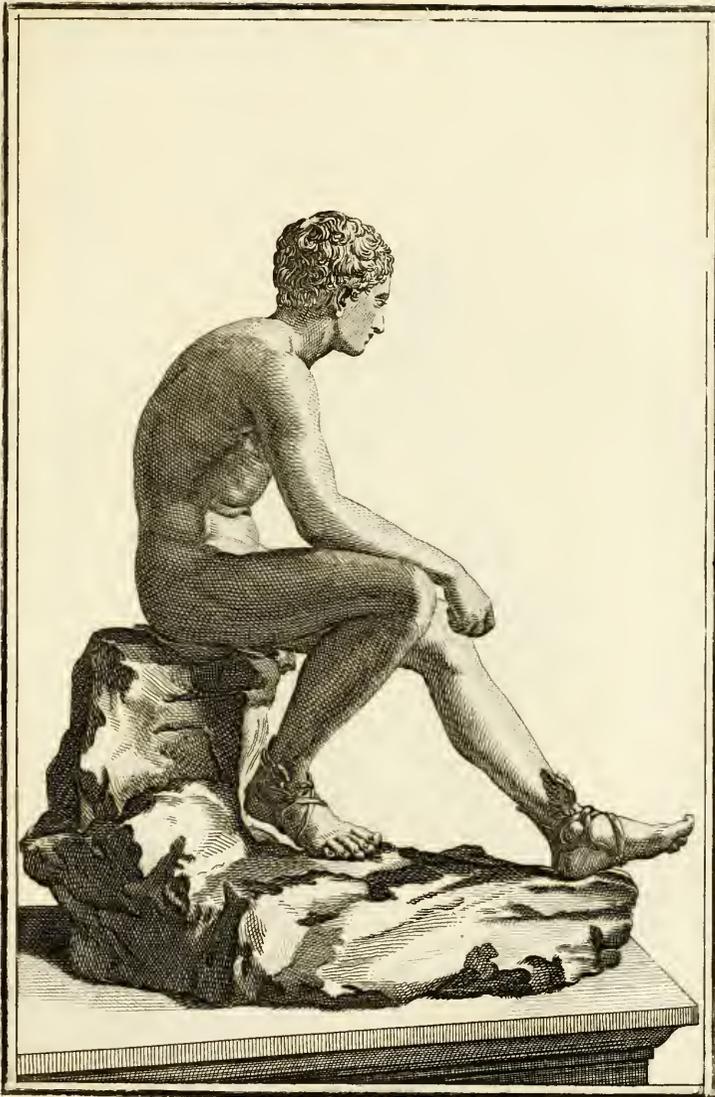
42



Tom. VII.



42



Tom . VII.



43



Tom. VII.





44

Tom.VII.



la balance droite. Mais hélas ! il y a long-tems qu'on a relegué dans le Zodiaque les Balances d'Astrée.

Le Bronze du milieu qu'on rencontra dans les excavations de Réfine , est une tête de Panthere. Un anneau passé dans les dents indique assez sa destination. C'étoit le heurtoir d'une porte , *Marculus* ou *Martulus*.

Le troisième Bronze , retiré du même endroit , est un petit buste de jeune Homme , vêtu d'un habit sans manche , recouvert d'un pan de draperie étroit qui forme la bandoulière sur sa poitrine , *palliolum*. Nous n'oserions affirmer que ce soit cette bande dont les Anciens se servoient pour s'essuyer , quand la chaleur les faisoit transpirer abondamment , & qu'ils appelloient *orarium* , *sudaria fascia* , un suaire.

#### P L A N C H E X L.

Ce petit Bouclier oblong , de bronze , trouvé parmi plusieurs autres fragmens , & qui seroit de têtère dans le harnois d'un cheval , est orné de la figure d'un jeune Homme presque nud. D'une main il soutient une draperie qui lui couvre tout le bas du corps. Il a son autre bras levé en l'air , & passé par dessus sa tête. Cette posture indique un homme qui ressent de la fatigue ou quelque douleur. On ne sauroit multiplier les conjectures , faute d'attributs propres à les motiver.

#### P L A N C H E S X L I , X L I I , X L I I I , X L I V.

Cette excellente Statue de bronze , exhumée à Portici , le 3 Août 1758 , représente un Mercure. Il a des ailes aux pieds il tient dans l'une de ses mains les restes d'un instrument quelconque , dont on ne peut déterminer la forme. C'étoit peut-être une verge ou un caducée ; de l'autre main , il paroît s'appuyer sur un morceau de rocher où il est assis , & dans l'attitude d'un homme fatigué qui se repose. Ce siège de pierre est

moderne : cette statue a été retirée des excavations de Portici, isolée & privée de son piedestal. Ce morceau justifie l'expression consacrée chez les Artistes, *beau comme l'Antique*. Ce bronze peut être comparé aux plus beaux ouvrages de marbre. Voyez Pline XXXIV. 8.

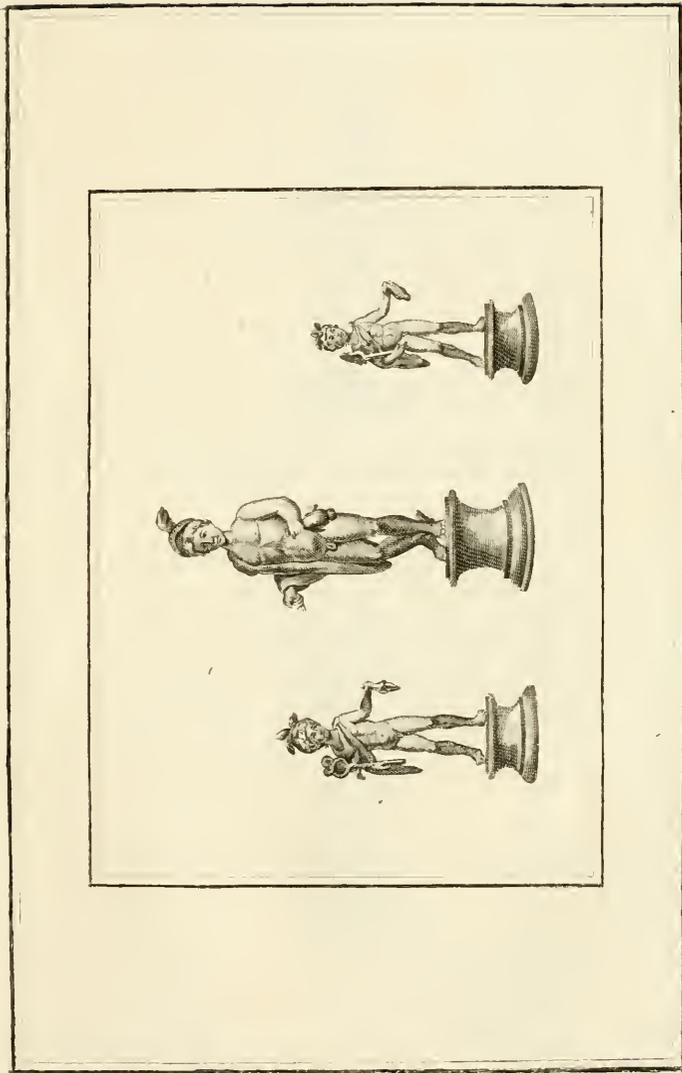
Mercury assis se rencontre sur plusieurs monumens. Ce Dieu subalterne, au service des principales Divinités, avoit plus d'une besogne, & n'étoit rien moins que difficile sur le choix des commissions dont il se chargeoit. Toujours en campagne, il pouvoit à peine suffire aux messages qu'on lui donnoit, & dont il s'acquittoit avec intelligence; mais il n'étoit pas infatigable: & le repos de Mercury n'est pas aussi honorable que celui d'Hercule.

#### PLANCHES XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX.

Ces cinq petites Idoles de Mercury ont toutes été trouvées dans les excavations de Portici, le 28 Janvier & le 3 Juin 1746, & le 24 Août 1757. Toutes les cinq couvertes d'une clamyde, & coëffées d'un chapeau ailé, tiennent à la main une bourse. Trois portent un caducée; & une seulement, la plus grande, a des ailes aux pieds, *Talaria, plantaria, plantares ala*. Ce dernier attribut est ainsi expliqué par Fulgence: « *Quod negotiantium pedes ubique pergendo quasi pennati sunt* ». Ceux qui s'adonnent au commerce, doivent être doués d'une activité infatigable, & se porter d'un lieu à l'autre avec la célérité de l'oiseau. Ce n'est qu'avec des ailes qu'on peut ressaisir l'occasion manquée, & atteindre la Fortune dans son vol rapide.

#### PLANCHES L, LI, LII, LIII, LIV, LV.

De ces six petites Figures de bronze représentant Mercury, quatre ont été découvertes à Portici, les deux autres à Résine, le 8 Janvier 1746.

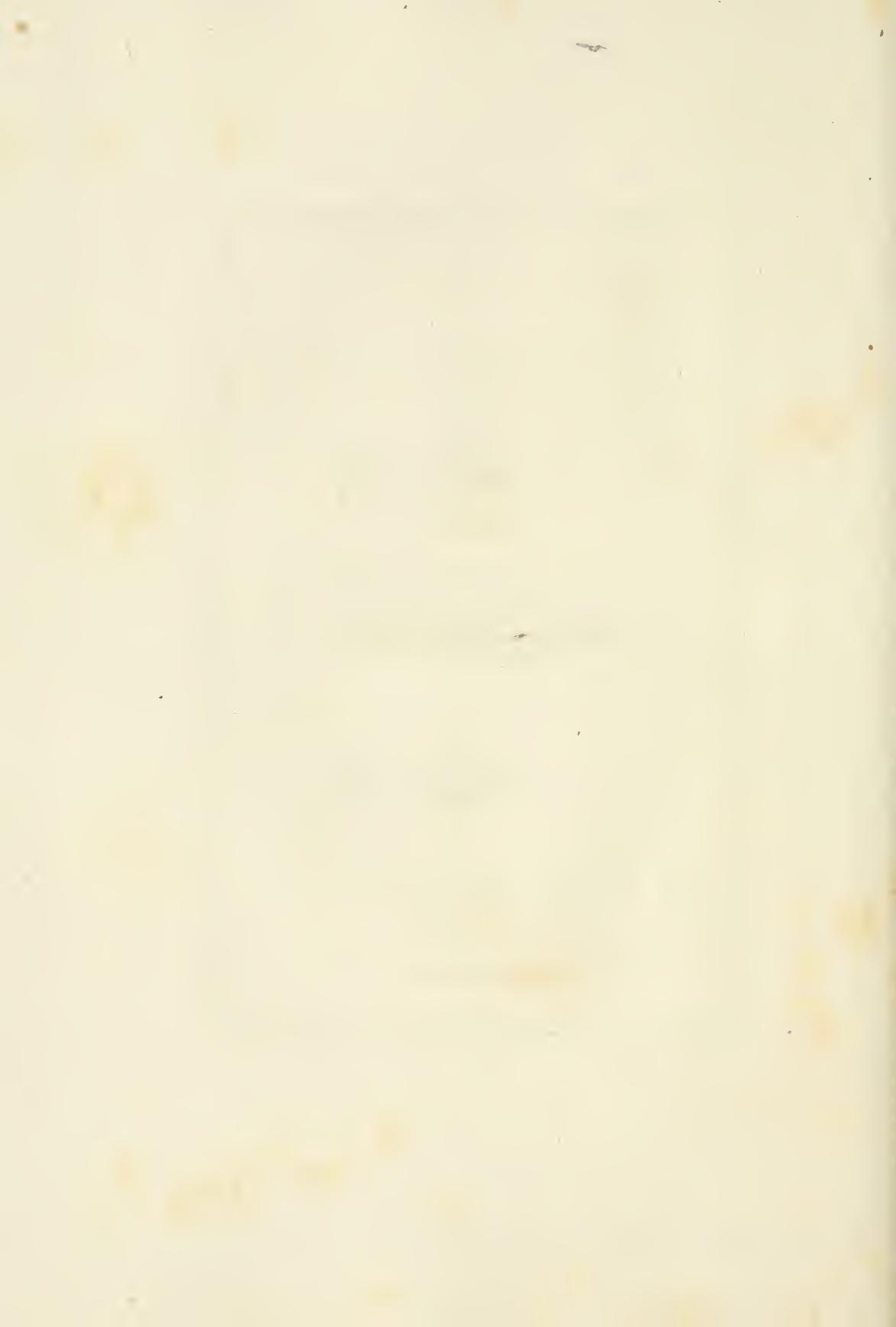


45

46

47

Tom . VII.



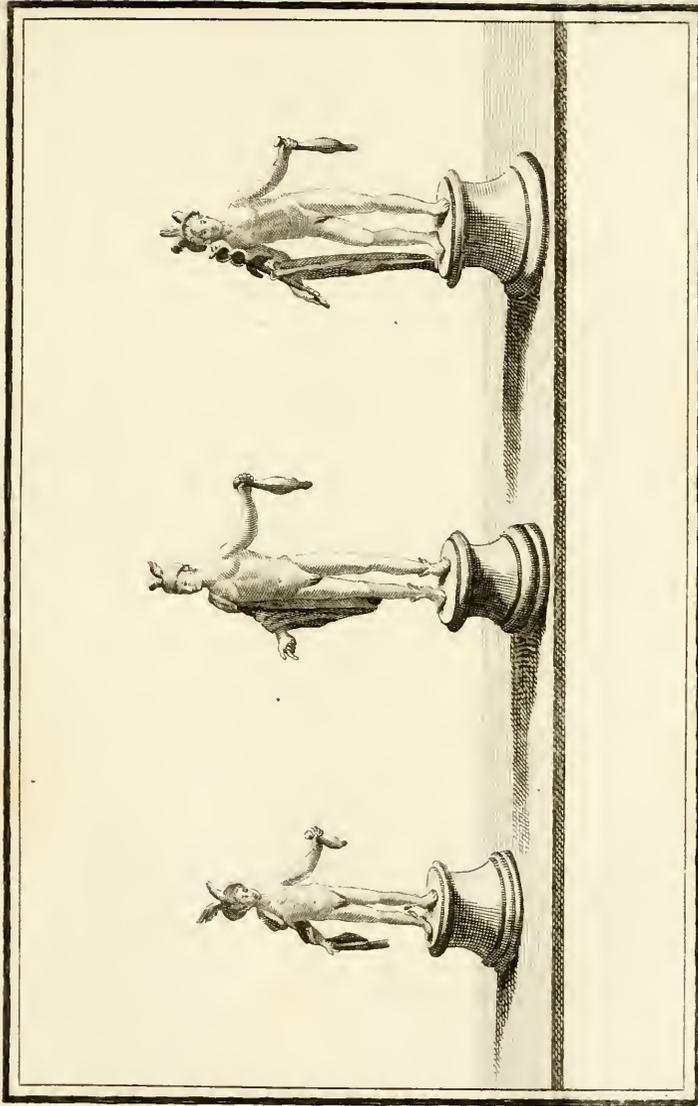
48



49





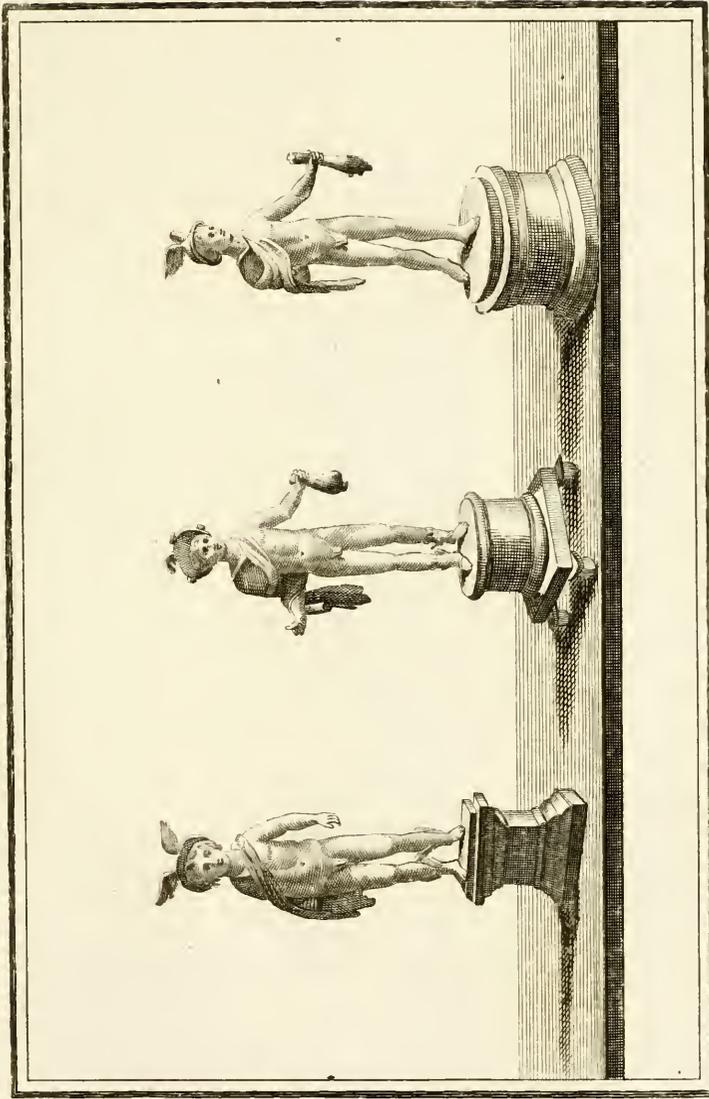


50

51

52





53

54

55

Tom. VII.





Tom. VII.

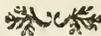


Les attributs qui les caractèrifent, font connus; on fait qu'ils faifoient allufion au commerce & au vol: car Mercure étoit à la fois le Dieu des Marchands & des Filoux; parce que, dit encore Fulgence, Mythol. I. 23. « Quod nihil interfit inter negotiantis rapinam, atque perjurium, furantifque dejerationem » ac raptum ».

Peut-être la Mythologie eût-elle montré encore plus de jufteffe, en donnant Mercure pour patron aux Contrebandiers; la contrebande étant la nuance qui fépare le commerce & la rapine, & qui tient à la fois un peu de l'un & de l'autre. Cela pofé, chaque pièce du coûtume de Mercure devient fignificative, fans fe détruire l'une par l'autre. Le Contrebandier, pour fes expéditions, a fouvent befoin des ombres de la nuit; des ailes au talon lui fervent merveilleufement dans plus d'une rencontre. La bourfe, le caducée qui évoque les morts, le langage perfuaifif & menteur, la lyre qui affoupit Argus, Battus métamorphofé en pierre de touche, &c. tout cela trouvera naturellement fon application, du moment qu'on fera Mercure patron des Contrebandiers.

#### P L A N C H E L V I.

Ce Bronze de Portici, peut convenir également à Mercure & à Perfée. Tous deux font également représentés avec un bandeau ou diadème fur le front & des ailes aux pieds. L'unique attribut qui pourroit diftinguer le Dieu du Héros, manque à notre ftatue. Probablement cette figure portoit à la main un caducée, ou une efèce d'épée recourbée en forme de harpon. Cette arme eft ordinairement confacrée à celui qui tranche la tête à Médufe.



## P L A N C H E L V I I.

Cette superbe Statue, d'un travail achevé, fut retirée de Portici le 8 Octobre 1760. On y reconnoît Bacchus, au tyrsé qu'il tient d'une main, & au geste de son autre main, dans l'attitude d'un homme qui se dispose à porter à sa bouche une tasse, ou quelqu'autre instrument à boire. Sa chevelure est peignée avec une sorte de foin, & d'une manière toute particulière.

## P L A N C H E L V I I I.

Cette Figure gracieuse & faite avec beaucoup d'art, fut trouvée à Réfine, le 2 Avril 1746. La Grappe de Raisin que cet enfant ailé tient à la main, indiqueroit le Génie de Bacchus : mais le petit animal qui ne peut être qu'un lièvre, qu'il soutient sous son autre bras, rappelle aussi-tôt l'Amour. Le lièvre qui passoit pour très lascif, & qui en effet multiplie beaucoup, étoit consacré au Dieu de la Volupté. Les Anciens en faisoient faire usage à leurs femmes pour avoir de beaux enfans, & surtout des mâles. L'équivoque du mot latin *lepos*, a suffi peut-être pour établir & perpétuer ce préjugé. *Lepos* signifie à la fois *lièvre* & *beauté*. Cet animal étoit aussi présenté à Bacchus en offrande, parce qu'il fait souvent du ravage dans les vignobles.

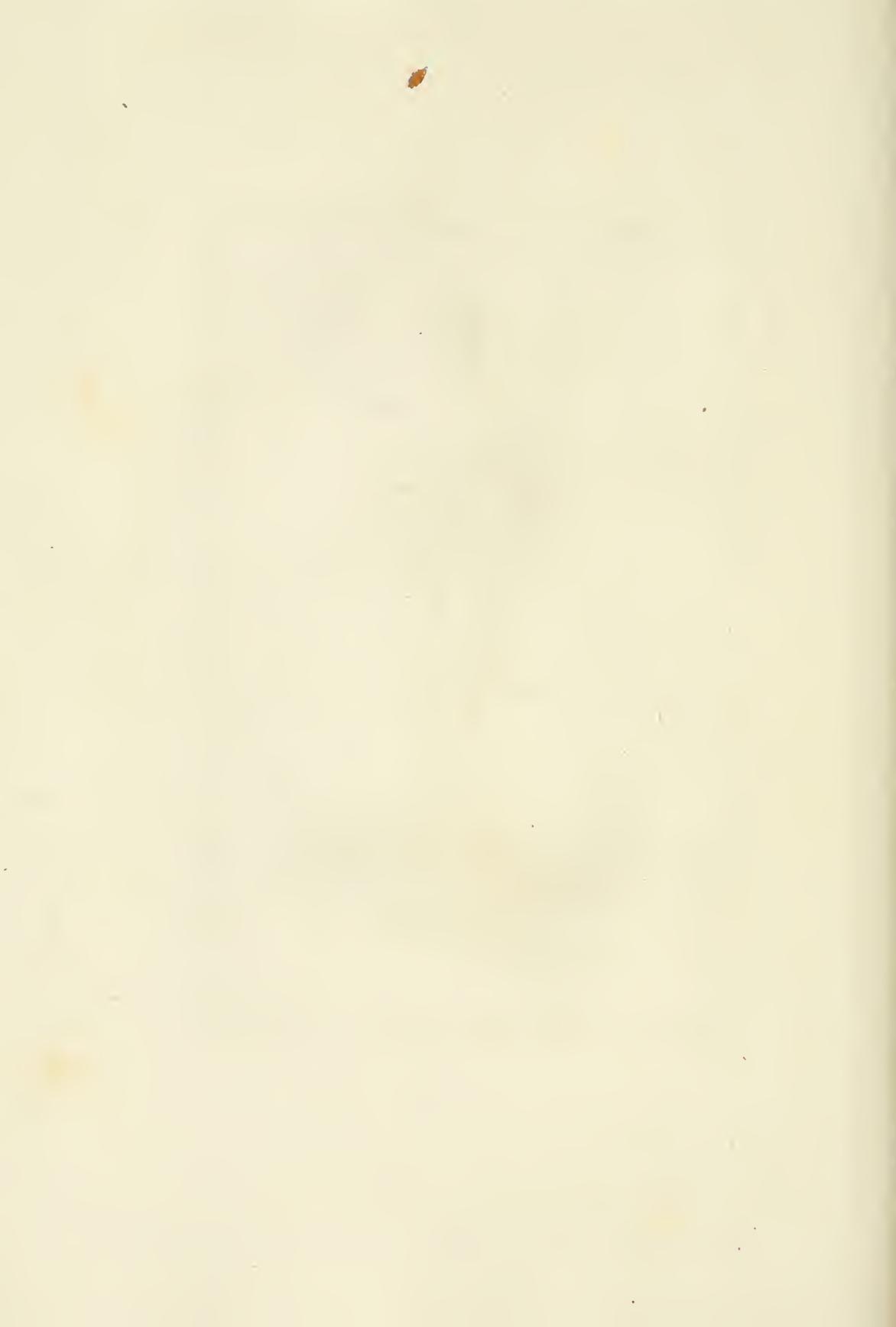
Peut-être, en réunissant les attributs symboliques de Bacchus & de l'Amour, a-t-on voulu faire entendre l'accord qui règne entre ces deux Divinités. Bacchus en effet étoit surnommé quelquefois *Armiger Veneris*.

Cette Grappe de Raisin est peut-être aussi un précepte déguisé qu'on donne aux jeunes Amans :

Ne cueillez pas la grappe, avant qu'elle soit mûre;  
 Vous pourriez rencontrer l'amertume & l'aigreur.  
 Ne violez pas la Nature;  
 Et des fruits de l'Amour ménagez bien la fleur.



Tom. VII.





Tom. VII.



59



Tom. VII.





Tom. VII.



## P L A N C H E S L I X , L X .

Les excavations faites à Portici le 25 Février 1755, nous ont valu ce jeune Faune, armé d'un tyrfé, & dansant comme à la suite de Bacchus. Il a pour attribut caractéristique, une petite queue placée au bas du dos. Sa chevelure courte & négligée, son front étroit, sa physionomie agreste, & la pesanteur de ses mouvemens, tout dans cette figure porte l'empreinte d'un Dieu rustique, tel qu'on représentoit Pan, Silene, les Satyres & les Faunes.

La Mythologie adroite & complaisante, avoit eu le soin de mettre les Dieux à la portée des hommes, Les Guerriers se retrouvoient dans la personne de Mars, les Poètes dans Apollon, les Courtisannes dans Vénus, les Beautés pudiques dans les trois Graces, les Artistes industrieux dans Minerve, &c. il falloit au Peuple & aux Gens de la Campagne des personnages moins raffinés; en conséquence, on imagina Silene & Bacchus pour les Buveurs & les Vignerons; Vulcain pour les Ouvriers en fer; Sylvain & l'Amcur Pastoral pour les Bergers & les Bergeres; Pan, les Satyres & les Faunes pour les Laboureurs, les Montagnards & les Chevriers, &c.

*Qui juga, qui Sylvas tuetur, fatus æthere Faunus.*

Capurnius, Egl. 1. 33.

Horace a adressé une Ode charmante à ce Dieu Champêtre :

*Faune; Nympharum fugientum amator.*

XVIII. F. III.

Winckelmann, qui étoit à la fois sçavant & homme de goût; observe, Tom. II. Hist. de l'Art, que les Etrusques distinguoient les Faunes en plaçant derrière leur dos une queue de cheval; & il ajoute: « les plus belles statues des Faunes représentent une jeunesse mûre, dans un état de perfection virile; & cette fleur de jeunesse ne se distingue de celle

» des jeunes Héros, que par son air de simplicité & d'innocence. Tout cela étoit conforme à l'idée commune des Grecs, » touchant ces Divinités champêtres ».

Cette description convient parfaitement à notre bronze.

Il y avoit aussi la Déesse *Fauna*, ou la bonne Déesse; c'étoit la Terre personnifiée, déifiée: car les hommes firent des Dieux de tout.

#### PLANCHE LXI.

Ce Bronze, trouvé à Portici, le 6 Mai 1756, représente encore un Faune, remarquable par les deux excroissances de son menton qu'Hippocrate appelle *Oblongi Saryriajmi*; *fics* ou *tubercules oblongues* qui firent surnommer les Faunes *Sicarii*. Les Grecs, dit Winckelmann, « donnoient quelquefois aux Faunes une mine riante avec des poireaux barbus pendans sous les mâchoires, comme aux chèvres ». On pourroit en déduire la raison de ce passage de Columelle, VII 6. *Caper, cui sub maxillis binæ verruculae collo dependent, optimus habetur.*

Nous pouvons appliquer à notre bronze cette description de Winckelmann: « le Faune dormant du Palais Barberin n'est point un beau idéal; mais une image vive de la simple Nature abandonnée à elle-même.

#### PLANCHE LXII.

Trois morceaux, trouvés à Résine, dont deux représentent des Masques Bacchiques.

L'autre est un joli petit Amour, qui tient une colombe sur son sein, entre ses bras.

Symboles des Amans fidèles,

Tendres Oiseaux, chers à Cypris.....

dit un Poète Erotique Moderne.

#### PLANCHE LXIII.



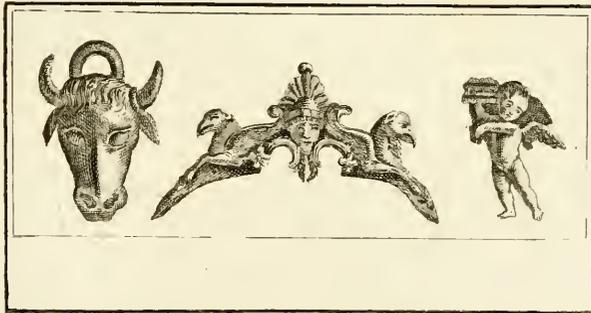
Tom. VII.



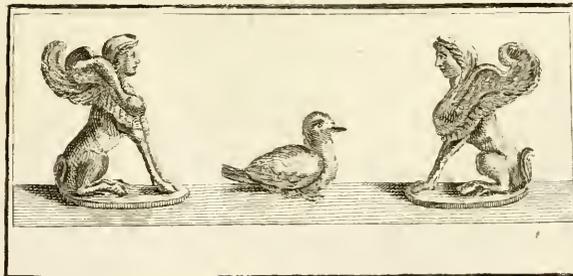
62



63



64





## P L A N C H E L X I I I.

Trois autres morceaux de bronze , sortis des mêmes excavations.

L'un nous offre un petit Amour ou un Génie qui porte sur son épaule un vase à deux manches , *futile* , sorte de vase qui se terminoit en pointe comme un œuf ; on s'en servoit dans les sacrifices à Vesta. On conservoit aussi le vin dans des espèces de bouteilles d'argile , qui avoient cette forme oblongue & pointue , & qu'on mettoit fort avant en terre.

Festus nous donne l'étymologie du nom de ce vase : « Futilis » dicuntur qui silere tacenda nequeunt , sed ea effundunt ; sic » & vasa futilia à fundenda vocata ».

Gotofredus nous en a laissé cette description : « Futile vas » lato ore , fundo angusto , quo utebantur in sacris Vestæ , in » cujus sacris aquam in terra poni piaculum : unde excogitatum » vas , quod stare non posset : sed si positum statim fundere- » tur ».

On ne gardoit dans cette sorte de vase que l'excellent vin , le vin qui méritoit le surnom qu'imagina si heureusement Aristophane , *lac Veneris* , le lait de Vénus.

Le second Fragment est un morceau d'architecture ; c'est un petit *Mascaron* composé de deux Griffons qui étranglent deux serpens avec leurs ongles. Il pouvoit servir d'ornement à quelque coffret.

Le troisième Bronze représente une Tête de Bœuf ou de Vache , quadrupedes consacrés chez les Anciens à la Terre ; dont ils rappelloient la fécondité & la force productive. On pourroit voir dans cet antique un *ex voto* , ou un amulette , qu'on suspendoit par un anneau.

Il nous reste aussi des lampes antiques de cette forme.

## P L A N C H E L X I V.

Deux Sphinx ailés & un Canard Sauvage , exhumés à Réfine. Les Sages Egyptiens plaçoient des Sphinx à la porte de leurs Temples ; sans doute pour avertir qu'il ne falloit pas se présenter devant les Autels , si on ne se sentoit pas le talent & le courage de deviner des énigmes , dont la Nature seule a le mot.

## P L A N C H E L X V.

Tout concoure à nous faire reconnoître Marsias ou un Silène dans cette belle statue , trouvée à Portici , le 2 Mars 1754 , & d'un travail exquis. Cette figure nous peint la nature de l'homme dans sa maturité. Les feuilles de lierre qui couronnent le front de Marsias , dégarni de cheveux , sont d'argent. La position de ses doigts indique assez qu'il jouoit de la flutte , ou d'un instrument qui en approche , & qui correspond à celui qu'on peut remarquer sous son pied droit ; espèce de petit escabeau , *scabillum* , propre à battre la mesure , *crepitaculum*.

## P L A N C H E S L X V I , L X V I I.

Cette Statue de bronze , retirée des fouilles de Portici , le 13 Juillet 1744 , est l'un des plus beaux morceaux antiques du Museum Royal. Le sujet est un Silène ou un Faune , couché sur la dépouille d'une bête fauve , & le coude appuyé sur une Outre. On remarquera les deux espèces de glandes qu'il porte sous son menton , & le geste qu'il fait avec la main qu'il élève en l'air. Ce geste semble indiquer qu'il fait claquer ses doigts comme pour appeller quelqu'un , à la manière des Anciens : « Duobus digitulis (dit S. Jérôme , Epist. ad Rust.) concrepa- » bat , hoc signo ad audiendum discipulos provocans ». C'est ce qu'Ovide exprime encore mieux dans ce vers :

*Signaque dat digitis medio cum pollice junctis.*

Fast. V. 433.



Tom. VII.





Tom . VII.



07

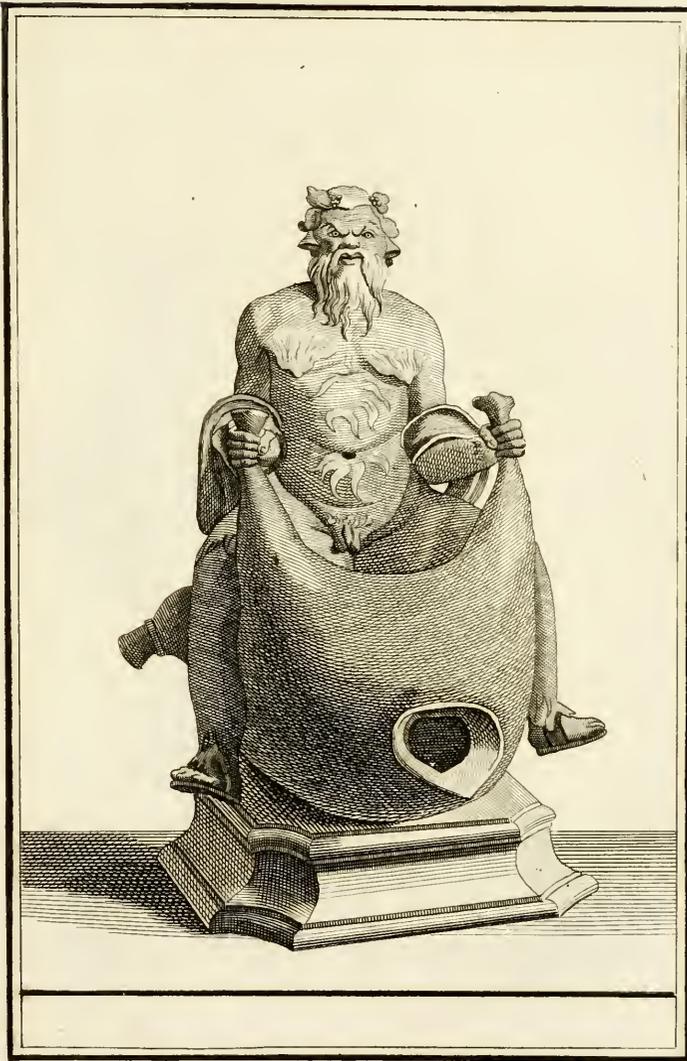


Tom. VII.

21



Handwritten text, possibly a signature or date, located on the right side of the page. The text is extremely faint and difficult to decipher, but appears to be written vertically.

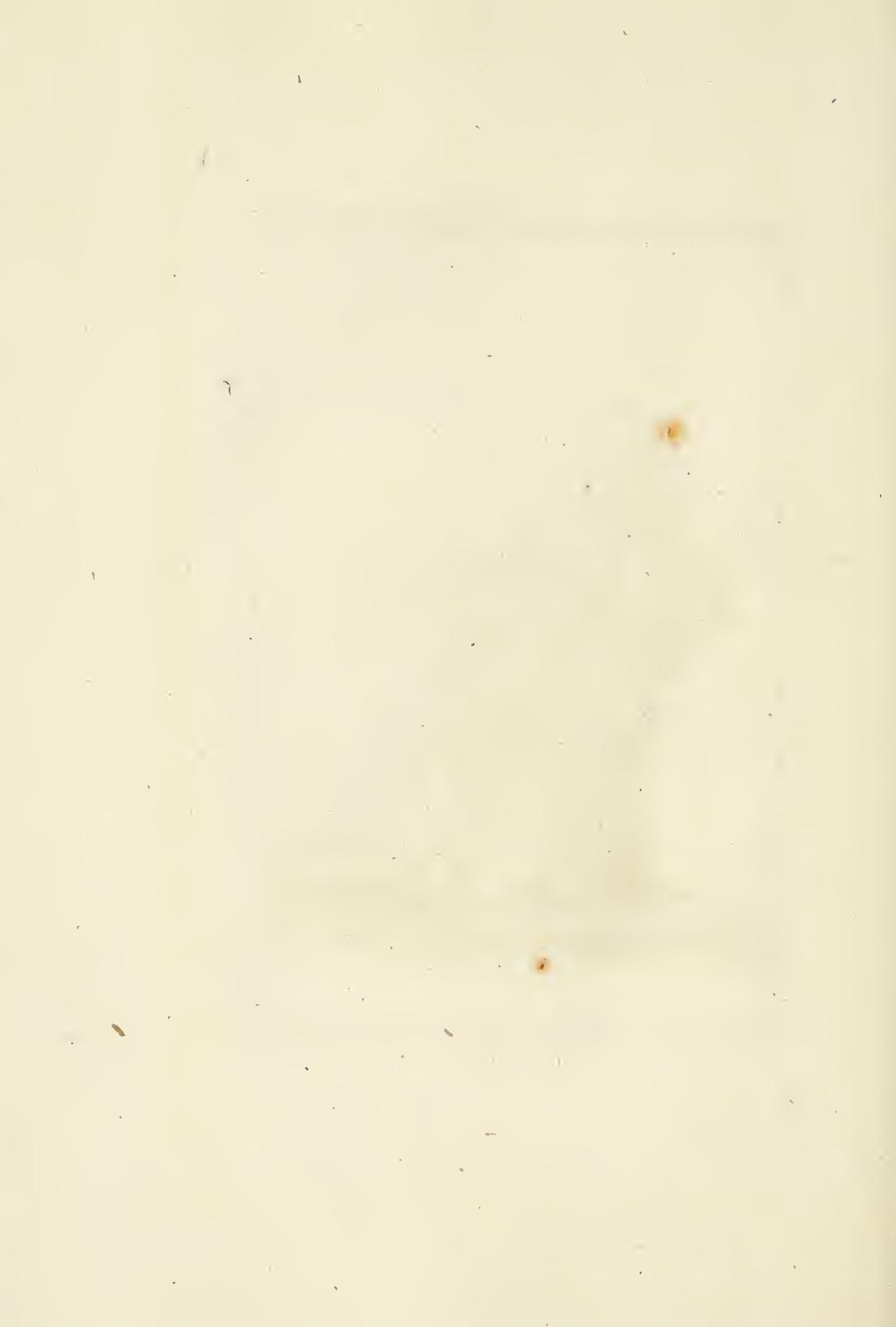


Tom. VII.





Tom. VII.



Ce geste étoit une injure entre personnes d'égal condition. Les Maîtres ne s'en servoient qu'avec leurs valets ; mais les Buveurs n'y regardoient pas de si près , & n'observoient point les convenances : ainsi l'intention de l'Artiste , en composant la belle figure que nous avons sous les yeux , a été sans doute de caractériser , à ne pas s'y méprendre , le Patron des Buveurs insoucians.

## P L A N C H E L X V I I I .

Autre figure de Silène , mais extrêmement chargée ; il est comme à cheval sur une Outre dont il tient fortement les deux oreilles dans ses mains. Ses chaussures sont remarquables ; espèce de sandales qui paroissent faites de peau non tannée.

Cette Statue grotesque , découverte à Portici le 16 Décembre 1754 , étoit une Fontaine qui couloit par l'ouverture de l'outre : douze petites statues de Faunes l'accompagnoient ; elles vont nous passer sous les yeux.

## P L A N C H E L X I X .

Ce Bronze est absolument dans le goût du précédent , & étoit consacré au même usage.

Quant au choix de ces Divinités rustiques pour l'ornement des fontaines , Pline nous en donne la raison : les Anciens , dit-il , avoient en vue de se garder des maléfices , *Satyrica signa contra invidentium effascinationes.*

On pourroit hasarder à ce sujet une autre conjecture : Sylvain , Silène , Faune & Pan ; tous ces Dieux champêtres étoient dans la Mythologie le symbole de la matière première qui servit à la composition des corps. D'un autre côté , les Philosophes & les Poètes , Thalès & Hésiode croyoient que l'eau étoit le principe de toutes choses. Les Artistes , imbus de ce système de la Nature , y ont peut-être voulu faire allusion , &

rapprocher l'effet de la cause, en donnant à leurs fontaines la figure des Divinités analogues.

## P L A N C H E L X X.

Ce troisième Bronze du même genre que les précédens, n'en diffère qu'en ce qu'au lieu d'une Outre, on lui a donné un Tigre qu'il semble caresser, & de la gueule duquel devoit sortir un jet d'eau.

Du reste, cette figure annonce un tempéramment dans toute sa force, & tel qu'on n'en rencontre guère dans le séjour des Villes, au sein de la société; &, comme dit Hippocrate, traduit par Celse: *Corpus quod minime tenue, quodque maxime lati pectoris, & fetosi est.* C'étoit à des corps constitués ainsi que ces deux Médecins promettoient une santé inaltérable & de longs jours. Les Latins appelloient ces hommes, dont la poitrine large & carrée étoit extraordinairement velue, *horrentes pectore setæ; Hircipili, à libidine scilicet Hircorum dicti.*

## P L A N C H E L X X I.

Deux Dauphins, trouvés à Réfine.

Un Sphinx ailé, découvert à Portici.

## P L A N C H E L X X I I.

Deux petits Boucliers ronds, dont le milieu représente une espèce de rosette. Ils viennent de Réfine, & servoient d'ornement à quelque meuble.

Un Lion trouvé à Portici le 8 Mai 1761.

Ces trois Bronzes sont en bas-relief.



Tòm.VII



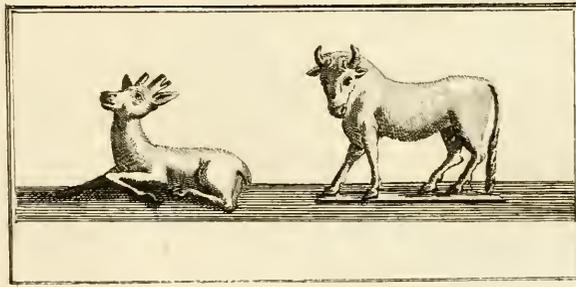
71



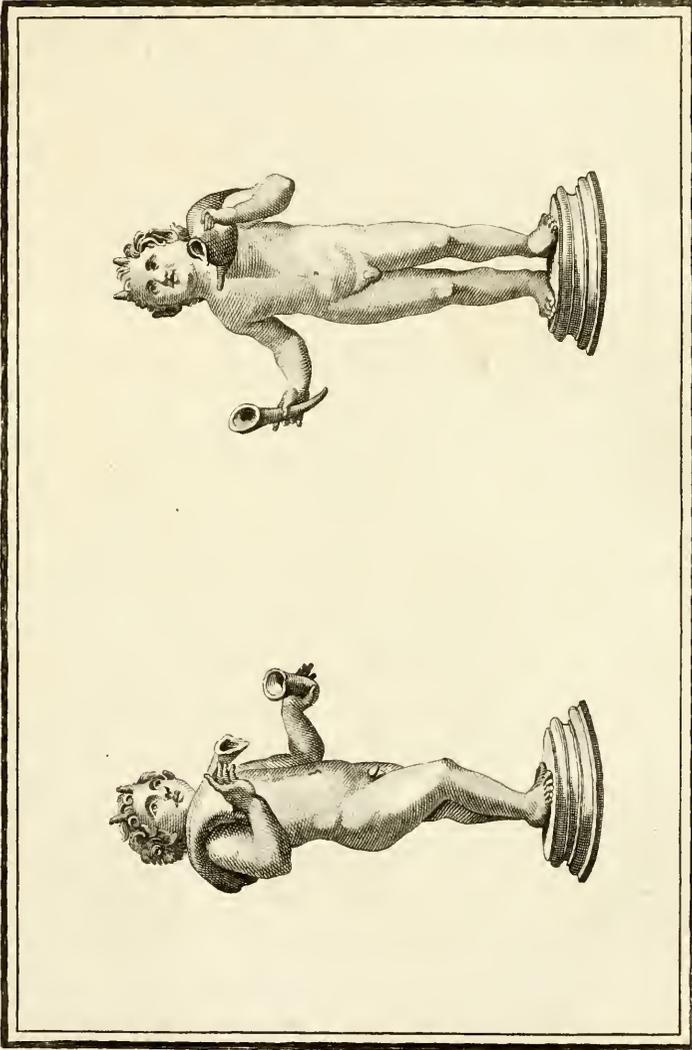
72



73





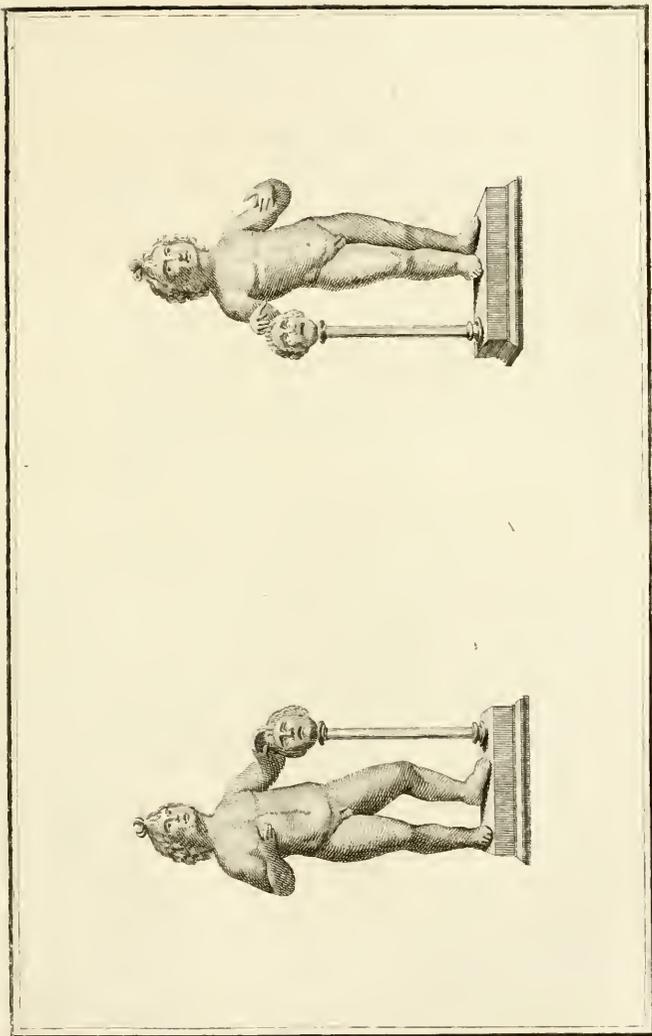


Tom . VII.

77

78





Tom. VII.

10

11



## P L A N C H E L X X I I I .

Ces deux Bronzes ont été trouvés à Civita, le 12 Mai 1767 , & décoroient sans doute quelque coffre dont le bois a été consumé par le tems.

L'un de ces morceaux est en bas-relief , & représente un Bœuf ou un Taureau.

L'autre est un Cerf, dont le bois est coupé.

## P L A N C H E S L X X I V , L X X V .

Ces deux petits Faunes de bronze accompagnoient avec plusieurs autres, le Silène à cheval sur un Outre , dont nous avons parlé. Ces deux jolies figures sont aisées à reconnoître , à leurs oreilles de chèvre & aux deux cornes dont leur front est armé, & comme dit Silius :

*Parva erumpunt rubicunda cornua fronte.*

XIII. 332.

Ils portent une Outre sur leurs épaules , & tiennent à la main un vase qui a la forme primitive d'une corne , *cornua adunca*.

On remarquera que les Outres se faisoient ordinairement avec des peaux de chèvre ; on les appelloit quelquefois *pilasca* ; c'est-à-dire , *vas vinarium ex corio* : mais on ne s'en servoit pas seulement à contenir du vin ; on y conservoit de l'eau pour la provision des vaisseaux. Les hommes qui les chargeoient sur leurs épaules pour les mettre à bord , étoient désignés chez les Romains sous le nom de *Utrarii* , espèce de porteurs d'eau.

## P L A N C H E S L X X V I , L X X V I I .

Ces deux charmantes figures d'Enfans déjà grands faisoient suite aux précédentes. Leur physionomie exprime le rire avec beaucoup de grace. Leur chevelure , relevée avec soin sur le

fommet de la tête, à la manière des Toscans, ajoute encore à leur beauté naïve. Ils ont chacun une main posée sur un masque que soutient une petite colonne. Probablement un filet d'eau couloit de la bouche de ces masques, *epitonia fistulis adplumbata*.

On pourroit les prendre pour deux Génies qui président aux fontaines; puisque, selon Servius : *Nullus fons non sacer propter attributos illis Deos*.

Il est tout aussi vraisemblable que l'Artiste n'a eu en vue que de produire deux figures aimables propres à orner un jardin; un passage d'Ulpian nous le confirme: *Constat sigilla, columnas quoque, & personnas, ex quorum foris aqua salire solet, villæ esse*.

P L A N C H E S L X X V I I I , L X X I X .

Deux autres petites figures, compagnes des précédentes; & absolument semblables. Elles posent la main sur un vase ou sur une urne qui a la forme d'un œuf, *putealia, pegæ, lutres, epinchæ, canthari, per quos aquæ saliant*.

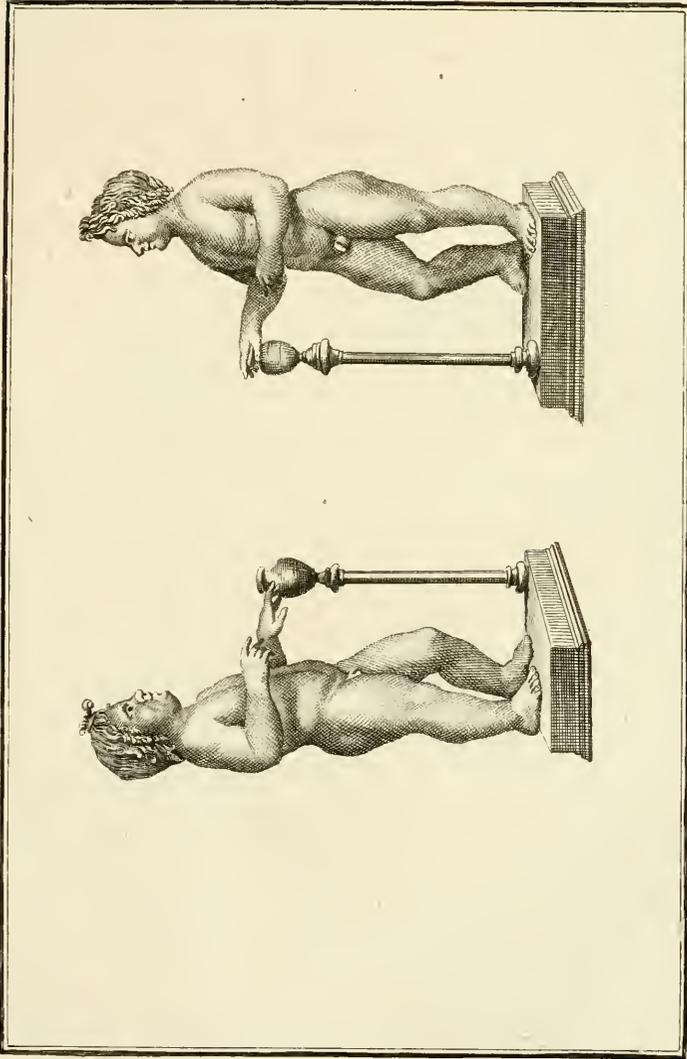
Citons cette inscription antique rapportée par Gruter :

*Perdidit:ra: laticum longæva incuria cursus,  
Quos tibi nunc pleno Cantharus ore vomit.*  
CLXXXII. 2.

P L A N C H E L X X X , L X X X I .

Ces deux Bronzes sont bien dans le même genre de ceux qui précèdent, & ne leur cèdent en rien pour la beauté; mais ils servoient d'ornement à une autre fontaine découverte à Portici, le 28 Janvier 1751.



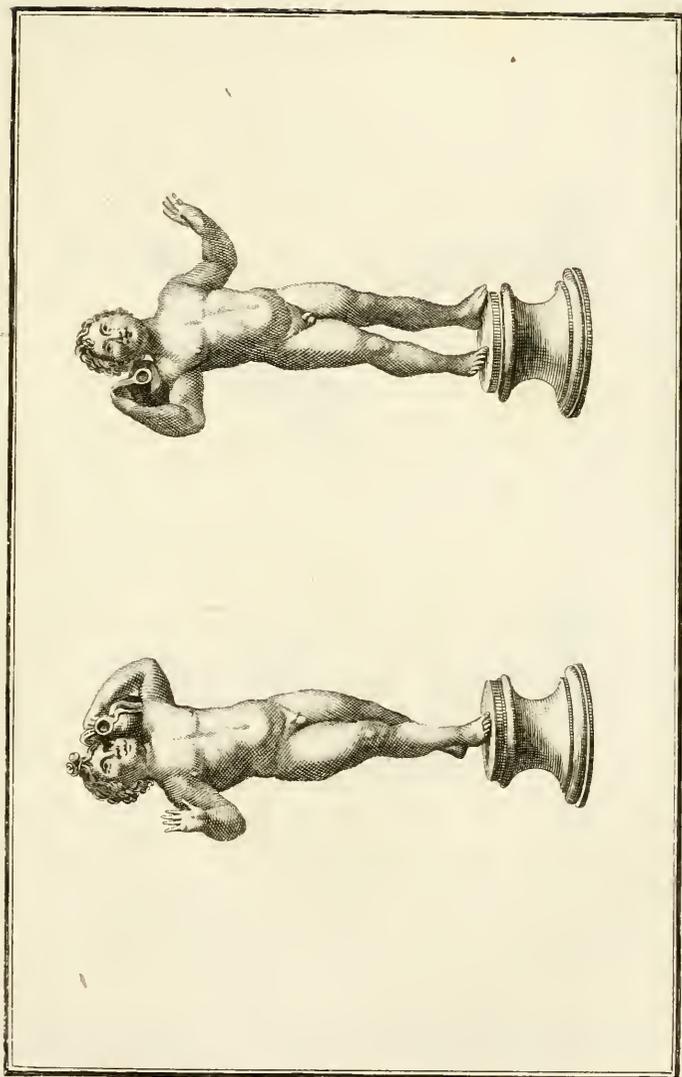


78

79

Tom. VII.



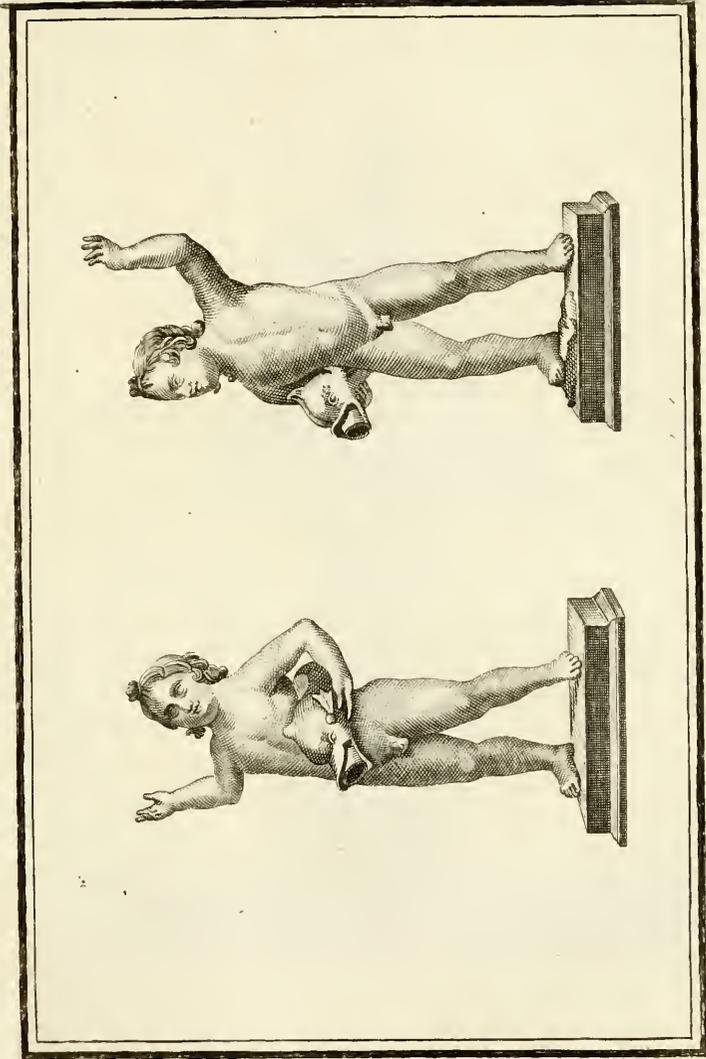


80

81

Tom. VII.





82

83

Tom. VII.



84



Tom. VII.



## P L A N C H E L X X X I I , L X X X I I I .

Ces deux jolis Enfans sont encore tout-à-fait du même style que leurs compagnons précédens. Leur chevelure est nouée de la même manière :

*Crinis simplex nodum collectus in unum.*

Ovid. Métam. VIII.

L'un & l'autre tiennent sous leurs bras un Dauphin , dont la bouche s'élargit pour laisser passer un tuyau ou une canelle , *Tubi , Canali.*

## P L A N C H E L X X X I V .

Ce Bronze , dans le style étrusque , fut retiré des excavations du Théâtre découvert à Portici , au mois d'Avril 1762. On pourroit voir dans cette figure le génie du Théâtre d'Herculanum ; Gruter , entr'autres Antiquaires , nous a conservé une inscription conçue ainsi :

*Genio. Theatri. Pompejani.*

Cependant , quoique la patere & la corne d'abondance désignent assez ordinairement le génie de quelque lieu , la petiteesse de notre Bronze infirme notre conjecture : il seroit tout aussi probable d'y voir un *Camille* ou Ministre des Autels , chargé de faire les offrandes & les libations. Son vêtement qui ne lui couvre pas les genoux , convient parfaitement à cette fonction sacrée , ainsi que les manches qui n'atteignent pas même le coude. Ce costume , qu'on désignoit sous le nom de *Colobium* , étoit affecté aussi aux Esclaves , & à tous ceux qui faisoient le service dans l'intérieur des maisons.

On remarquera que l'habit court de notre figure paroît comme gonflé par le vent ; l'intention de l'Artiste a peut-être été d'indiquer que le lieu de cette statue étoit élevé & exposé au grand air

On remarquera l'espèce de ceinture ou draperie, dont une partie passe par-dessus l'épaule ; on pourroit y voir une serviette, *mantile*, que portoient ceux qui servoient à table, *limocincti*, comme les Domestiques en portent encore aujourd'hui.

On remarquera encore la petite languette qui recouvre le haut des souliers que porte cette figure : *Lingula*, per diminutionem linguæ dicta. Alios per similitudinem linguæ exertæ, ut in calceis, dit Festus. Cette languette servoit probablement à recouvrir le bouton & les cordons qui fermoient le soulier.

#### P L A N C H E L X X X V.

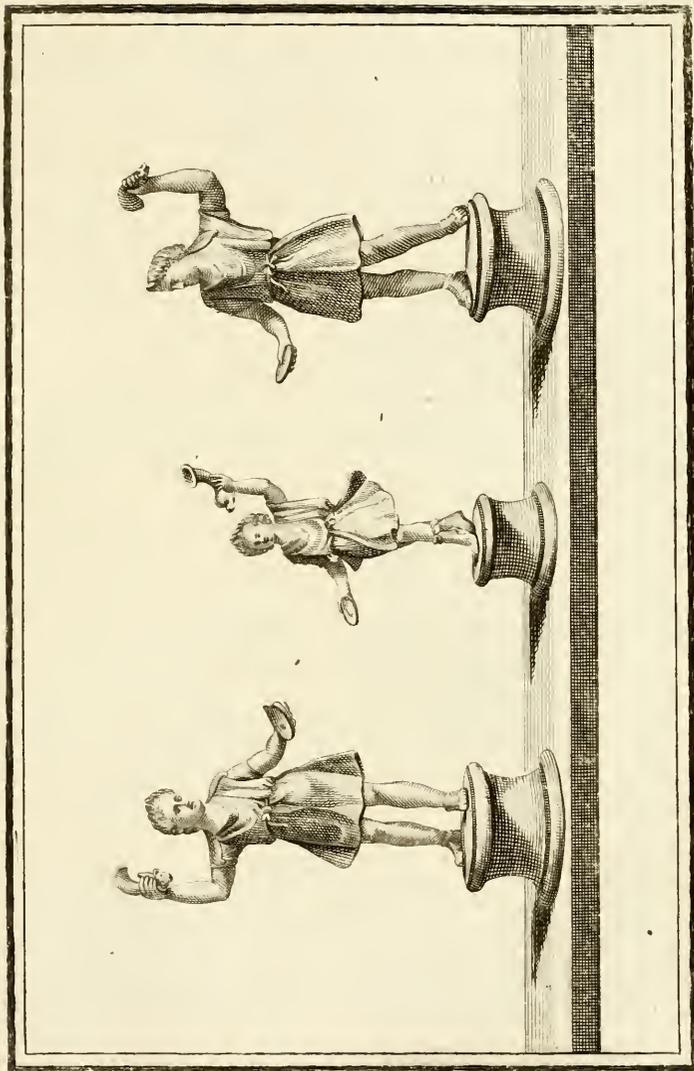
Cette petite Statue de Portici représente un gracieux jeune Homme en habit court, dont les manches ne descendent guère plus bas que les épaules. Il porte une ceinture & un diadème ornés de perles. Il est couronné aussi de pampres & de raisins, & sur le sommet de sa tête s'élèvent deux grandes cornes. Ses pieds ont des chaussures hautes en forme de cothurnes. D'une main il porte une tasse, & de l'autre un vase à boire, qui a la forme primitive d'une corne, mais dont la pointe figure la moitié du corps d'un animal ; c'est-à-dire, la tête & les deux pattes de devant. Tous ces attributs consacrés à Bacchus, semblent indiquer un échançon, *pocillator*, *pincerna*, comme qui diroit chez les Modernes, un *Chef de Gobelet*, le *Grand Boueillier*. Bacchus & Ganymède faisoient cette fonction dans l'Olympe aux nêces de Pŷché, si l'on s'en rapporte au témoignage d'Apulée : « Tunc poculum nectaris, quod » vinum Deorum est, Jovi quidem suus pocillator ille rusti- » cus puer, ceteris verò Liber ministrabat. » Métam. Lib. VI.

Un passage de Petrone se rapproche davantage du sujet qui nous occupe en ce moment. « Dum hæc loquimur, dit-il, cap. » 41. puer speciosus, vitibus hederisque redimitus, modo bro- » mium, interdum lyæum, evhium quæ confestus, Cula » Thisco ovas circum tulit ». Les



Tom. VII.





36

37

38

Tom. VII.



Les Grecs avoient établi un Magistrat (*en opti*) qui devoit mettre la police dans les festins; il comptoit le nombre de coups qu'on devoit boire. Les Grecs, moins buveurs que les Romains, laissoient au Convive la liberté de sortir de table, quand il vouloit : *aut bibe, aut abi*. A Rome, on étoit plus intolérant. Horace, dont l'autorité est de poids en pareille matière, traitoit ces Réglemens de Table de *legibus insanis*.

Dans les Repas Publics & dans les Sacrifices, ceux qui administroient à boire, n'étoient point de misérables Esclaves. On choissoit les *Pocillatores* dans les familles nobles; cette fonction étoit honorable, & on aimoit à s'en rappeler l'époque. On se faisoit sculpter dans ce costume par vanité, & quelquefois aussi par esprit de Religion : car les Anciens la faisoient entrer par-tout; *ils mettoient* (pour ainsi dire) *leurs Dieux à toute sauce*. Qu'on me passe cette expression, à cause de son analogie avec le sujer. Voyez Stukius de Conviv. II. 16.

PLANCHES LXXXVI, LXXXIV, LXXXVIII.

Ces trois autres petits Echançons, *Pocillatores*, nous viennent des excavations de Portici. Ils sont armés chacun d'une patere, & d'un vase à boire, *riti*, qui est terminé par une tête d'animal; l'un offre celle d'un Dauphin, l'autre celle d'un Poisson plus petit; le troisième, les Cornes d'un Béliet. Ces trois personnages sont habillés dans le goût du précédent. Deux sont chaussés avec des sandales; celui du milieu porte des espèces de cothurnes ou brodequins.

On pourroit présumer que ces sortes de petites statues seroient à la décoration des Salles à manger, & des Buffets, *triclinii, abaci, mensæ vinariae, mensæ Delphicæ*. On y plaçoit aussi des Masques Bacchiques par motif de Religion. Hercule

fut surnommé *Epitrapezius*, parce qu'on mettoit quelquefois la petite idole de ce Dieu sur la Table même du banquet.

. . . . *Castæ Geniis Tutelaque mensæ.*  
Statiu.

*Sacras facitis mensas Salinorum appositu & simulachris Deorum;*  
dit Arnobe, II. 74.

Au second service, c'est-à-dire au dessert, le plateau du milieu étoit chargé de petites images des Dieux auxquels les Convives avoient le plus de dévotion; c'est alors qu'on leur faisoit des libations de vin. On y voyoit sur-tout les Dieux Penates & le Génie de la maison où se faisoit le repas, *Genii Domestici*. Les Lares étoient aussi du nombre; comment auroit-on oublié les Divinités Tutelaires de la Cuisine; car c'est en cela que les Dieux Lares différoient des Dieux Penates qui gardoient la porte?

Citons encore ( pour finir ) un passage d'un Scoliaſte de Virgile, Egl. IV. « *Genio vitæ præfidi mensam Antiquitus factam; ex quo factum est, ut peculiari epitheto cæna genialis vocata sit* ».

Cet esprit religieux des Anciens qu'ils portoit jusqu'au sein de leurs plaisirs, ne doit point surprendre: les Anciens avoient eu le bon esprit de subordonner leur croyance & leur culte à leurs besoins & à leurs goûts. Quels Dieux méritoient plus les hommages d'un joyeux Convive que Cérès & Bacchus? De telles Divinités n'étoient dignement honorées qu'à Table, *inter pocula*.

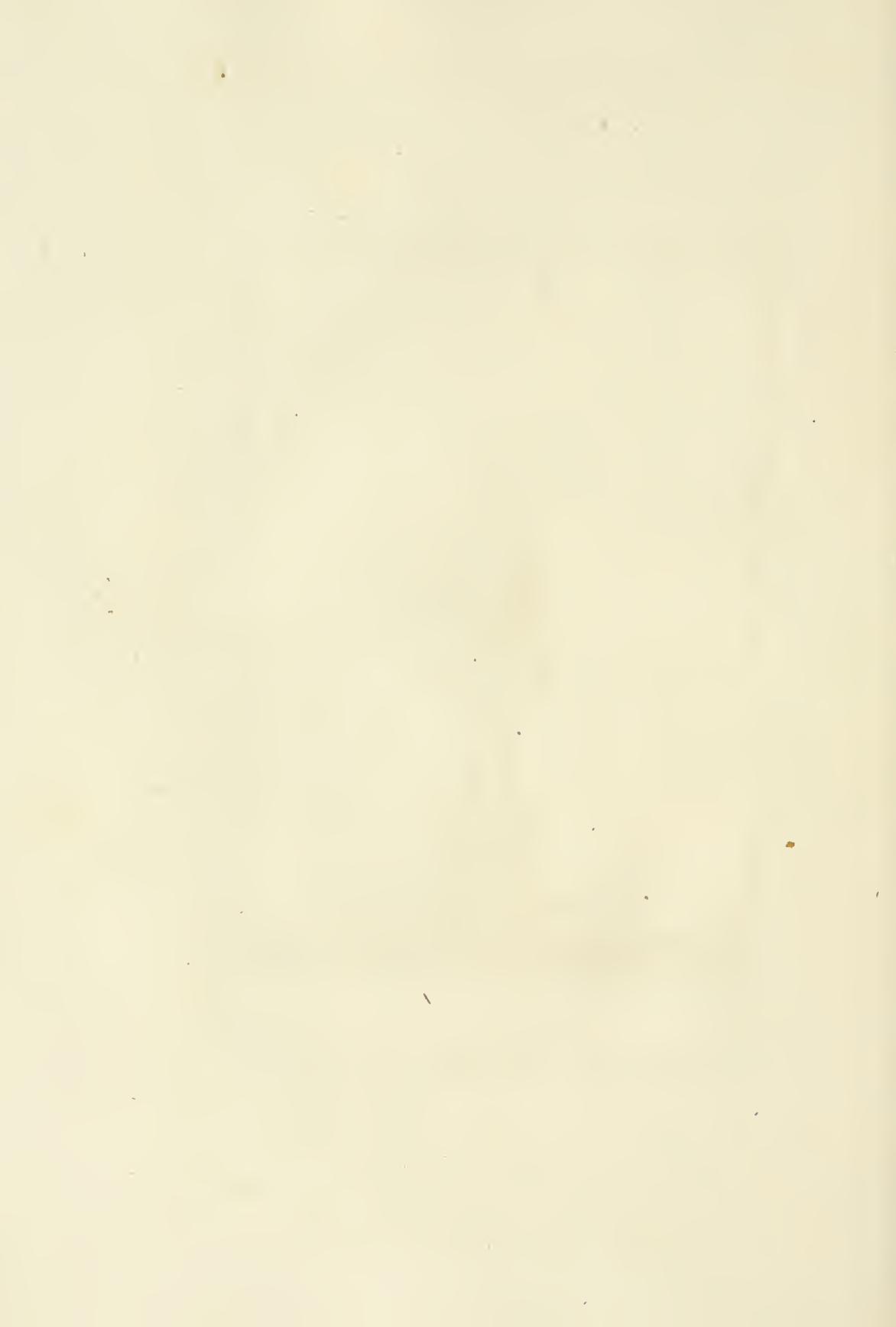
#### P L A N C H E L X X X I X.

Ce Bronze de Portici représente encore un jeune Homme, dont la chevelure peignée avec soin, est entrelacée d'un diadème; les extrémités en retombent sur ses épaules. Il est vêtu d'un habit court assujetti par une ceinture; il a pour chaussures des brodequins. Il lui manque une main; le geste du bras

89



Tom. VII.



annonce qu'il portoit quelque instrument ou quelque attribut qui l'eût fait reconnoître. Tel qu'il est, on peut y voir un Echanfon ou un *Camille*. Nous avons parlé de l'une & de l'autre de ces fonctions ; peut-être aussi pourroit-on le prendre pour un de ceux qui remplissoient chez les Anciens les devoirs de ce que nous appellons *Page* aujourd'hui.

## P L A N C H E X C.

Ce Bronze, d'un excellent travail, fut retiré des premières excavations faites à Portici. Il représente un beau jeune Homme ; ses cheveux bouclés avec soin sont couronnés de feuilles qu'entrelace une bandelette, dont les bouts retombent sur ses épaules. Les Anciens faisoient friser leur cheveux par art ; on appelloit une chevelure ainsi peignée, *Calamistrata coma*. Il paroît même qu'ils se servoient de fers chauds. Virgile sera notre garant :

, . . . . . Crines  
*Vibratos calido ferro, myrrhaque madentes.*  
 Æneid. XII. 100.

Le vêtement court de notre Statue n'a presque point de manches. L'une main il porte un seau par son anse, *stulus* ; de l'autre une sorte d'instrument qui approche de l'éventail des Anciens, & dont on se servoit également pendant les Sacrifices ou à table. Ses chaussures sont à remarquer.

Cette figure ne peut être qu'un Echanfon ou un *Camille*. On appelloit les jeunes gens de ce nom ; *Camillus adolescens est*, dit Servius. Selon Festus : *Alii dicunt omnes pueros ab antiquis Camillos appellatos* ; mais plus communément chez les Romains, on désignoit ainsi ceux qui desservoient les Autels. La jeunesse & la beauté étoient les qualités qu'on exigeoit des Ministres sacrés, parce qu'on croyoit que les Dieux étoient toujours jeunes & beaux. Ils devoient être aussi d'une constitution saine ; & leur corps, sans défauts, devoit avoir tout ce

qui fait l'homme. Non-seulement on exigeoit ces conditions dans la personne des Ministres, des Prêtres, & des Sacrificateurs, mais encore dans la victime destinée à être immolée.

*Victima labe carens, & præstantissimâ formâ.*

Ovide, *Metam.* XV.

Les Vieillards même qu'on admettoit aux fonctions religieuses, étoient choisis avec soin, & devoient offrir le genre de beauté convenable à cet âge. C'étoit-là le cas de dire avec un Poète moraliste latin :

*Formosa facies muta commendatio est.*

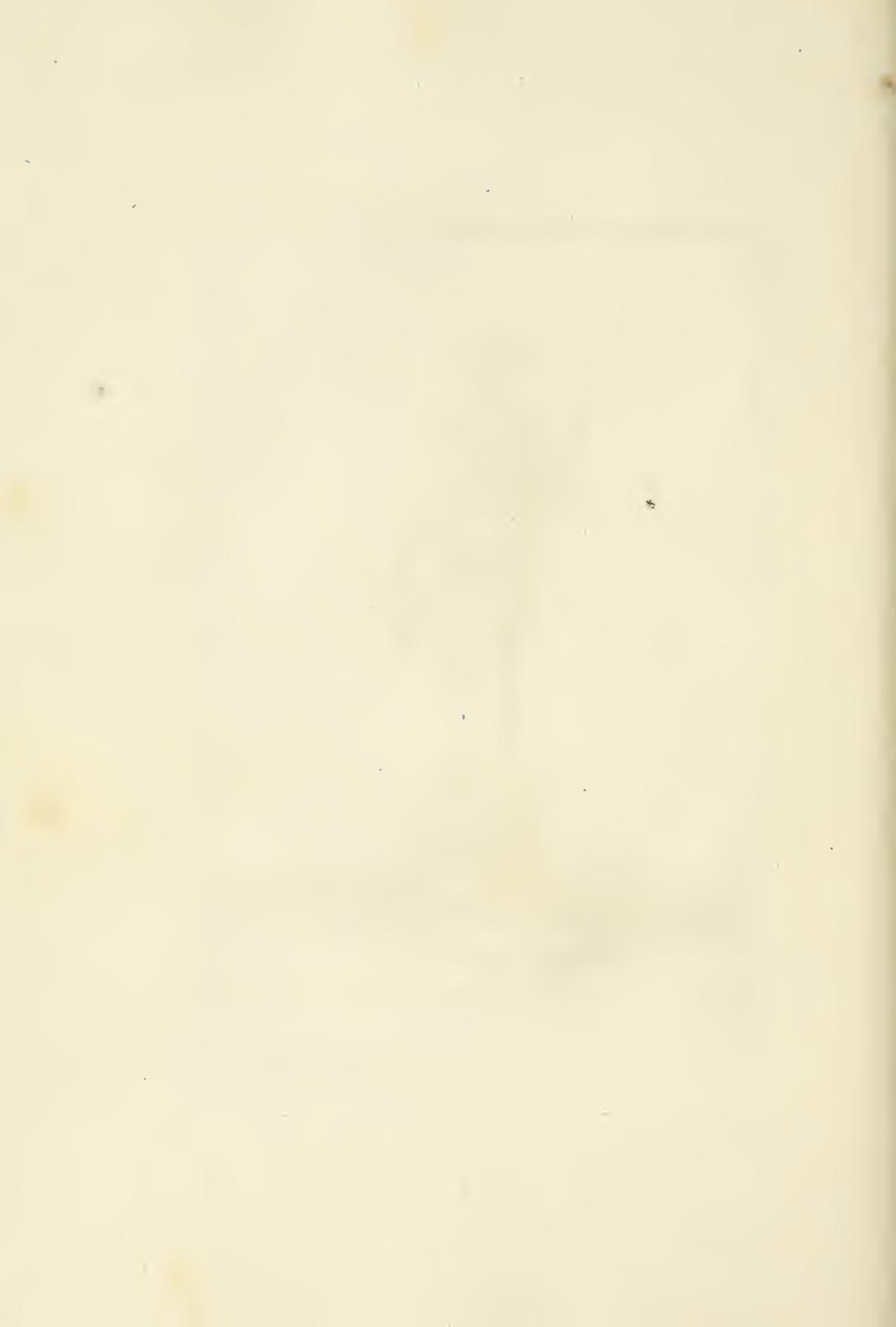
P. Sirus.

C'est pour cela que les Anciens, quand ils peignoient leurs Dieux, prenoient pour modèles les plus beaux hommes, les hommes les plus parfaits. Cicéron en donne une raison bien philosophique : « Qui igitur mirum (dit-il *de Nat. Deorum*, I. 28.) » ut nihil pulchrius, quam hominem putaret, eam esse causam » cur Deos hominum similes putaremus. Homo nemo velit nisi » hominis similis esse, &c. » Enforte que, conclud-t-il plus bas, si les lions, si les chevaux, si les ânes se faisoient des Dieux, ils les feroient ressemblans à eux-mêmes. C'est pour cela que les Ethiopiens représentoient la Divinité avec un visage noir & un nez écrasé. Les Habitans de Thrace lui donnoient des yeux bleus & un teint roux, &c.

Conséquemment à cette opinion, les Anciens croyoient que quand les Dieux descendoient sur la terre, pour en visiter les Habitans, & pour présider en personne aux fêtes religieuses établies en leur honneur, ils prenoient la forme humaine. On alloit plus loin encore ; on étoit persuadé que les sacrifices qu'on faisoit aux Dieux, leur servoient de repas, qu'ils s'y nourrissoient de la fumée des victimes brûlées sur l'autel : pour se les rendre plus propices encore, on avoit soin de ne les faire servir que par de beaux hommes, par ceux qui approchoient le plus de la perfection qu'on leur supposoit. D'ailleurs, l'enlèvement de



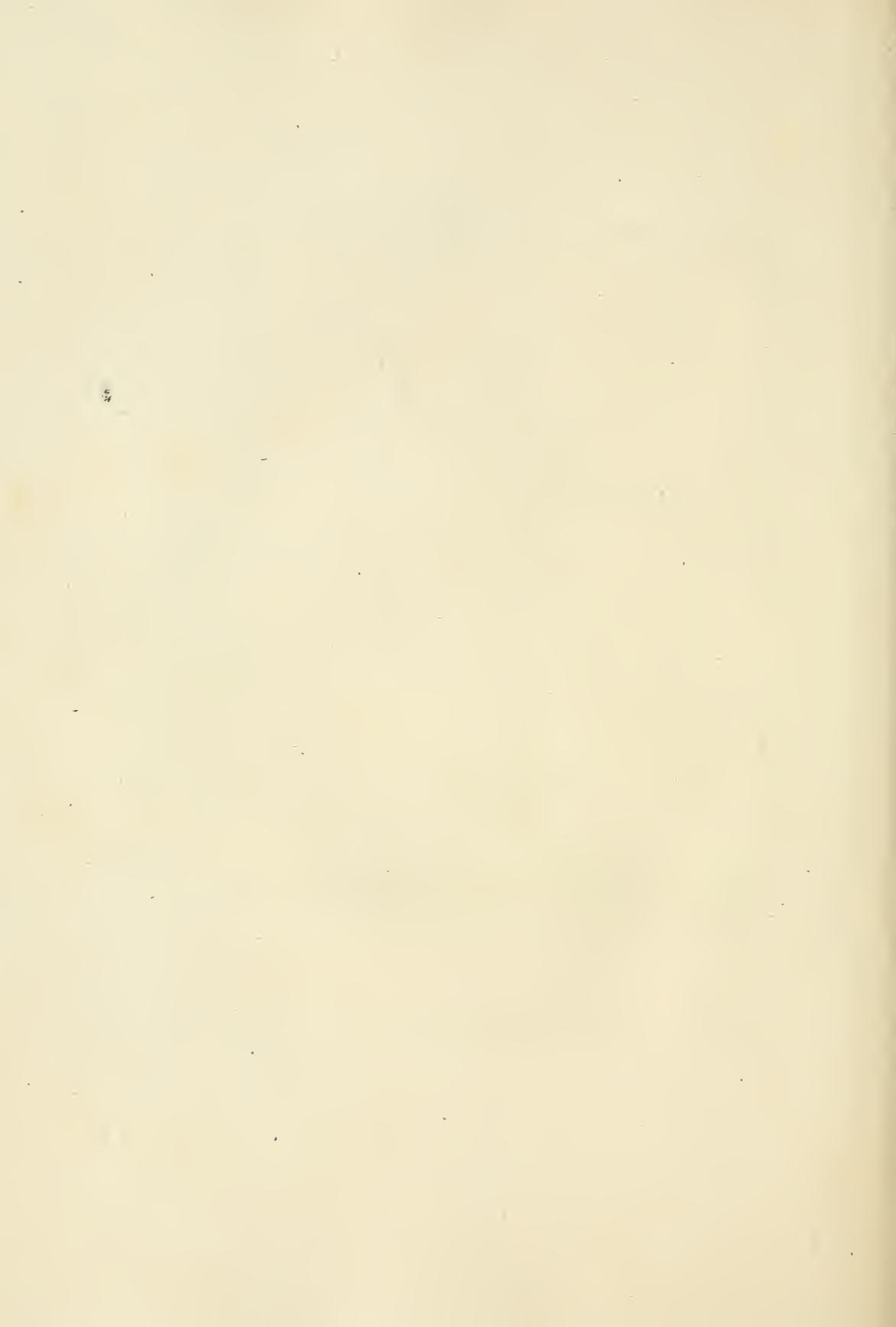
Tom. VII.





22

Tom. VII.



Ganymede par Jupiter, & les bontés que Diane eut pour le Berger Endymion, avoient appris que les Dieux étoient sensibles aux charmes de la Beauté.

Outre cela, la Beauté passoit pour le plus beau don que le Ciel pût faire à la Terre; & de même qu'on offroit les prémices des plus beaux fruits, on ne se servoit pour les offrir, que du ministère des plus belles créatures.

Il résulte de cette Mythologie presque universelle, que l'Homme voit toujours l'Homme par-tout, & que l'amour-propre est la source & le garant de presque tous les cultes établis sur la Terre. Faut-il donc s'étonner de ce que les Hommes ont été tellement attachés à leur Dieux, que les leur ôter, c'étoit leur enlever l'existence. Il ne falloit rien moins que la venue du Législateur des Chrétiens pour rectifier ces idées monstrueuses du Paganisme; & pour apprendre une bonne fois aux Hommes, que si Dieu les a créés à sa ressemblance, il n'y a que l'Homme vertueux dans lequel on puisse voir la copie fidèle d'un original aussi sublime.

#### P L A N C H E X C I.

Ce Bronze de Portici, dont le travail tient du style Etrusque, n'a point d'attributs particuliers qui le distinguent. Son costume convient également à un Ministre des Autels ou de la Table. Cette figure est posée dans l'attitude de quelqu'acte religieux. Ses pieds semblent exécuter une danse sacrée, & ses bras sont tendus comme il est d'usage, quand on fait quelque invocation dans un Temple.

*Duplices tendens ad sidera palmas.*

Virg. *Æn.* I, 97.



## P L A N C H E S X C I I , X C I I I .

Ces deux Statues, faites pour aller ensemble, ont été retirées l'une avec l'autre des excavations qui ont eu lieu à Portici en 1754. Elles représentent deux Jeunes Gens de grandeur naturelle, absolument nuds, & paroissant se disposer à lutter l'un contre l'autre. Leurs attitudes respectives ont beaucoup de vérité & en même tems de graces. Ces vers de Stace semblent leur convenir parfaitement :

*Tum madidos artus alterno pulvere siccant  
Collaque demersere humeris, & brachia latè  
Vera tenant.*

Theb. VI. 850.

Le Roman grec d'Héliodore, Evêque de Trica, contient aussi le portrait d'un Lutteur qu'il est à propos de rapprocher de notre Planche : « Theagenes . . . estendit ses deux bras en » avant, s'affermissant sur sa marche pour être plus stable & » plus roide, ployant le jarret, courbant les épaules & l'échine, » tournant un peu le col, & brief roidissant universellement » toutes les parties de son corps, en attendant avec une grande » ardeur les prises de la lutte, Liv. X. ». Nous ne saurions prononcer lequel de l'Artiste d'Herculanum ou d'Amiot, a mis plus d'expression dans ce portrait d'un Athlete \*. Probablement ces Bronzes décorent un édifice consacré aux exercices de la Gymnastique, On sait que chaque Ville de la Grèce avoit son Gymnase ; Herculanum en possédoit un sans doute aussi, quand ce goût s'introduisit chez les Romains. D'ailleurs, les Toscans furent un des premiers Peuples qui montrèrent le plus de goût pour les exercices du corps.

---

\* On sçait que cette Traduction de Theagenes & de Chariclée plut si fort au Roi François I, qu'il donna à Amiot en récompense l'Abbaye de Bellosanc, vacante par la mort de Variable.

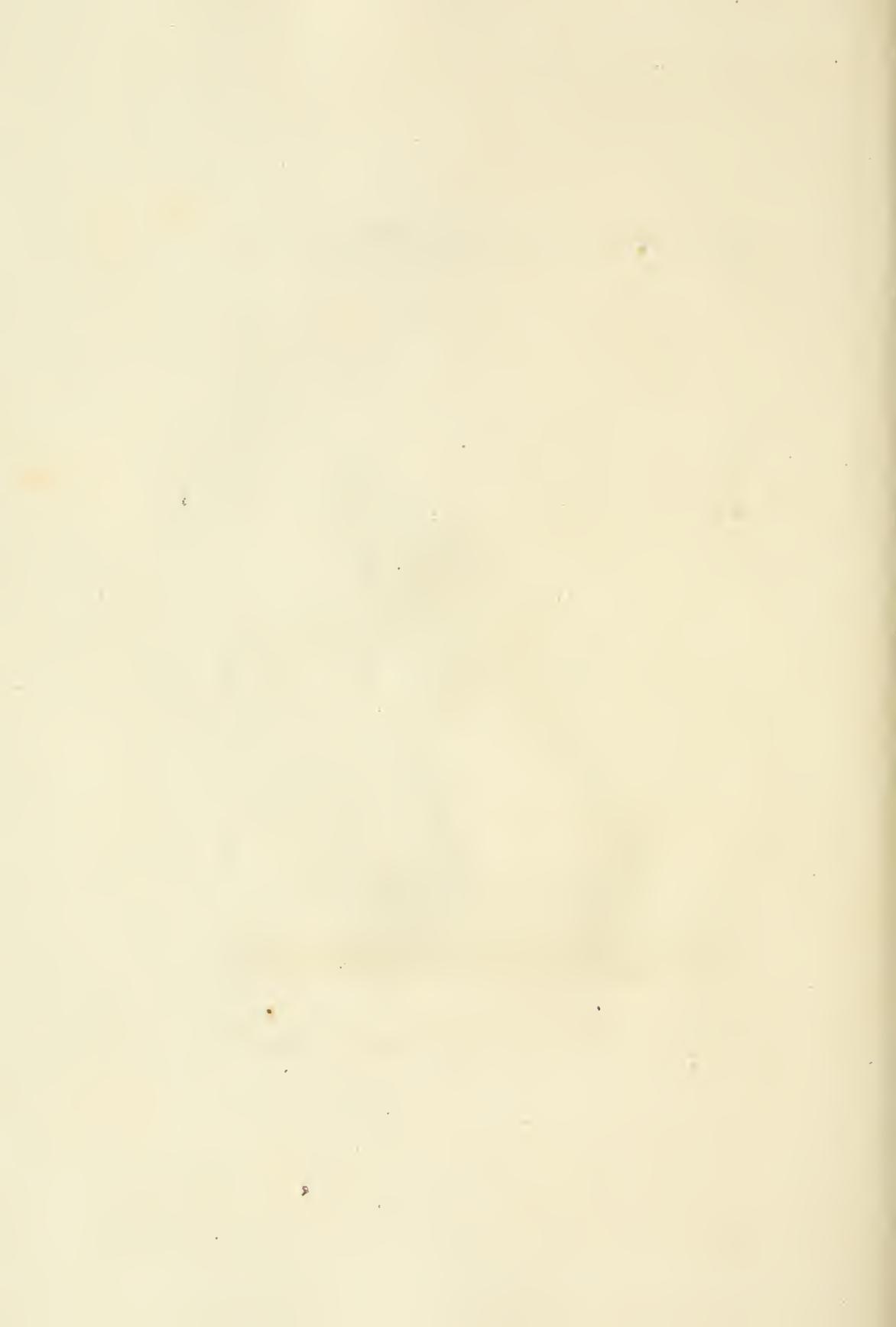


Tom. VII.





Tom. VII.



Outre le motif de décorer un Gymnase d'objets qui lui soient analogues, il étoit d'usage que les Athletes, vainqueurs dans ces sortes de jeux, se fissent dresser une statue, *ex ipsorum membris similitudine expressa, quas Iconicas vocant*, (dit Pline XXIV. 4.). Milon de Crotonne, l'un des plus célèbres lutteurs de l'antiquité, & qui florissoit du tems des Tarquins, avoit une force de corps telle, qu'il portoit, dit-on, sur ses épaules, sa propre statue, faite par le sculpteur Dameas, son compatriote.

Les Athletes de profession ne fréquentoient pas seuls ces lieux d'exercices; on envoyoit à cette école presque tous les jeunes gens pour leur faire acquérir plus de souplesse dans les membres, plus de force dans les mouvemens, & plus de graces dans le maintien : *Ut quicquid in his rebus fiat utiliter ad pugnam, idem ad aspectum etiam sit venustum. Cicero.* C'est ce qu'on appelloit *Palæstrici motus*. Les Anciens regardoient la Gymnastique comme la médecine universelle du corps. Ils la croyoient propre à guérir toutes sortes de maladies, & à rectifier toutes sortes de difformités. Ils en faisoient la partie la plus essentielle de l'éducation. Les Modernes ne pensent pas tout-à-fait de même. Des salles de danse ou d'escrime ont remplacés les Gymnases de l'antiquité : nous pouvons à peine porter le poids de notre corps; mais nous sçavons mettre un pied l'un devant l'autre avec grace : une éducation presque la même, sert aux deux sexes. A Sparte les hommes ne s'affimilioient point aux femmes; mais celles-ci cherchoient à se rapprocher de ceux-là.

« Pour avoir des Citoyens robustes ( dit un Ecrivain couronné à l'Academie des Inscriptions ), « Lycurgue crut qu'il » falloit fortifier les femmes. Il établit des danses publiques & » des jeux où les filles dispuoient de force & d'adresse avec les » hommes, & il ne les dispensa pas même des exercices pour » lesquels il falloit être nud ». Les femmes de Sparte ( continue le même Sçavant, dans une note ) « ne passioient point leur » vie à des ouvrages de luxe & à des bagatelles fastidieu- » ses, &c. »

Les Anciens divisoient l'exercice de la lutte en trois parties ; ou plutôt les lutteurs , pour vaincre , mettoient principalement en usage trois sortes de moyens ; la force , l'adresse & la ruse. C'est à quoi Tertulien fait allusion , en comparant un Athlete à un serpent : *Atlio tenax ad occupandum , tortuosa ad obligandum , liquida ad elabendum* , de Spectac. 18.

La lutte est de première date ; car il en est parlé dans la Genèse. Nous renvoyons aux Mémoires de M. Burète. Nous avons aussi sur cette matière , un petit Traité de Lucien , rempli de sel attique , & où le pour & contre sont plaidés avec beaucoup d'esprit & de gayeté. Il résulte de la lecture de ce Dialogue , que le motif des Anciens dans l'établissement de leurs *Palestres* , pouvoit être très-politique ; mais il en coûtoit cher pour devenir un héros parmi eux. Les détails de ces sortes d'exercices révoltent. La Nature , sans tous ces apprêts violens , donne un tempéramment sain & vigoureux à ceux qui s'en tiennent à son régime ; c'est-à-dire , également éloignés des excès contraires. Les Anciens avoient la prétention de dresser des Athletes ; les Modernes se bornent à être des enfans aimables : la Nature ne veut que des hommes.

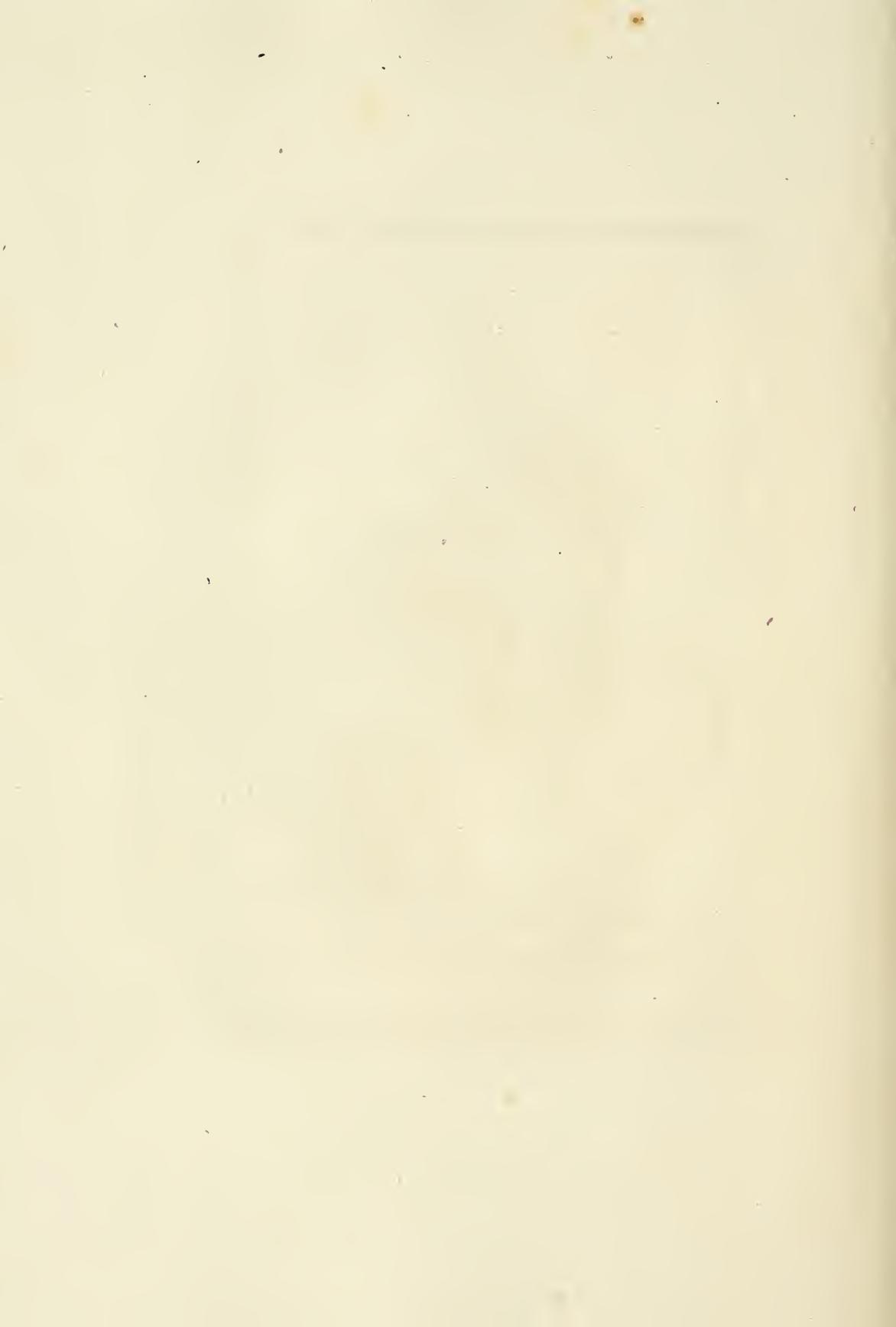
#### PLANCHE XCIV.

La beauté du travail de cette Statue , trouvée à Portici , lui donne un grand prix ; mais cette figure seroit bien plus précieuse encore , si nous pouvions affirmer qu'elle représente *Seleucus* , l'un des compagnons & des successeurs d'Alexandre. Le diadème & les deux petites cornes de Taureau qui le particularisent , semblent autoriser notre conjecture. Le Rocher ne forme qu'une seule pièce avec le Héros qui tient son pied levé dessus. L'Histoire peint Seleucus Nicator comme un homme grand , bien fait , & d'une force plus qu'ordinaire : car on dit que seul il ramena aux Autels un Taureau sauvage qui s'étoit échappé d'entre les mains des Sacrificateurs ; & c'est sans doute

94



Tom. VII.



en mémoire de cette action d'éclat que les Athéniens , au rapport de Pausanias , Liv. 16. lui élevèrent une statue de bronze , dont la tête étoit ornée de deux cornes de Taureau. On voit aussi ce même attribut sur les médailles de ce Prince qui nous sont parvenues.

Mais on pourroit nous objecter que , si l'intention de l'Artiste eût été de représenter Seleucus , il n'eût pas manqué de figurer sur sa cuisse l'ancre , marque distinctive qu'il apporta , dit-on , en naissant , d'après un songe de Laodice , sa mère , femme d'Antiochus , Capitaine de Philippe. Voyez Justin , XV. 4.

On pourroit répondre que ce fait n'étoit pas assez prouvé pour mériter l'attention de l'Artiste.

Appien rapporte un trait de la Vie de Seleucus , qu'il est bon de rapprocher de notre bronze. Ce Prince , se promenant dans les environs de Babilone , se heurta contre un rocher , dans le creux duquel se trouva un ancre : sensible à ce présent de la Fortune , le Roi de Syrie prit l'ancre pour cachet , lequel sceau passa même à ses successeurs. Ce Prince , l'élève qui fit le plus d'honneur à Alexandre , mourut assassiné , à 78 ans , après avoir bâti trente-quatre Villes.

Démétrius , le preneur de villes , affectoit aussi de décorer son Bandeau Royal de deux cornes , à l'exemple de Bacchus , vainqueur de l'Inde. Cet autre élève d'Alexandre , après avoir ravagé plusieurs contrées avec plus ou moins de succès , mourut d'embonpoint à Apamée \* , dans la Chersonèse de Syrie , où Seleucus , son gendre , l'avoit relégué comme en exil.

D'ailleurs , on fait qu'Alexandre qui avoit la prétention de passer pour le fils de Jupiter Ammon , se faisoit peindre avec l'attribut de cette Divinité sur la tête. Ses Capitaines qui se divifèrent sa dépouille après sa mort , se montrèrent jaloux de cette marque distinctive qui , dans la suite , entra , comme

---

\* Elle avoit été bâtie par Seleucus. C'est peu de chose aujourd'hui sous le nom de *Aman* ou *Hama*.

pièce nécessaire , dans le costume de la plupart des Souverains. Ammien Marcellin nous apprend que de son tems , les Rois de Perse portoient pour ornement en place de couronne : *Aureum capitis arietini figmentum , interstinctum capillis pro diademate*. XIX. 1. Pyrrhus , Roi d'Epire , plaçoit sur sa tête une corne de Bouc.

L'attitude de notre bronze prête à plusieurs conjectures ; nous ne nous en permettrons qu'une , & Seleucus en fera encore le sujet. L'air attentif qui caractérise sa physionomie , semble indiquer que ce Prince est représenté ici au moment qu'il prend les Augures sur le Mont Casius pour la fondation de la Ville de Seleucie \* , ou sur le Mont Silphius pour celle d'Antioche.

Casius étoit une Montagne de Syrie , sur laquelle Jupiter étoit honoré sous la forme d'un Rocher escarpé.

#### P L A N C H E S X C V , X C V I .

L'Histoire & les Arts ne tarissent point sur la personne d'Alexandre. Cependant de tous les monumens qui nous ont conservé la mémoire & les traits de cet homme extraordinaire , il n'en est point de comparable à la Statue Equestre , dont nous donnons ici une double gravure. Ce bronze précieux à tous égards , fut découvert le 22 Octobre de l'année 1761 , dans les excavations de Portici.

On fait qu'Alexandre , plus jaloux de sa gloire que le

---

\* On comptoit neuf Villes de ce nom , bâties par Seleucus Nicator. Celle dont il est ici question , étoit la fille bien aimée du Prince , il en fit une seconde Babylone , & comptoit sur elle pour revivre dans la postérité. C'est cette Capitale célèbre qu'Ammien Marcellin désigne en ce peu de mots : *Ambitiosum opus Nicatoris Seleuci*. Pline lui donnoit six cens mille habitans.

Antioche , ville bâtie par le même Prince , & qu'on appelloit la Sœur de Seleucie , conserve aujourd'hui à peine assez de ruine , pour attester la place qu'elle occupoit jadis.

Jupiter dont il se disoit le fils , défendit à tous les Artistes de le reproduire dans leurs ouvrages , Apelle & deux autres seuls exceptés : *Dixit nequis ipsum alius quàm Apelles pingeret , quàm Pyrgoteles sculperet , quàm Lisippus ex ære duceret.* Plin. Liv. VII. cap. 9. Ce dernier , Lisippe , multiplia beaucoup les images du Prince , & composa en bronze son histoire en la prenant *ab ovo*. C'est encore Pline qui nous l'apprend : *Fecit & Alexandrum Magnum multis operibus ; à pueritiâ ejus orsus.* XXXIV. 8. Ne seroit-ce pas se hasarder trop que de conjecturer que notre figure Equestre est une excellente copie de l'excellent original de ce sculpteur célèbre ?

Le portrait que les Ecrivains nous ont laissé d'Alexandre , répond parfaitement à notre antique : voici comme le peint C. Jul. Solinus , cap. XIV. « *Formâ suprâ hominẽ angustiore ,* » *cervicẽ celsâ , latis oculis & illustribus , malis ad gratiam rubescentibus , reliquis corporis lineamentis non sine majestate* » *quâdam decorus* ». Le Poligraphe ajoute avec beaucoup de jugement : « *Victor omnium , vino & irâ victus.* » Un autre nous a conservé une circonstance que notre bronze vérifie : *Ad lavum humerum conversâ cervicẽ ;* c'étoit un *geste habituel* , une espèce de tic familier à ce Héros. Un autre encore dit qu'il avoit la chevelure très-blonde & bouclée naturellement ; son nez étoit aquilin , & ses yeux n'étoient point de la même couleur ; l'un , dit-on , étoit bleu , & l'autre noir.

Quant au costume , notre bronze est conforme à la description que les Anciens nous en ont laissé. L'Artiste , pour mieux caractériser la sécurité & le courage de son Héros , ne lui a point donné ce casque d'un fer reluisant , ouvrage de Theophile , ni son hausse-col chargé de pierreries ; un simple diadème s'apperoit à peine parmi ses cheveux sans art. Il portoit ordinairement un juste-au-corps à la Sicilienne , & par-dessus une espèce de cuirasse qui avoit été prise à la bataille d'Iffus. Sa cotte d'armes étoit beaucoup plus riche & plus magnifique que le reste de son armure. C'étoit un ouvrage de l'ancien Hélicon ,

& un don de la ville de Rhodes. Son manteau est drappé, comme le dit Pline, *ad effigiem Macedonicæ chlamydis orbe girato laciniosam, dextra, lævaque anguloso procurfu*. Sans doute qu'il est représenté ici, lors de la célèbre bataille d'Arbelle, & pendant l'action. Il a quitté sa javeline, pour faire usage de son épée admirable pour la trempe & la légèreté. C'étoit un présent du Roi des Cliteiens. Plutarque nous a conservé ces détails, dans la Vie qu'il a faite d'Alexandre. Le coursier sur lequel il est monté, ne peut être autre que le fameux Bucephale, qui avoit, dit-on, la tête blanche, quoique le reste du corps fût noir. Voici, selon Pline, l'étymologie de son nom : « *Eidem Alexandro & equi magna raritas contigit; Bucephalon eum vocarunt, sive ab aspectu torvo, sive ab insigni taurini capitis armo impressi, VIII. 43.* ». Notre bronze nous confirme cette citation. On remarquera que les harnois sont d'argent, *Regio instratus ornatu*. Le gouvernail qui sert comme de soutien à la statue équestre, fait allusion à l'empire du monde, unique objet des vœux d'Alexandre.

Alexandre est peut-être le personnage de l'antiquité dont on ait reproduit le plus souvent l'image, & en voici la raison : la superstition voyoit en lui le favori privilégié de la fortune. Le bonheur inouï qui accompagna si constamment ce Héros, avoit tellement frappé les Anciens, qu'ils attachoient de la vertu même à son portrait ; en sorte que, hommes & femmes ; tout le monde vouloit porter sur soi un médaillon d'or ou d'argent représentant la tête d'Alexandre. C'étoit un talisman contre l'adversité, & un garant du succès dans les entreprises les plus importantes. Il faut avouer en effet que les circonstances fervirent merveilleusement ce Prince, ou qu'il possédoit au suprême degré l'art de maîtriser les circonstances ; de manière qu'il méritoit autant le surnom de *Felix* que celui de *Magnus*. Ce dernier cependant a prévalu : « *A rebus actis & auctis magnus denominatus est, ne vir unicam gloriam adeptus sine laude unquam nominaretur : nam. . . . Solus sine æmulo*

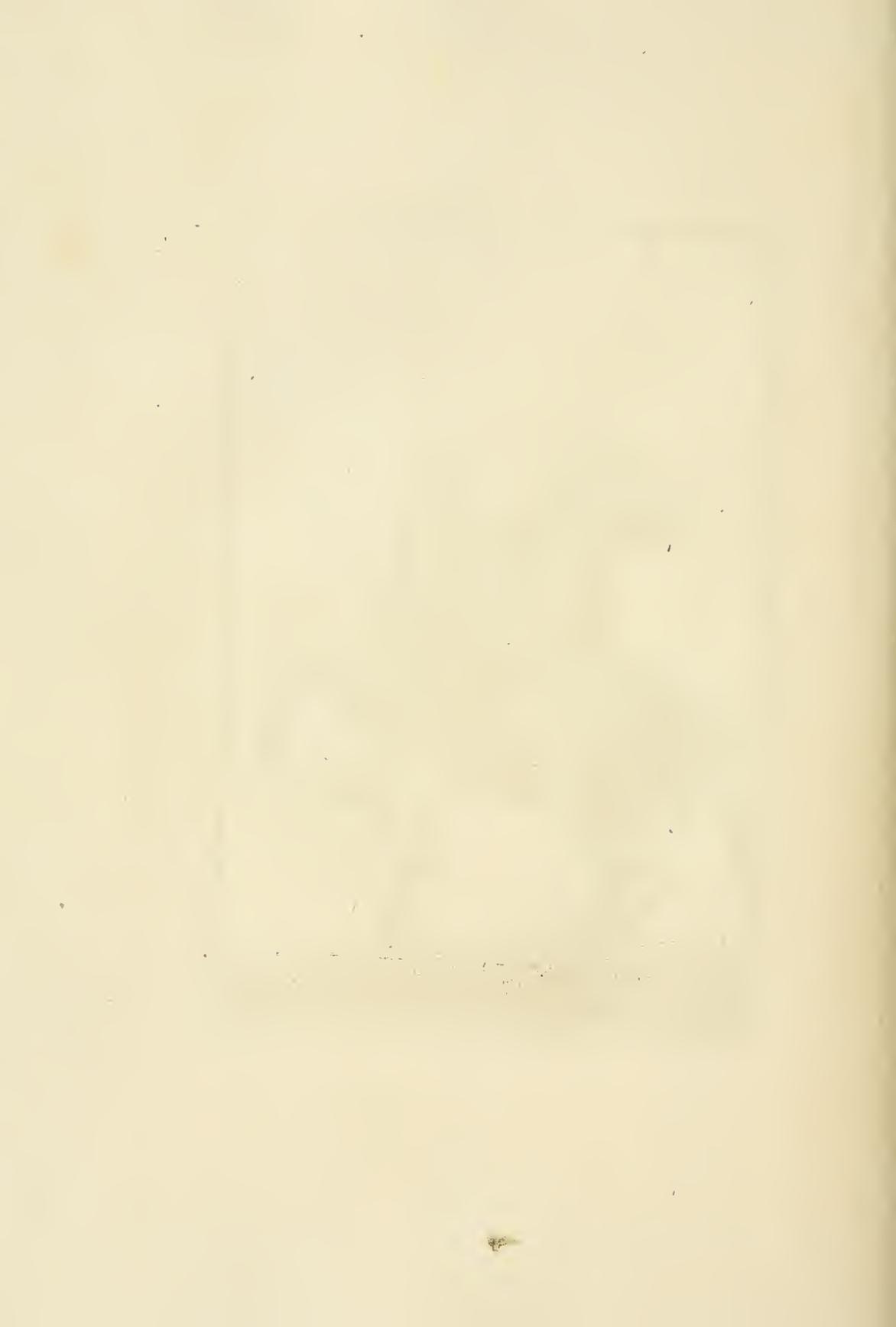


Tom. VII.





Tom. VII.



» clarus , adeo ut nemo audeat virtutem ejus superare , vel optare fortunam ». Lucien a consacré plusieurs dialogues à Alexandre. Dans l'un , il lui donne le pas sur Annibal , & même sur Scipion , si connu pour sa continence \*. Dans l'autre , l'illustre élève d'Aristote charge son maître , & l'accuse d'avoir perverti son bon naturel. Néron eut aussi Seneque pour précepteur. Sur quoi l'on remarquera que le Roi le plus ambitieux , & l'Empereur le plus cruel , eurent pour Gouverneurs deux Sages. Mais il seroit injuste de mettre sur le compte de la philosophie l'ambition d'Alexandre , & la cruauté de Néron.

Alexandre avoit encore une autre manie que celle de vaincre ; il vouloit passer pour un Dieu , ou tout au moins pour fils d'un Dieu : mais c'étoit plutôt de sa part un trait de politique , renouvelé depuis lui , . . . . . & avec plus de succès.

Alexandre a joué de bonheur , en mourant à trente-trois ans. Il étoit monté aussi haut qu'il pouvoit atteindre. Il eut peut-être employé la dernière moitié de sa carrière à descendre ; & il se seroit trouvé en vieillissant au même point d'où il étoit parti. Il eût survécu long-tems à sa gloire précoce , & ses dernières années auroient vraisemblablement terni les premières. Le vol qu'il avoit pris étoit trop élevé pour le soutenir long-tems. C'est ainsi que la pierre lancée au haut des airs , se précipite avec autant & plus de rapidité qu'en montant. Mais hélas ! que l'auréole d'un seul homme a coûté cher à des millions d'hommes. Tout en admirant l'héroïsme de ce brillant personnage , on ne peut s'empêcher de faire un soupir. S'il doit naître encore de ces génies inquiets & bouil-

---

\* Plutarque rapporte qu'Alexandre ne se permit pas même de voir la femme de Darius. Ce Prince avoit coutume d'appeller les Dames Perles *le Mal des yeux*. Il n'en usa pas de même avec la veuve de Memnon , Capitaine de Darius.

ians ; qu'il plaîse à la Nature de les placer dans les derniers rangs de la société. Alexandre , fils d'un Plébéien de *Pella* \* , n'auroit été qu'un brouillon dans sa famille ; fils du Roi de Macédoine , il est devenu le perturbateur du Genre Humain.

## P L A N C H E X C V I I .

Une Tête de Chèvre , qui fut trouvée à Civita , le 25 Avril 1761 , & qui ser voit à jeter de l'eau dans une jolie petite fontaine de marbre-gris-brun. Cette Fontaine a la forme d'une tinette oblongue , *tina* , soutenue par plusieurs pieds , aussi de marbre. Une Tête de Chèvre n'en étoit pas un ornement arbitraire ; on sacrifioit cet animal aux Nymphes , Divinités des Fontaines.

Peut-être aussi a-t-on voulu faire allusion à la Chèvre Amalthee , nourrice de Jupiter. Une de ses cornes sert d'attribut à la Déesse de l'abondance.

## P L A N C H E X C V I I I .

Ce petit Bouclier de bronze , trouvé dans les excavations de Résine , parmi quantité d'autres fragmens de harnois de chevaux , représente une Pallas armée de sa cuirasse & de son casque.

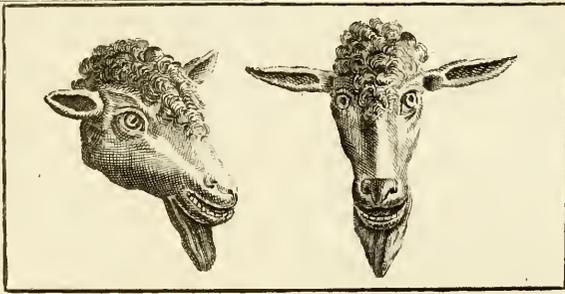
## P L A N C H E X C I X .

Cet autre Bouclier , découvert au même endroit , & destiné aux mêmes usages que celui qui précède , offre le buste d'une Minerve avec son carquois.

---

\* La plus célèbre des Villes de ce nom est la capitale de Macédoine , patrie de Philippe & d'Alexandre , & que Pline désigne par ces mots , *Pella, Vetus Regia Macedonum*. Le même Historien de la Nature lui donne aussi le titre de Colonie Romaine ; & des médailles attestent qu'elle l'étoit en effet sous Auguste. Du temps de Lucien , elle étoit déjà bien dégénérée ; aujourd'hui ce n'est presque plus rien ; on nomme ce lieu *Palatissa* , comme qui diroit *Petits Palais*.

97



98



99





## P L A N C H E S C , C I.

Ce Groupe , l'un des premiers objets retirés des excavations de Portici , représentent une Amazone à cheval. Son armure de tête est tout uni & sans aucun ornement. On fera attention à son costume léger & court , à sa ceinture étroite , à ses brodequins à peine sensibles , au harnois de son coursier , & enfin à la forme que l'Artiste a donné à ce qui sert d'appui à cette figure équestre.

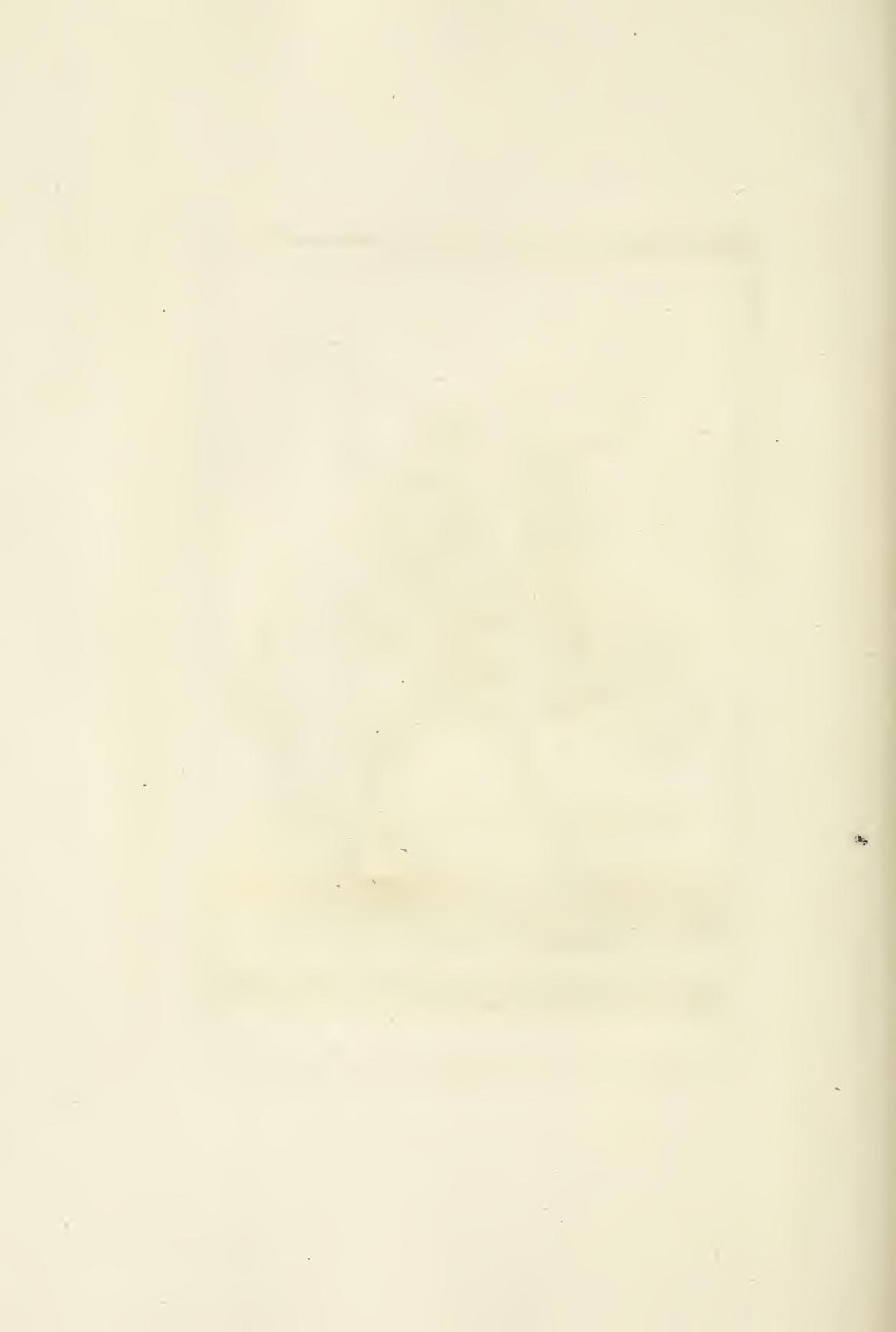
Une société d'hommes , privés exactement de tout commerce direct ou indirect avec les femmes , se rencontre rarement , & subsiste non sans peine : il seroit encore plus rare & plus difficile de rencontrer une peuplade entière de femmes qui puissent sérieusement rendre le change aux hommes. La loi de l'attraction , qui fait la base du système universel , est peut-être la seule de la Nature qui ne souffre point d'exception. Quelques femmes mécontentes ont pu s'éloigner un moment des hommes ; mais le repentir a dû suivre de près le dépit ; si toutefois elles n'ont pas fui pour se faire poursuivre , & pour se laisser atteindre. Aussi plusieurs Sçavans ont-ils placés les Amazones dans la région habitée par les Centaures , les Syrènes , les Harpies , les Androgynes , ou Hermaphrodites , &c. c'est-à-dire , au pays des chimères que les Anciens , amis du merveilleux & des allégories , aimoient tant à peupler aux frais de leur féconde imagination.

Cependant plusieurs graves Historiens font jouer aux Amazones un rôle brillant dans les Annales des Nations primitives. Justin , Diodore de Sicile , Plin , & même plusieurs Erudits Modernes , ont attesté leur existence. On en fait un Peuple brave & soumis à des loix sévères. Fières des avantages de l'indépendance , les Amazones , dit-on , extropioient leurs enfans mâles , après avoir chassé ou mis à mort leurs maris. D'autres , jalouses de leur virginité , disputèrent long-tems leur ceinture

contre les entreprises des plus grands Héros venus exprès pour la leur dérober. Hercule, Thésée, Achille, les combattirent tour-à-tour, & ne furent pas vainqueurs à la première attaque. Alexandre seul trouva grace devant elles. Talestris, l'une de leurs Reines, se présenta aux yeux du maître de l'Asie, mit bas les armes, & laissa tomber à ses pieds sa chaste ceinture. Quantité de monumens antiques de marbre & d'airain parvenus jusqu'à nous, confirment encore le récit varié des Ecrivains. Notre Bronze cependant n'est pas tout tout-à-fait conforme à une tradition presque générale sur les Amazones, qui, dit-on, se brûloient la mammelle droite pour donner plus de force à leur bras. Ici au contraire, elle est toute à découvert; & rappelle plutôt un passage d'Arrien, qui prétend que ces femmes guerrières, par une suite de leurs exercices violens, avoient un côté de leur sein plus petit & moins élevé que l'autre. Pline fait mention d'un peuple d'Hermaphrodites, qui avoient *dextram mammam virilem, laevam muliebrem*. Il ajoute que chez cette nation : *Androgynas esse utriusque naturæ inter se vicibus coeuntes*; sans doute pour compléter le merveilleux des différentes variétés de l'espèce humaine. L'existence d'une peuplade d'Afrique ainsi conformée, est une réminiscence d'une opinion Rabbinique qu'Aristote se seroit abstenu de croire, s'il eût été meilleur Médecin. Platon s'est mis à l'abri de ce reproche; il considère cette tradition comme un emblème qu'il a ingénieusement paraphrasé. Les deux sexes en effet, considérés au physique comme au moral, ne sont, ou du moins ne devroient être, que les deux moitiés d'un seul tout. Les Androgynes, loin de paroître des écarts de la Nature, sont bien plus dans l'ordre des choses que les Amazones, & tous ceux qui veulent faire bande à part : *Væ soli!*



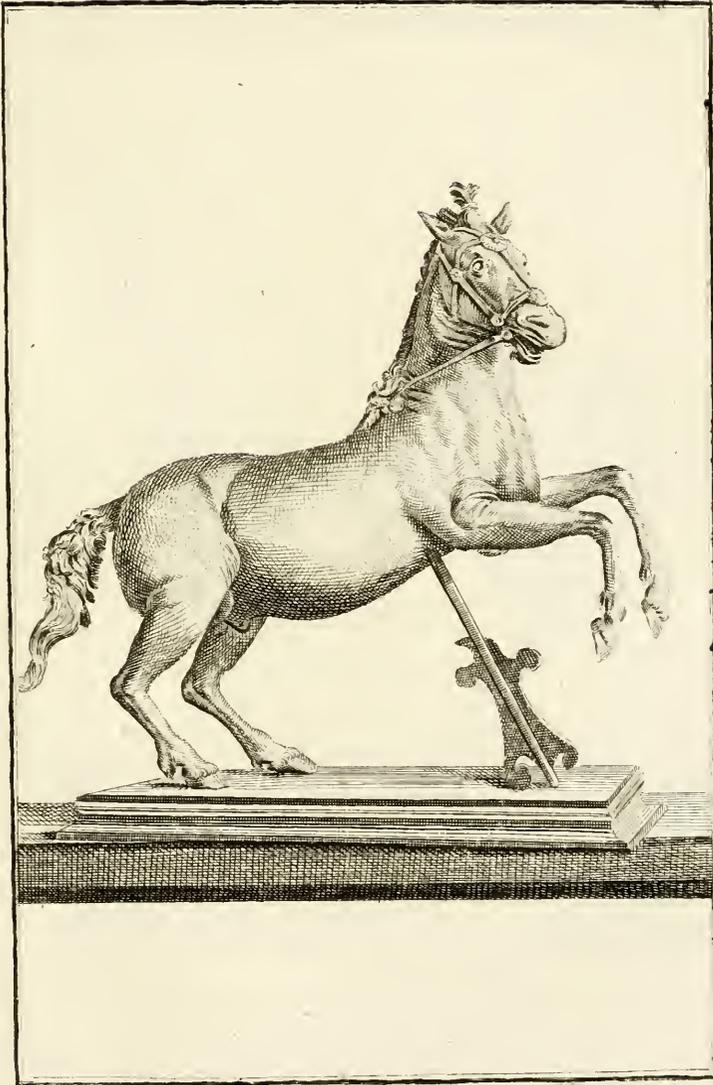
Tom.VII.





Tom. VII.

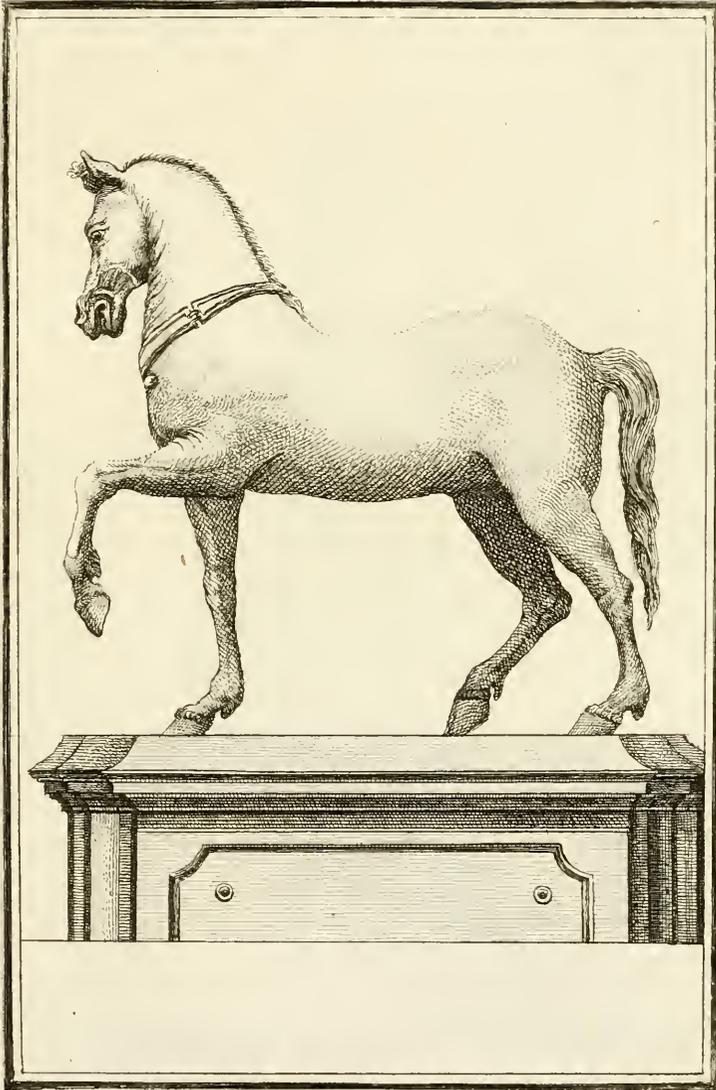




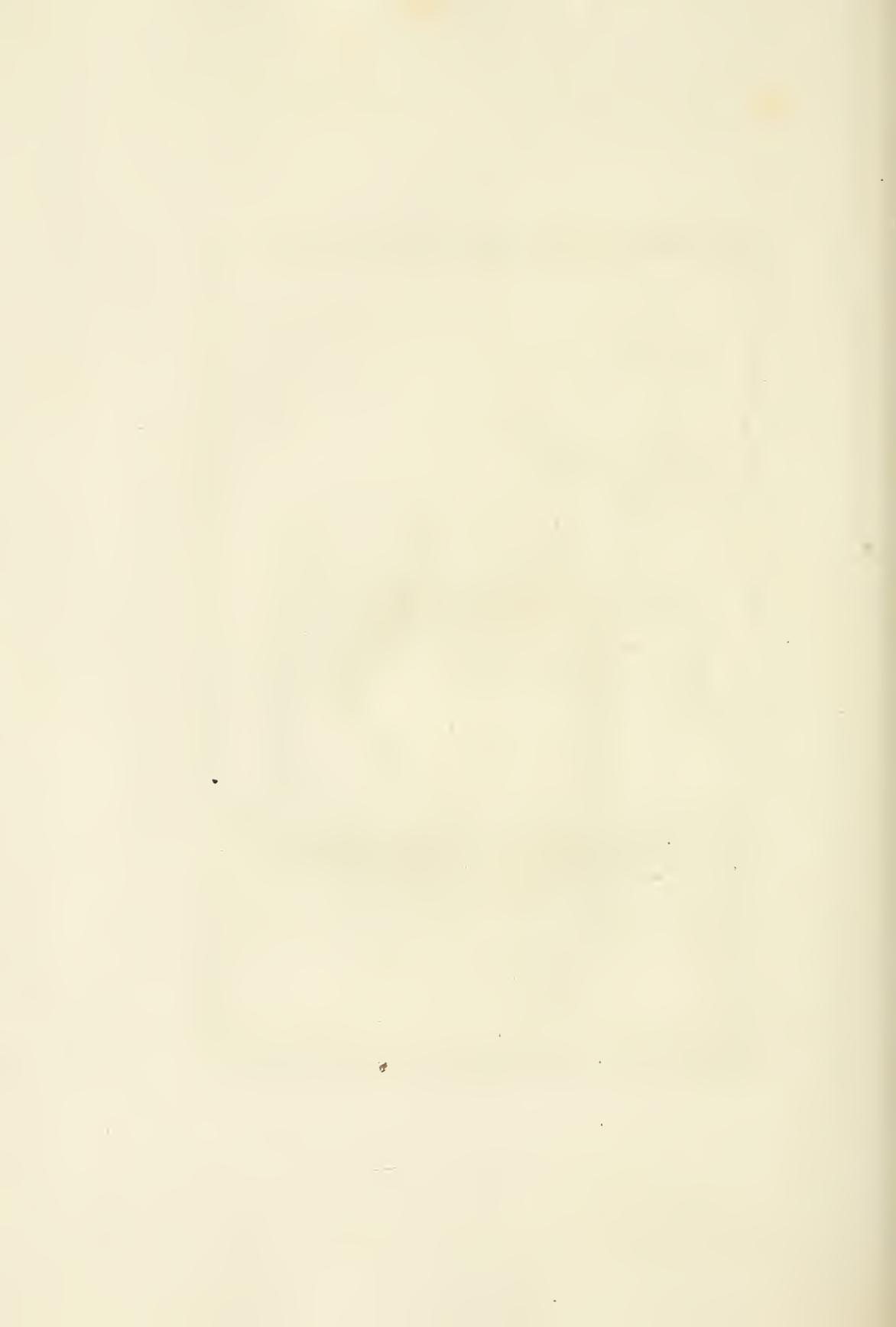
Tom.VII.



103.



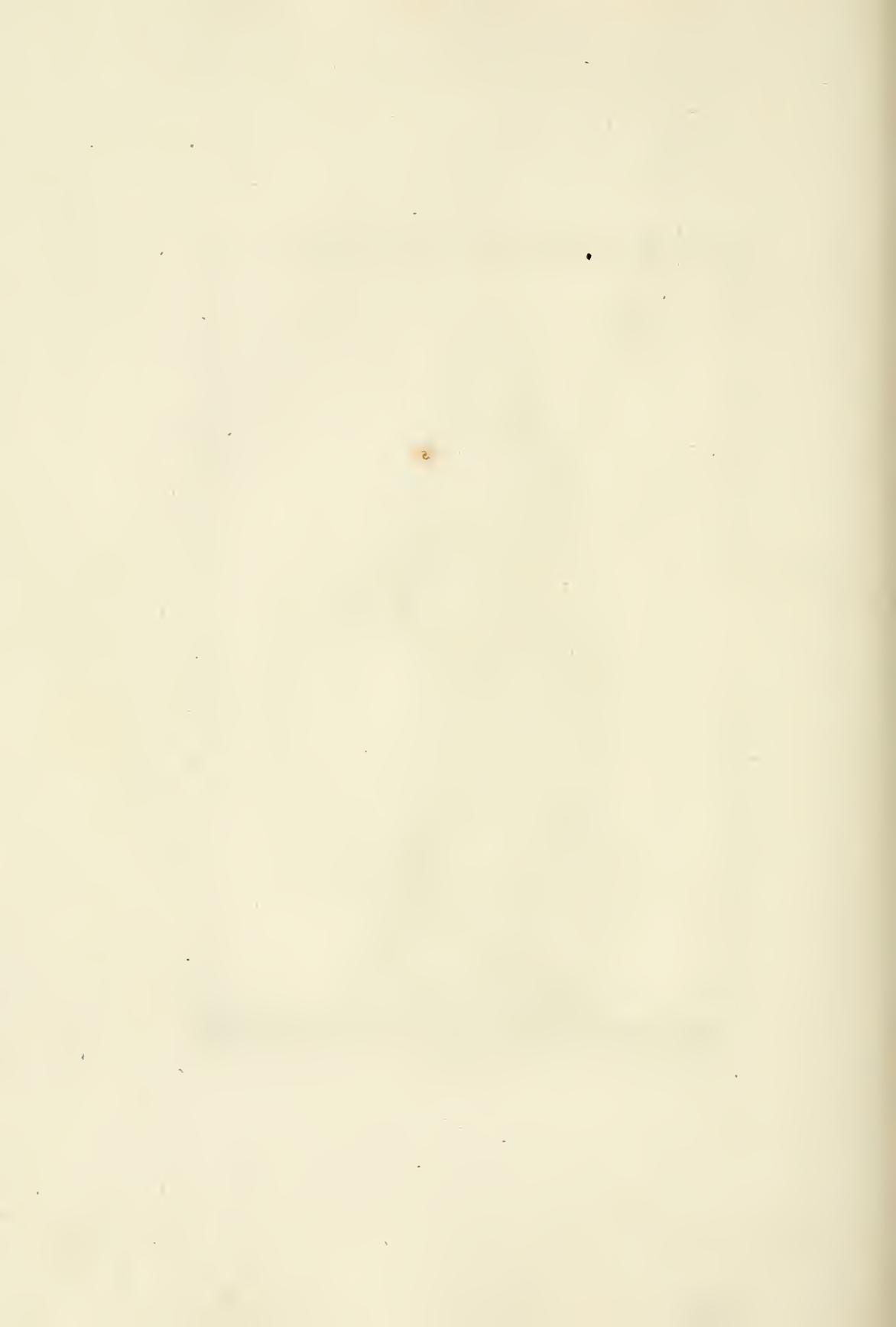
Tom.VII.



134



Tom. VII.



## P L A N C H E C I I.

Ce Cheval de bronze , découvert à Portici , au mois d'Octobre 1761 , en même tems que la Statue Equestre d'Alexandre , qui nous a passé sous les yeux , ne le cède en rien à Bucephale pour la beauté. Il paroît même plus léger & plus long. Son harnois & les rosettes dont il est orné , sont d'argent.

## P L A N C H E C I I I.

Ce beau Cheval est le seul qui nous reste de quatre qui étoient attelés à un quadrigé de bronze ; il fut trouvé dans les excavations de Réfine , au mois de Mai 1739 , non loin du Théâtre , & parmi plusieurs fragmens d'autres coursiers , avec une roue de même métal , & la caisse du char. Ce Cheval méritoit une place distinguée dans le Muséum Royal de Portici , & l'inscription latine qu'on lui a consacrée pour constater l'époque de sa découverte :

EX QUADRIGA AENEA  
 SPLENDIDISSIMA  
 CUM SUIS JUGALIBUS  
 COMMUNTA ac DISSIPATA  
 SUPERSTES ECCE EGO. UNUS  
 RESTO  
 NON NISI REGIA CURA  
 REPOSITIS APTE SEXCENTIS  
 IN QUAE VESUVIUS ME  
 ABSYRTI INSTAR  
 DISCERPSE RAT  
 MEMBRIS.



## P L A N C H E C I V.

Cette Figure & les deux suivantes ne sont pas tout-à-fait des statues ; c'étoient des Bas-reliefs appliqués contre les panneaux du caisson du q adrige dont nous venons de parler au N<sup>o</sup>. précédent. La couronne radiée que cette Femme porte sur la tête , est son seul attribut ; mais il suffit pour y voir une Junon , *Juno Regina*. Le grand manteau qui la couvre convient aussi à cette Déesse , & entroit dans le costume des Matrones. On remarquera les manches de sa tunique , fermées comme avec des boutons. Ces sortes de boucles ou agraffes , *fibula* , étoient ordinairement d'or ou d'argent.

## P L A N C H E C V.

Cette belle Statue en demi-bosse , compagne de la précédente , n'a aucun attribut propre à en faire reconnoître le sujet. La simplicité de la draperie qui laisse ce beau jeune homme à moitié nu , & ses brodequins appartenoient au costume d'un Dieu ou d'un Héros. C'est peut-être Apollon : *Quod vestem deorsum cinctus , & crinitus esset*. La noblesse de son maintien & la douceur de sa physionomie , conviennent parfaitement à cette Divinité. Ce bronze antique est d'une perfection rare.

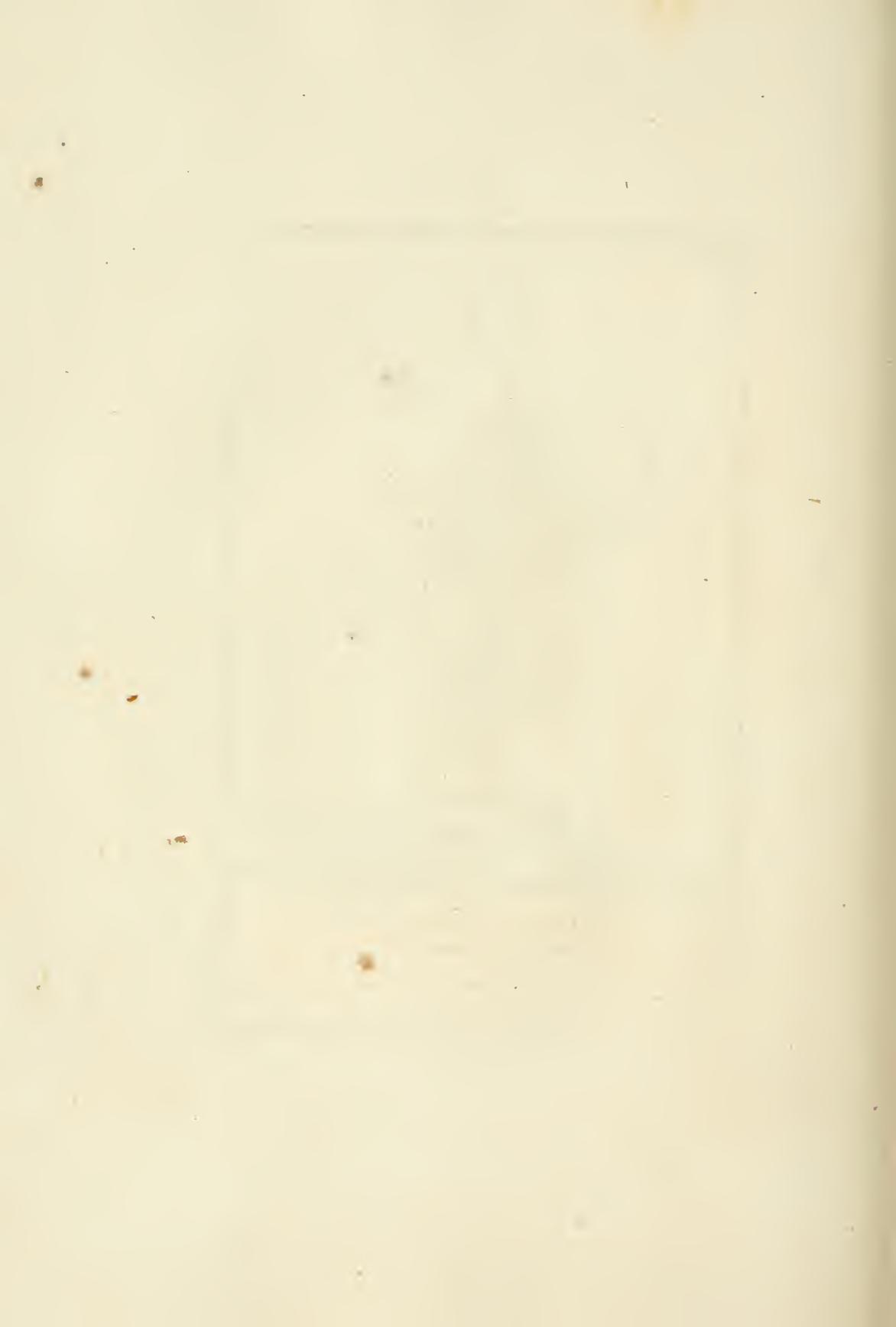
## P L A N C H E C V I.

Cette troisième Figure du quadrigé de Résine ne peut représenter que Mars , ou un jeune guerrier. On distingue parfaitement ici toutes les piéces qui composoient un habillement militaire , sur-tout chez les Etrusques & chez les Romains. Le geste des deux mains de cette Figure suppose quelques instrumens de guerre , que le tems nous a ravi.

105



Tom. VII.





Tom. VII.



107



Tom. VII.



## P L A N C H E C V I I.

Cette Statue & les suivantes, ont été retirées des excavations faites à Portici en 1754. Elle représente sans doute un *Canephore* ; du moins le geste de sa main élevée au-dessus de sa tête, indique qu'elle y portoit quelque chose. L'habillement long & sans manches étoit d'usage dans cette fonction. On fait que les *Canephores* étoient de jeunes filles des premières maisons d'Athènes, qui, aux fêtes de Cérès, de Bacchus, de Minerve, &c. portoit sur leurs têtes des corbeilles, contenant ce qui étoit nécessaire au service des Autels. Un passage de Cicéron doit trouver ici sa place : « Erant ænea prætereà duo signa.. » *Virginali habitu atque vestitu, quæ manibus sublatis sacra* » *quædam, more Athenensium virginum, reposita, in capitibus sustinebant. Canephora ipsæ vocabantur. Orat. in Ver-* » *rem, IV. 3.* ». Festus donne ainsi l'étymologie du nom de ces jeunes filles consacrées au ministère des Temples : « *Canephora, mulier appellatur quæ fert Canum, idest quasillum;* » *quod est cistræ genus.* ». Veut-on voir la même description revêtue des images de la poésie : voilà le portrait qu'Ovide nous a laissé des *Canephores* :

*Ille forte die Castæ de more puellæ  
Vertice supposito fessas en Palladis arces  
Pura coronatis portabant sacra canistris.*

Métam. II, 711.

Le costume de notre figure rappelle aussi les longs vêtemens des anciens Orientaux, & des Jeunes filles qui, dans les premiers tems de la Grèce, alloient querir de l'eau dans des urnes, *idria*, qu'elles portoit sur leur tête :

*Ponitur e summa fœtilis urna coma.*

Ovid. Fast. III. 16.

C'est ainsi que la Genèse nous peint Rebecca : « Ferebat cadum (hydriam) super humero suo, XXIV, Erat autem puella

» hæc specie pervenuſta , deinde & virgo ; quippe quam vir  
 » nullus cognoverat ; descendit ad fontem , implevitque cadum  
 » ſuum , &c. ».

L'arrangement des cheveux de notre figure eſt remarquable. Une petite bandelette lui ceint la tête ; le reſte de la chevelure tombe en boucle ſur ſon épaule , aſſujetti par un autre ruban étroit. Nos Beautés Modernes ont une mode toute récente de porter leur cheveux qui ſe rapproche beaucoup de cette manière antique ; mais aſſurément elles ne ſe doutent guère que leur parure eſt ſouvent renouvelée des Grecs.

P L A N C H E C V I I I .

Cette Statue , compagne de la précédente , eſt abſolument dans le même genre.

P L A N C H E C I X .

Cette autre Figure diffère peu de celle du N<sup>o</sup>. CVIII. Elle représente encore quelque Miniſtre des Autels , tenant ſur ſa main un vaſe ou un coffre , ou les prémices de quelque fruit.

P L A N C H E S C X , C X I .

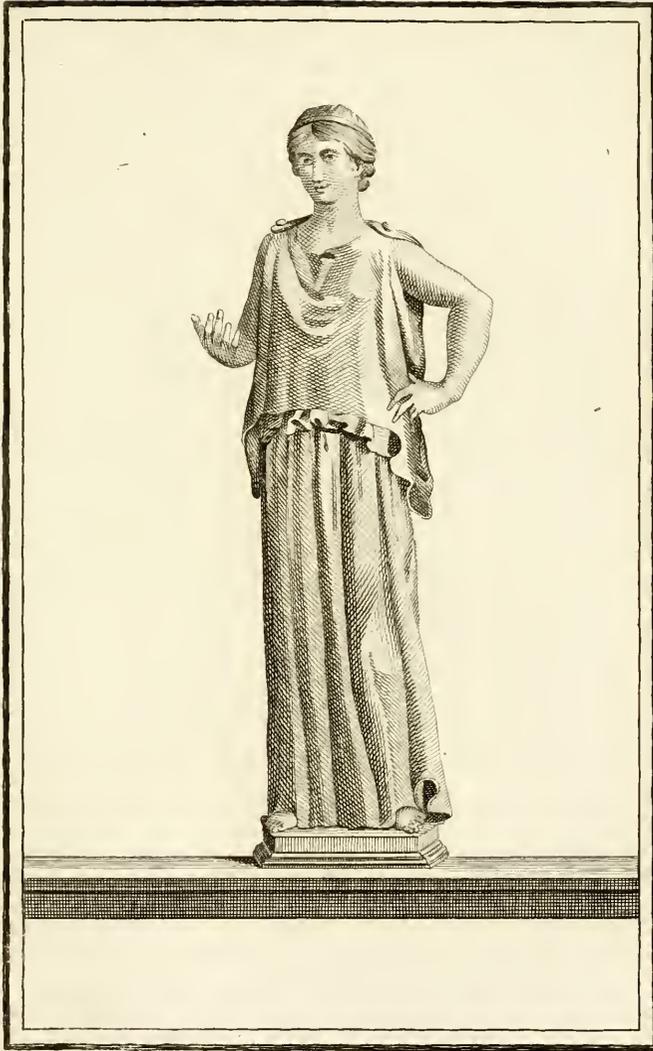
Ce Bronze appartient à la même ſuite. La Femme qu'il re-préſente eſt occupée à attacher le haut de ſon vêtement , *Pe-plum*. Ses cheveux bouclés , épars ſur ſes épaules , dans un déſordre plein de graces , ſont contenus ſur ſa tête par une bandelette ornée de broderies.





Tom. VII.





Tom. VII.



LLD



Tom. VII.





Tom. VII.



112

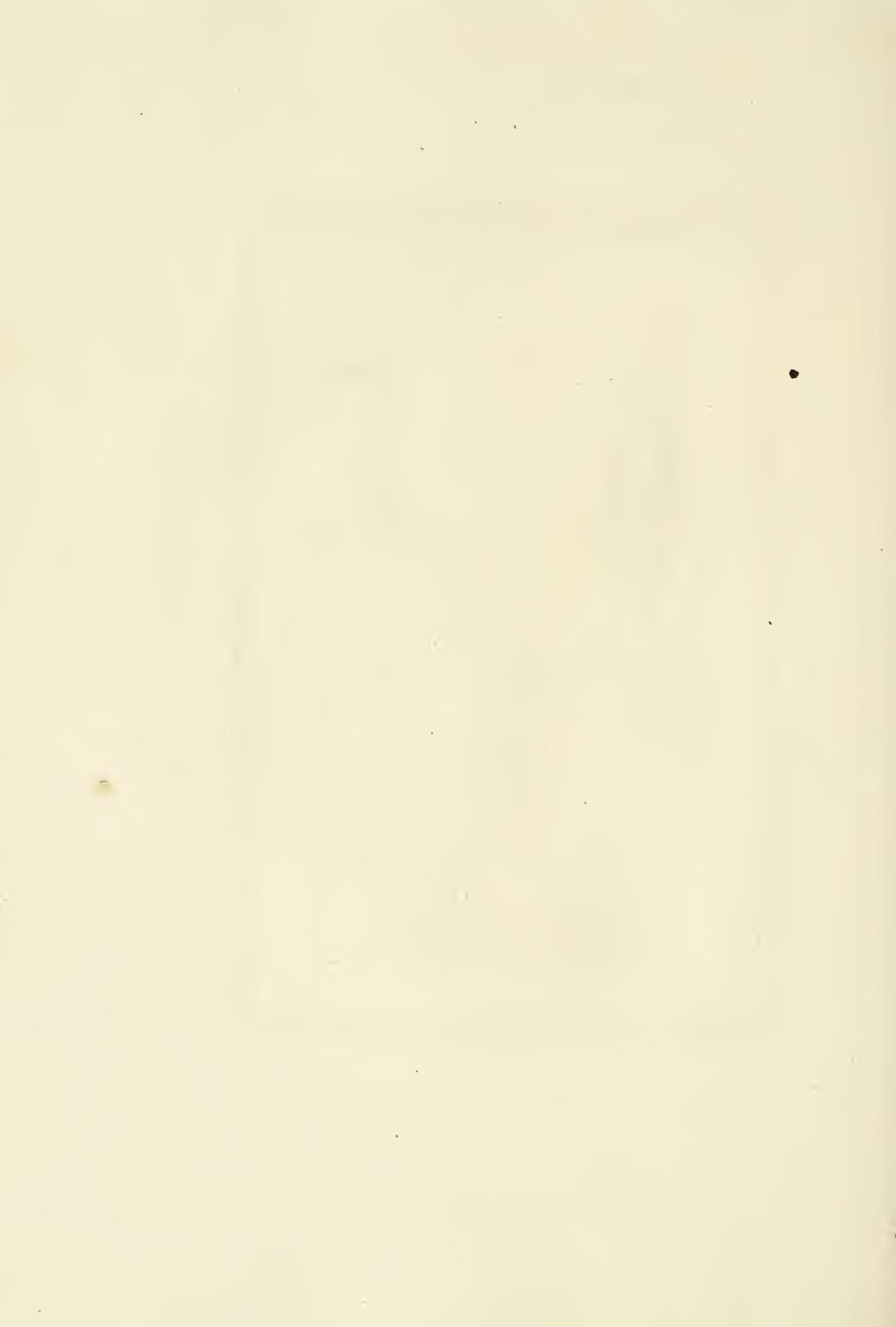


113



114







Tom. VII.



## P L A N C H E C X I I .

Cette jolie petite statue de Faune nous vient de Portici. Ce Dieu champêtre porte une urne sur son épaule, & un oiseau à la main. Ces deux attributs lui conviennent également.

*Faunus plumoso s:m Deus aucupio.*

dit Properce , Liv. IV. Eleg. II. 34.

## P L A N C H E C X I I I .

C'est une pièce du Harnois d'un cheval, trouvée avec d'autres morceaux de bronze, dans les fouilles de Réfine. Ce fragment a la forme d'un petit bouclier oblong. On y a représenté une Femme ailée, dont les pieds joints l'un contre l'autre, posent sur une boule. Elle tient dans ses deux mains l'extrémité de son vêtement, comme si elle se disposoit à quelque danse. Si cette figure avoit une palme, on ne feroit pas difficulté d'y reconnoître la Victoire. Le plus vraisemblable est d'y voir la Fortune.

## P L A N C H E C X I V .

Ce petit Bronze, trouvé à Portici, le 26 Octobre 1764, est curieux & singulier : il représente un j une Amour qui tient avec sa main un anneau sur la tête; il est à cheval sur un Dauphin qui porte dans sa bouche un poulpe ou polype de mer; insecte aquatique, dont les plus grands ressemblent au Calmer; attributs hyéroglyphiques de Vénus.

## P L A N C H E C X V .

Cette belle Statue fait suite à celles des N°. CX & CXI; & représente une Femme attachée au service des Autels. Elle

en porte tous les attributs. Sa chevelure est ornée d'une bandelette nouée par derrière la tête, & brodée en argent. C'est peut-être aussi un diadème. Son Peplum est terminé par une frange dentelée. Sa robe est bordée aussi par une garniture espèce d'ourlet double.

## P L A N C H E C X V I.

Celle-ci se distingue de ses compagnes par ses vêtements encore plus amples & plus longs, & par la semelle épaisse de sa chaussure. Le geste de ses deux mains annonce une Prêtresse prononçant une prière.

## P L A N C H E C X V I I.

Cette Statue Colossale de bronze a été retirée des excavations faites à Résine, le 17 Juillet 1741 ; elle étoit placée dans un Temple ou dans quelqu'édifice qui en approche. La beauté du travail lui donne un grand prix ; mais elle prend un nouveau degré d'intérêt, s'il est vrai qu'elle nous représente Auguste sous les attributs de Jupiter.

Un excès de reconnoissance ou de vanité fit imaginer les proportions gigantesques, les statues colossales. Il sembla d'abord qu'un grand homme devoit être en effet plus grand qu'un homme ordinaire. L'Amazone Talestris, en présence d'Alexandre, vit avec étonnement que la taille du Héros répondoit si mal à la grandeur de ses actions : car ajoute Q. Curtius, *Hominibus barbaris in corporum majestate veneratio est, magnorumque operum non alios capaces putant quam quos eximia specie donare natura dignata est*, VI. 5. D'un autre côté, un Souverain, fier de son rang, voyant avec peine que, quoiqu'élevé sur un trône au-dessus de tout un Peuple, sa taille n'en devenoit pas plus haute, appella les arts au secours de son amour-propre humilié ; & l'Artiste complaisant ne se fit pas



Tom. VII.



scrupule de violer les règles de la nature , en faveur du Monarque orgueilleux. C'est ainsi que les Augustes , les Tibères , les Nérons , les Domitiens , & beaucoup d'autres , eurent les honneurs de la Statue Colossale. Ces honneurs étoient mieux motivés , quand ils avoient les Dieux pour objets. Car , quoique l'homme ait fait ses Divinités à sa ressemblance , il sentit néanmoins que , pour être conséquent , il devoit leur donner des proportions plus grandes , plus hardies , plus dignes du rôle qu'il se proposoit de leur faire jouer. La Nature Divine , copiée d'après la Nature Humaine , devoit , pour n'être point confondue avec celle-ci , en différer au moins par le volume , & comme dit Isidore : *Igitur ut Templâ domibus pulcritora , sic & simulachra corporibus ampliora faciebant* , VIII. 7.

On est convenu de distinguer trois sortes de statues de ce genre : les *Augustales* , quand elles sont de moitié plus hautes que le corps humain : tel est notre bronze ; *Héroïques* , quand elles sont plus grandes du double ; & *Colosses* , quand elles le sont du triple , & encore au-dessus. Telle eut été la statue dont Statirate proposa le projet à Alexandre. L'Architecte eût fait tailler le mont Athos en forme humaine , à la ressemblance du vainqueur de l'Asie. Alexandre ainsi représenté , eût porté dans une main une ville entière de dix mille habitans ; de l'autre un grand fleuve seroit sorti pour se rendre à la mer.

Communément on donne de la barbe à Jupiter ; cependant quelques monumens l'ont figuré sans cet attribut , conformément à une tradition mythologique qui distingue trois époques dans le premier âge de ce Dieu , son enfance , son adolescence , & sa jeunesse. Le printems de la vie de Jupiter passoit pour le siècle d'or du monde. Juvenal y fait allusion dans ces vers :

*Multa pudicitia veteris vestigia forsan  
Aut at qua exstiterint & sub Jove , sed Jove nondum  
Barbato. . . . .*

Sat. VI. 14.

Jupiter jeune & sans barbe prenoit le nom de *Diespiter* ; *Diei-pater* , & alors on le confondoit avec le Soleil. Chez les Osques \* on adoroit un Jupiter *Anxurus* , c'est-à-dire, sans rasoir , à l'âge où l'on n'a pas encore de barbe à couper , *sine novacula* , ou *imberbis*.

Cette statue d'Auguste sous le costume de Jupiter , date vraisemblablement du vivant même de ce Prince. On fait que « *Augusto, uti Deo, Romæ Provinciisque omnibus. . . vivo* » mortuoque *Templa, Sacerdotes, & Collegia sacraverunt.* » Tacite nous apprend que , parmi les reproches qu'è les Romains oferent faire à Auguste , ils le blamoient fort de ce que « *quod* » *Templis & effigie numinum se coli velle* ». Mais la lâcheté des Courtisans justifioit l'impudence du maître.

Une circonstance confirme encore notre conjecture. Auguste étoit sans doute le Dieu du Temple d'Herculanum , au milieu du quel on trouva sa statue , conformément à ce vers de Virgile expliqué par Servius :

*In medio mihi Cæsar erit, Templumque tenebit.*

Georg. III. 16.

« *Semper ei sacratus numini locus est, cujus simulacrum in* » *medio collocatur; alia enim ad ornatum tantum pertinet.* »

Au reste , notre monument n'est pas le seul qui prouve que l'épithète de *Divus* n'étoit point une formule d'étiquete. Plusieurs médailles de bronze nous offrent la tête d'Auguste dans sa jeunesse , ornée d'une couronne radiée , & accompagnée d'un foudre ou d'une étoile.

Une médaille d'or représente aussi ce même Empereur sous le casque de Mars \*\* avec cette legende *Mars ultor* , monument

\* La Religion chez les Osques étoit effeminée comme leurs mœurs. C'étoit un Canton de l'Italie renommé pour son libertinage , comme le nom des Habitans l'atteste assez. *Osci ab scditate oris dicti* ; d'où nous est venu , dit-on , le mot d'*obscène*.

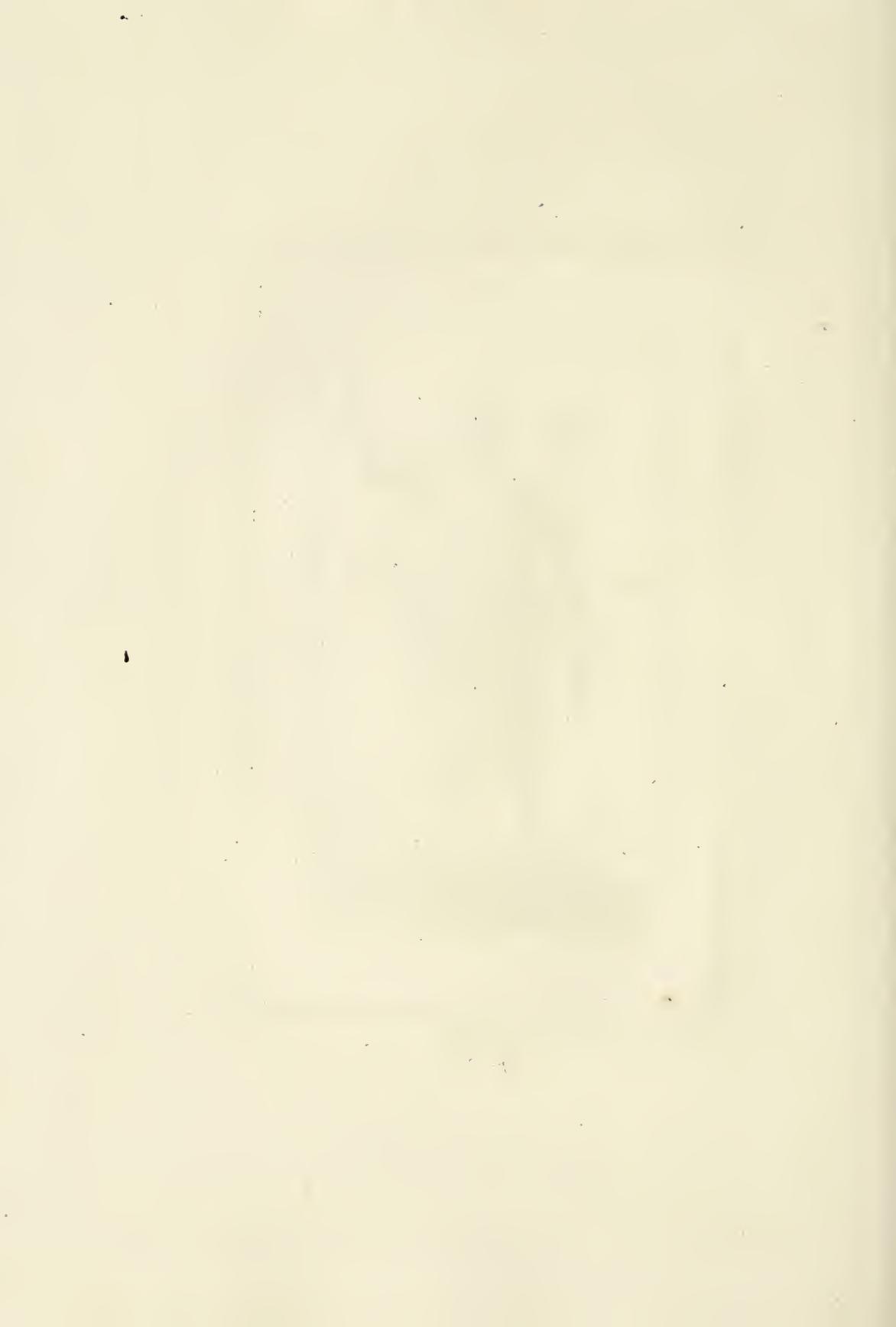
\*\* Sa ressemblance avec Auguste , n'en devoit pas être bien exacte ; car on prétend que la tête de ce Mars est tout le portrait de notre bon Henri IV , qui assurément n'eut rien de commun avec César-Auguste.

fait

117



Tom. VII.



fait pour éterniser la vengeance qu'Auguste tira du meurtre de Jules-César, son père ; il fit égorger à ses manes , *patris manibus*, trois cens Sénateurs & Chevaliers Romains, choisis parmi ceux qui avoient eu part à la conjuration de Brutus.

Notre bronze porte un anneau à la main gauche : cet usage est de la plus haute antiquité ; son origine date du tems de celle de l'inégalité des conditions parmi les hommes.

Cette Statue colossale n'est pas la seule qui ait été jettée en fonte, en l'honneur d'Auguste ; il en avoit encore une sous la figure d'Apollon. C'est Pline qui nous l'apprend au Chapitre XXXIV. 7. « Videmus certè Tuscanicum Apollinem in Bibliotheca Templi Augusti, quinquaginta pedum à pollice, dubium ære mirabiliorem, an pulchritudine.

Remarquons, en finissant, que le Sénat & le Peuple Romain ne se contentèrent pas de défier Auguste, & de brûler de l'encens devant ses images colossales, & même en sa présence ; ils poussèrent plus loin encore l'excès de leur reconnaissance, ou plutôt de leur adulation servile. Ils l'invoquèrent après sa mort sous le nom de la Providence. Une médaille de bronze nous a transmis cet évènement que Brutus avoit sçu prévoir du tems de Jules-César, & qu'il avoit eu le courage de prévenir.

#### P L A N C H E C X V I I I.

Cette superbe Statue colossale fut retirée des mêmes lieux que la précédente, dans les excavations de Réfine, le 20 Décembre 1741. La hauteur de ces deux bronzes est de neuf palmes \* trois onces.

---

\* Le palme de Naples est de huit pouces sept lignes de France.

Le palme Romain moderne est de douze onces, qui font huit palmes trois lignes & demie,

Cette belle figure (*académique*, en terme de l'école) a la main appuyée sur une pique :

*Purâ juvenis qui nititur hastâ.*

*Æn. VI.*

dit Virgile, en parlant de Marcellus : Servius donne sur ce passage latin une explication qui peut nous servir ici : « *Purâ*, » id est, sine ferro ; nam hoc fuit præmium apud majores ejus, » qui tunc primum vicisset in prælio ». Pline désigne autrement ces sortes de piques qui n'étoient point armées de fer : « *Plâ-* » cuere & nudæ statuæ tenentes hastam, ab Epheborum gym- » nicis exemplaribus, quas *Achilleas* vocant, » XXXIV. 5. Ces longs bâtons étoient moins des instrumens de guerre, que des marques de commandement. « *Hasta*, dit Festus, summa » armorum & imperii est, quam ob causam viri fortes eâ do- » nantur, captivi sub eâdem veneunt ». Dans les premiers tems, les Rois n'avoient point d'autres sceptres, ni les Dieux d'autres simulachres : une pique étoit l'hyéroglyphe de la Divinité & de la force : « *Per ea tempora Reges hastas pro dia-* » demate habebant, quas Græci sceptra dixere. Nam & ab ori- » gine rerum pro Diis immortalibus Veteres hastas coluere ; » ob cujus religionis memoriam adhuc Deorum simulacris hastæ » adduntur ». Justin, XLIII. 3.

Au doigt annulaire de la main gauche de notre figure, est un chaton, sur lequel on voit empreint un bâton augural, *lituus clarissimum insignè auguratus*, comme l'appelle Cicéron, *de Divin.* Liv. XVII. Nous en avons dit un mot dans notre Volume précédent.

Ce Bronze a un double mérite ; car outre la ressemblance de la tête avec celle de l'Empereur Claude, il est accompagné d'une inscription gravée sur une plaque de même métal qui recouvroit la base de la statue.

TI.berio CLAUDIO DRUSI F. ilio  
CAISARI \* AUGUSTO  
GERMANICO.

PONTIF.ici MAX. imo TR. ibunitia PotesTate VIII.

IMP. erator XVI. CONS. ul. IIII

PatRi. PATR. iæ CENS. ori

EX TESTAMEnto mESSI. L. ucii Filii. M. N. SENECAE.

MILIT. is COHORTis XIII. URBANAE. ET

DEDICATioNI. ejus. LEGAVIT MUNICIPIB us.

SINGUL is HS. IIII. Numos.

Rapprochons de notre bronze le portrait que Suetone nous a laissé de Claude : « Auctoritas dignitasque formæ non defuit » vel stanti, vel sedenti. . . . prolixo, nec exili corpore, specie » canitieque pulcra, opimis cervicibus. . . . risus indecens; ira » turpior spumante rictu, humentibus naribus. . . . caput tremulum ». Cl. 30.

Les villes de Naples & de Pompeia avoient quelques motifs particuliers d'attachement pour la personne de cet Empereur. Il avoit passé quelques momens de sa jeunesse dans ces lieux; quant à Herculanium, *C. Caesar*, (dit Sénèque, *de ira*, III. 22.) villam in Herculansenſi pulcherrimam, &c. . . .

Nous renvoyons au texte Italien de nos Sçavans guides; (les Académiciens d'Herculanium) ceux qui désireroient une explication détaillée & complete de l'inscription, compagne de notre figure de bronze. Nous nous contenterons de transcrire ici une remarque curieuse de Festus sur le mot *dedicationi* : « Delicata dicebant Diis consecrata quæ nunc dedicata. » Unde adhuc manet delicatus, quasi usui dicatus ». Ajoutons ce passage de Pline l'Epistolaire : « Dedicare Bibliothecam, » Amphitheatrum, Scenam, Thermas, Gymnasium, Lavacrum, Pontem, opus publicum est ejus perfecti & consummati usum auspicari solemniter ».

---

\* *Caifari* pour *Caesari*. Cette variante d'orthographe est admise par les meilleurs Auteurs latins.

Il y avoit quelque différence entre la dédicace & la consécration d'un monument public, qui, chez les Anciens, étoit presque toujours sacré ; mais la statue d'un Dieu n'étoit rien encore, avant ces deux cérémonies : « Dedicatio (dit Quintilien), est illa quæ Deum inducit, quæ sede destinata locat. » Ce passage (in declam.), a fourni sans doute l'idée de cette tirade, où Minutius Felix, *in octav.* 23. tourne si bien en ridicule les rites du Paganisme : qu'on nous permette encore de le citer : « Quando igitur hic Deus nascitur ? Ecce funditur, fabricatur, sculpirur. Nundum Deus est. Ecce plumbatur, confuitur, erigitur, nec adhuc Deus : est ecce ornatur, consecratur, oratur : Tunc postremò Deus est, quum homo illum voluit & dedicavit ». Ces derniers mots surtout méritent d'être remarqués. Martial avoit déjà dit, à sa manière :

*Qui fingit Javos auro, vel marmore vultus,  
Non facit ille Deos : qui rogat, ille facit.*

VIII. Epigr. 24.

Chez les Grecs, celui à qui on élevoit une statue devoit être d'autant plus sensible à cet honneur, que la Religion même y donnoit sa sanction : « Apud Græcos omnes (dit Cicéron, Verres, II. 65.) » Hic mos est, ut honorem hominibus habitum in monumentis hujusmodi non nulla Religione Deorum consecrari arbitrentur ». A Rome comme à Athènes, il falloit l'agrément du Sénat ou du Peuple pour élever publiquement une statue à quelqu'un. Celles qu'on consacroit dans l'intérieur des maisons, devinrent dans la suite un objet de luxe & de pur ornement, & ne dûrent pas beaucoup flatter les particuliers, tant on les multiplia ; en sorte qu'il se trouva, pour ainsi dire, plus de statues que d'hommes. Vendre la statue de l'Empereur, passoit pour un crime de leze-majesté. Les Courtisans rendoient une sorte de culte religieux au simulachre du Prince qui occupoit la place la plus honorable de leurs maisons, dont il étoit le Dieu Tutélaire : c'est-là qu'ils célébroient l'anniversaire de leur patron ; l'encens & les libations lui étoient



113

Tom. VII.



119



Tom. VII.



offert , comme aux Penates. Il y eut quelques Empereurs assez modestes pour ne point souffrir qu'on plaçât leur statue dans les Temples parmi celles des Dieux ; ils permirent seulement de la mettre à la porte ou sous le vestibule. On les désignoient alors sous le nom *Statuæ* ou *Imagines Paraſtaticæ*.

Les Peuples Modernes jusqu'à présent n'ont point prodigués les honneurs de la statue ; mais comme presque tout est de mode , de luxe ou d'étiquette , ces hommages publics ont perdu ce degré d'intérêt auquel un grand homme pouvoit quelquefois n'être pas tout-à-fait insensible.

P L A N C H E C X I X.

Cette Statue , haute de huit palmes & demie , fut trouvée ; le 30 Août 1741 , dans les excavations de Réfine , placée entre deux Statues Equestres de bronze doré , servant de décoration au Théâtre découvert en ce lieu. Cette figure , d'un bon travail , a beaucoup de ressemblance avec les portraits que nous connoissons de Neron Claude - Drusus Germanicus ; enforte qu'on pourroit croire qu'il appartient à ce Prince représenté ici sous le costume de Sacrificateur , *amicta toga*. Chez les Romains , on se couvroit la tête pour sacrifier , sur-tout aux Autels de Saturne ; sans doute pour ne point être distrair par les objets extérieurs pendant le cérémonial sacré & les prières dont on l'accompagnoit. Les chaussures de notre statue étoient attachées à l'habillement qu'elle porte. L'avant-dernier doigt de la main gauche est orné d'un anneau marqué du bâton augural , circonstance qui rend notre bronze précieux : on en peut voir l'explication dans le texte Italien que nous réduisons. Nous nous bornerons à dire un mot du Prince dont nous voyons ici la statue. Suetone nous a laissé l'Abregé de sa Vie , au Ch. I. de celle de Claude , son fils. Ce fils est le seul reproche qu'on puisse faire à son père. Paternulus fait l'éloge le plus complet de Drusus , II. 97 , qui mourut à la fleur de l'âge. On n'eut garde

de laisser mûrir dans son esprit républicain, ses intentions patriotiques : Auguste craignoit en lui un nouveau Brutus.

P L A N C H E C X X .

Ce Bronze de huit palmes a été découvert le 22 Août 1750, près de l'arcade extérieure du Théâtre de Réfine. Cette statue doit nous être chère, si elle nous offre assez de ressemblance avec les traits du visage d'Antonia, pour nous faire soupçonner que c'est la figure de cette vertueuse Princesse que nous voyons ici. Valere-Maxime nous a fait connoître cette Romaine digne des meilleurs tems de la République. Elle étoit femme de Neron-Drusus-Germanicus ; au milieu d'une Cour toute corrompue, elle mérita de s'attacher son mari exclusivement : « Constitit usum Veneris intra conjugis caritatem clausum tenuisse. Antonia quoque, . . . amorem mariti egregiâ » fide pensavit, quæ post ejus excessum, formâ & ætaté florens, cubiculum focus pro conjugio habuit : in eodemque » toro alterius adolescentiæ vigor extinctus est, alterius expectantia consenuit. IV. 3. 3. » Fidèle à la mémoire d'un époux qui n'avoit aimé qu'elle, Antonia lui consacra sa beauté & sa jeunesse ; & pendant tout le tems de sa viduité, qui n'eut d'autre terme que celui de sa vie, elle ne voulut point avoir d'autre lit que celui de sa belle-mère. Elle eut trois enfans ; Livie, femme de Drusus, fils de Tibere, l'Empereur Claude, & Germanicus, père de Caligula. Ce Prince, dont le nom est devenu la satire des mauvais Souverains, fit mourir de faim, ou par le poison, notre Antonia, déjà avancée en âge. Ce triste évènement eut lieu l'an de Rome 730 ou le 37 de l'Ere Vulgaire. Pline parle de cette Princesse en deux endroits de son Histoire Naturelle. Il nous apprend qu'elle ne crachoit jamais, & qu'elle prenoit plaisir à attacher des boucles d'oreilles d'or aux ouies d'une lamproie apprivoisée.

Ce Bronze n'est pas le seul monument qui nous soit resté



Tom. VII.



de cette auguste Veuve. Le 20 Novembre 1739, on trouva dans les mêmes excavations faites à Réfine, les pieds seulement d'une statue de marbre sur la base de laquelle on lisoit cette inscription :

ANTONIAE AUGUSTAE  
MATH. TI. CLAUDI. CAESARIS  
AUGUSTI. GERMANICI.  
PONTIF. MAX. L. MAMMIUS.  
MAXIMUS. P. S.

Le geste de la main de notre figure indique qu'elle portoit ou un globe, ou une pomme, ou quelqu'attribut convenable à une Déesse. Pline, XXXV. 10. fait mention d'un Temple élevé en son honneur, sans doute, par Claude, son fils. D'ailleurs on sait que les Empereurs & les Impératrices, ainsi que les Princes & Princesses de leur sang, se faisoient ordinairement représenter avec le costume consacré aux Divinités. Quelques médailles nous offrent la tête d'Antonia couronnée d'épics comme Cérès, & quelquefois aussi avec cette légende, *Sacerdos Augusti*.

Ces honneurs divins n'étoient pas toujours aussi bien motivés. On sait que Faustine, cette femme impudique du plus sage des Empereurs, se faisoit quelquefois déguiser sur les pièces de monnoie en Minerve, Déesse des Vierges chastes. Sur une autre médaille, elle s'est rendue plus de justice; on la voit semblable à Vénus, tenant une pomme dans sa main, comme hésitant entre les Gladiateurs & les Matelots pour choisir des amans parmi eux.

Notre Antonia porte à son autre main un anneau, dont le chaton creux au milieu peut faire soupçonner la place d'une pierre fine. « Circulum gemmam continens & cui gemma in- » feritur, vulgò le *Bassinet*, à *balearum vasorum formâ.* »



## P L A N C H E C X X I.

Cette statue de Femme, plus grande que nature, est d'un bon travail; mais elle ne présente aucun renseignement qui puisse la faire reconnoître. On pourroit tirer quelques inductions des circonstances de sa découverte; ce bronze de huit palmes a été retiré, le 12 Septembre 1741, des excavations de Réfine; on le trouva placé, non loin d'une statue de Vespasien, & parmi plusieurs fragmens de figures de marbre & de bronze, avec ces restes d'inscriptions :

DOMITIAE. CN. F. DOMITIANI.  
CAESARIS. D. D.  
FLAVIAE. DOMITILLAE. . . . .  
VESPASIANI. CAESAR. . . . .

Notre Statue représenteroit-elle quelque femme de la famille de l'Empereur Vespasien? Le bâton augural figuré sur le chaton de son anneau, fournit encore ample matière aux conjectures. Ceux qui ont du goût pour ces sortes de recherches savantes, peuvent consulter le texte original Italien.

## P L A N C H E C X X I I.

Cette Statue, grande de sept palmes & demie, & découverte au même endroit que la précédente, le 22 Décembre 1741, n'a point d'attributs caractéristiques. Un fragment d'inscription trouvée à côté d'elle, pourroit faire conjecturer peut-être que nous voyons ici Agrippine, la fille de Germanicus, la femme de Claude, & la mère de Neron.

On remarquera qu'elle porte un anneau à la première jointure du doigt index de la main gauche.

Nous devons prévenir que le morceau de draperie qui lui couvre la tête, est moderne.

## P L A N C H E C X X I I I.



Tom. VII.





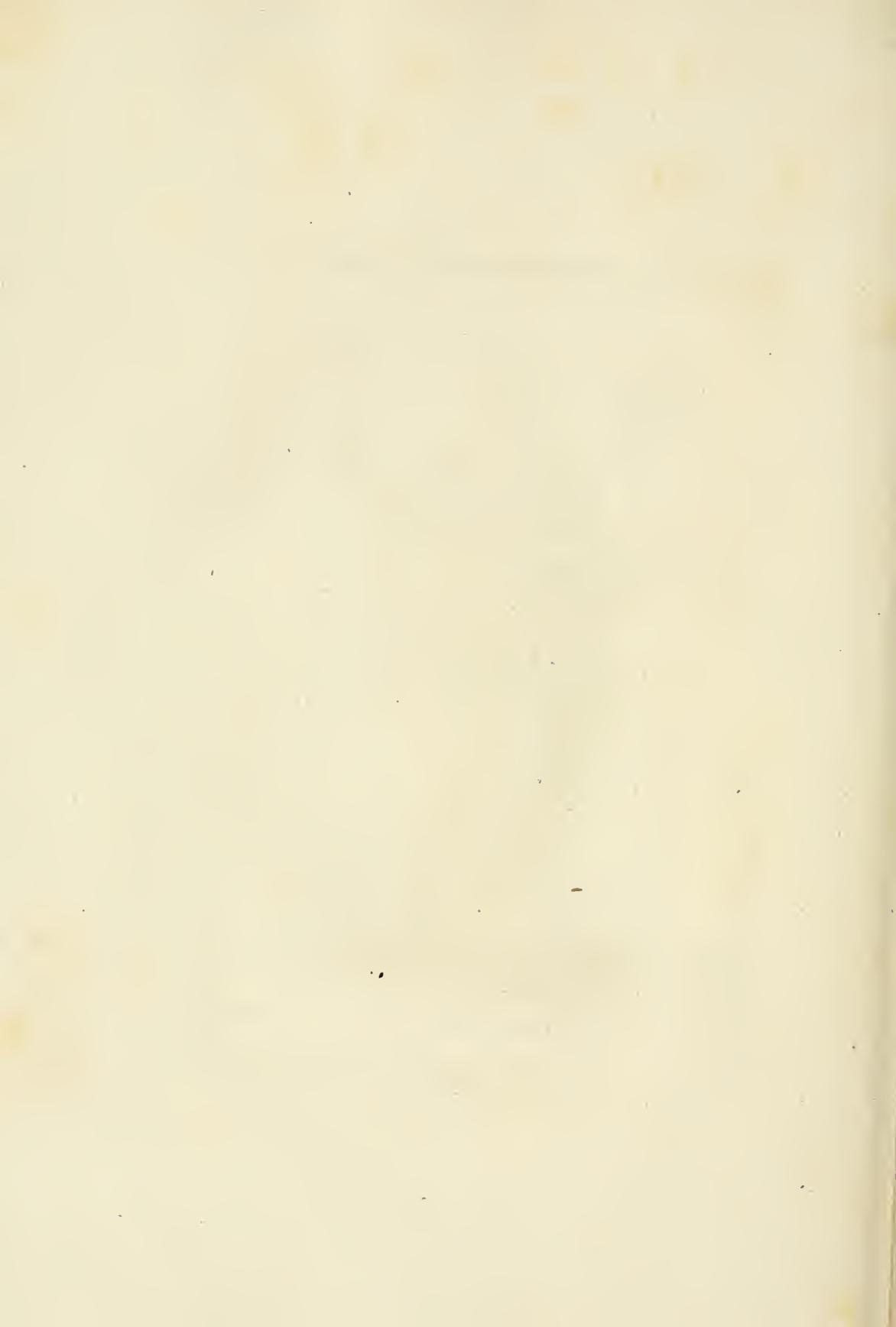
Tom VII.



123



Tom.VII.



124



Tom. VII.



## P L A N C H E C X X I I I.

Cette autre Statue, haute de sept palmes & demie, & d'un très-beau travail, nous est parvenue parfaitement bien conservée; mais le sujet ne nous en est pas mieux connu. Nous la devons encore aux fouilles de Réfine, le 22 Mai 1745. Le costume, ainsi que l'arrangement des draperies, est du style grec ou étrusque. Le geste des mains rappelle la Diane d'Ephese, & étoit consacré par la Religion.

Ainsi que la figure précédente, celle-ci porte un anneau à la première articulation du doigt index de la main gauche. A mesure que le luxe fit des progrès, les anneaux précieux furent multipliés. On ne trouva pas que la main eut assez de doigts pour étaler les bijoux dont on étoit vain; on s'avisa de se passer plusieurs anneaux au même doigt, & d'en charger chaque phalange. Quant à cet anneau unique, placé au bout du doigt, des Antiquaires ont cru devoir y soupçonner quelque malice de la part des femmes galantes qui, dit-on, introduisirent cette mode. Obligées de changer d'anneaux en changeant d'amans, & craignant d'être surprises pendant ce petit manège, elle trouvèrent plus facile & plus expéditif de ne pas faire franchir aux anneaux la première articulation du doigt, afin de pouvoir s'en dépouiller plus vite, & sans qu'on s'en apperçoive. Cet usage antique n'est pas encore passé chez les Modernes.

## P L A N C H E C X X I V.

Un marbre blanc, placé sur un des côtés de la base de cette superbe Statue, nous offre l'inscription que voici :

M. arco CALATORIO. M. arci.  
 QUARTION. i.  
 MUNICIPES. ET IN. Colæ  
 AERE CONLATO. - collato.

Ce Bronze de huit palmes fut retiré, à Réfine, le 22 Décembre 1743. On observera que la tête postiche ne tient pas au tronc, & a été remise après coup sur le buste. Cette pratique étoit familière aux Anciens. C'est ainsi qu'une tête d'Auguste fut trouvée, & resta long tems séparée du reste du corps sur lequel elle avoit été soudée. On fait que l'Empereur Commode fit décapiter le Colosse de Néron pour y substituer sa tête. C'est pour cela que les premiers Artistes de l'antiquité faisoient leurs statues de manière qu'on en puisse changer le chef à volonté & au besoin ; c'est ce que Pline appelle, *statuarum capita permutare*.

Le nom de *Calatorius* se trouve sur plusieurs autres marbres découverts à Herculanium. Quant à son étymologie, on peut consulter nos Sçavans Guides Italiens, ainsi que sur le reste de notre inscription aisée d'ailleurs à entendre. Cette statue est un monument public élevé par les soins des Magistrats, & aux frais des Citoyens, en l'honneur de leur Compatriote.

Notre figure a sous l'œil une verrue, *verruca*. On fait que *Quintus Fabius Maximus Cunctator*, fut surnommé *Verrucosus*, à cause d'une petite excroissance de chair ou tubercule qu'il avoit à la lèvre. D'anciens Commentateurs observent que les Habitans de la Campanie étoient sujets à cette petite difformité.

On remarquera la draperie de notre statue, *statua togata*, la position de sa main gauche & son anneau, dont le chaton représente un bâton augural. Nous préviendrons que le bras nud de ce bronze est postiche ; il fut trouvé quelques jours après dans la même fouille, & l'on crut pouvoir l'adapter à cette figure avec laquelle il est en proportion.

PLANCHE CXXV.

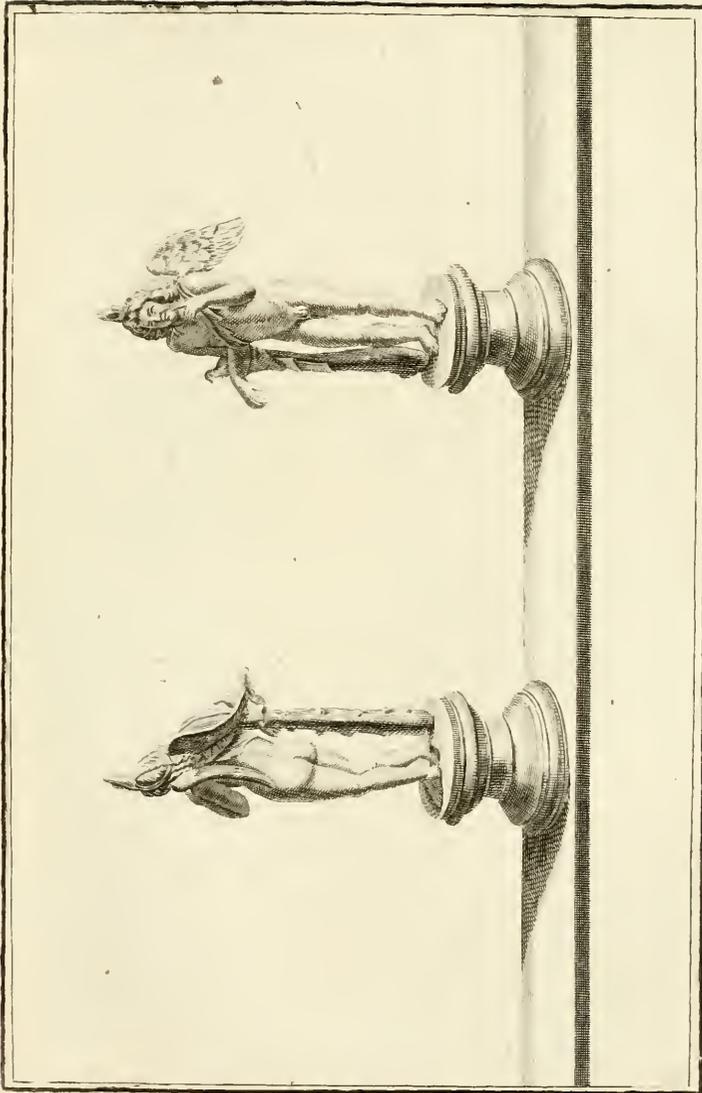
Cette Statue, *Togata*, compagne de la précédente, & de la même grandeur, a été trouvée dans le même lieu, le 24 Décembre 1743, & nous offre la même perfection de travail,



MAMMIO · MAXIMO  
AVGVSTALI  
MVICIPEE · ET · INCOLAE  
AERE · CONLATO

Tom. VII.





126

127

Tom. VII.



& la même pureté de style : à l'exception de la partie nue de son bras , elle a été retirée entière & bien conservée. Sa base étoit recouverte d'une lame de bronze sur laquelle on lisoit l'inscription suivante :

L. MAMMIO. MAXIMO.

AUGUSTALI.

MUNICIPES. ET. INCOLAE.

AERE. CONLATO.

Le chaton de l'anneau que cette figure porte au quatrième doigt de la main gauche , est plane , & sans nulle indication de croisse augurale.

Plusieurs autres inscriptions d'Herculanum font mention de la famille de *Mammius* , qui tenoit un rang distingué en Italie. &c. &c.

*Augustali* , *Augustaux* , étoit le nom des Prêtres consacrés au service des Temples élevés en l'honneur d'Auguste. On les appelloit aussi *Sextum-viri* , à cause de leur nombre. Ils furent créés du vivant même du Prince dont ils portent le nom. Ainsi donc un homme eut des Prêtres ; & ces Prêtres étoient des hommes.

On appelloit aussi *Troupes Augustales* , cinq mille soldats de la création de Tibère , & que Néron faisoit ordinairement placer dans l'amphithéâtre pour s'assurer des applaudissemens , lorsqu'il se donnoit en spectacle aux jeux publics. C'étoit vouloir forcer les portes du Temple de la gloire , & disputer ses couronnes à la pointe de l'épée ; mais la gloire est une vierge qui ne se laisse point violer.

P L A N C H E S , C X X V I , C X X V I I .

Ce beau jeune homme , d'un excellent travail , retiré des fouilles de Réfine , le 18 Février 1747 , tel qu'on le voit ici gravé devant & derrière & placé sur sa base , a tous les attriburs qu'on est convenu de donner au Dieu du silence , Harpocrate ; il porte des ailes & une écharpe de peau. Sa tête garnie d'une chevelure touffue est ornée du *perseæ* , arbrisseau d'Egypte , espèce de

pêcher, dont la feuille, dit-on, ressemble à la langue de l'homme, & le fruit à son cœur. Il appuie son bras sur une massue où l'on voit un oiseau perché. Enfin il a un doigt posé sur sa bouche. Ce geste seul suffisoit pour le faire reconnoître; & souvent on ne lui donne pas d'autre marque distinctive.

Les Egyptiens plaçoient la statue d'Harpocrate à l'entrée de leurs Temples, pour y recommander le silence. Et en effet, la Religion chez eux en avoit besoin; tout y étoit énigmatique: & il y eut en des inconvéniens à ce que le Peuple interprêtât à sa guise des mystères qu'il devoit croire sans les comprendre. Cependant comment ce silence tant recommandé par les Prêtres d'Égypte, ne les rendit-il pas suspects? Si leurs dogmes eussent été aussi clairs que la lumière du Soleil, dont Harpocrate étoit aussi le Dieu, pourquoi en défendre l'examen? La Vérité gagne à être discutée, le mensonge se plaît dans les ténèbres; & l'on se cache ordinairement, quand on a de mauvaises intentions.

PLANCHES CXXVIII, CXXIX.

Cette petite Statue, dont nous offrons une double gravure, a été découverte à Civita en 1769. Elle est du travail le plus fini. On y reconnoît encore Harpocrate. Ici, il porte suspendu sur la poitrine un petit anneau; ce qui a fait croire à plusieurs Sçavans que cette Divinité Egyptienne étoit du nombre des Dieux Lares, parce qu'on appelloit ceux-ci *Bullati Lares*. Les nobles Romains pendoient au col de leurs enfans jusqu'à l'âge de quatorze ans, un anneau pareil qui renfermoit un cœur, ou qui en avoit la forme. Macrobe en donne ainsi l'explication, Saturn. I. 6: « Non nulli credunt ingenius pueris » attributum, ut cordis figuram in bulla ante pectus adnecterent, quam inspicientes ita demum se homines cogitarent. » Cette espèce de fiole que porte Harpocrate sur sa poitrine, & l'ornement de sa tête qui avoit aussi la figure du cœur, ont

fait quelquefois confondre ce Dieu avec le Confus des Romains , ou le Dieu du Conseil dont l'Autel étoit toujours couvert : emblème ingénieux qui renferme les deux principales qualités que doit avoir l'ami qui conseille ; il doit être discret ; & son avis toujours censé parti du cœur , doit toujours être pris en bonne part.

Conformément au costume de leur Dieu favori , les Prêtres en Egypte , ainsi que les Juges , ne pouvoient se montrer & parler en public , sans avoir une petite figure de la Vérité suspendue sur sa poitrine. S'ils la trahissoient , c'étoit donc avec connoissance de cause ; mais n'étoit-ce pas la trahir que d'en porter l'effigie , & de n'en pas permettre la publicité ? La Vérité n'est-elle pas toujours bonne à dire ? Mais ils n'avoient que trop souvent intérêt de la taire : & c'est sans doute ce qu'ils vouloient faire entendre , en donnant une corne d'abondance pour attribut au Dieu du silence. On remarque aussi sur notre Planche qu'il est armé d'une serpette. Cet instrument étoit chez les Egyptiens l'héroglyphe de la Divinité , & sur-tout d'Harpocrate , représentant Esculape & le Soleil ; la massue étoit aussi consacrée à ces deux Détés. Les Habitans du Nil représentoient tous leurs Dieux ailés. La peau qu'il porte ici sur les épaules , & dont les extrémités retombent sur la poitrine en la croisant , étoit cette dépouille du daim ou du chevreuil , *nebris* , dont on se couvroit aux fêtes de Bacchus , Dieu Egyptien avec lequel Harpocrate devoit avoir quelque chose de commun , par antiphrase. Le Dieu du raisin ne pouvoit loger sous le même toit avec le Dieu des Buveurs ; aussi le pampre dont Harpocrate est ici couronné , avertissoit de s'abstenir du jus de la treille , si l'on vouloit garder un secret. *In vino veritas* n'étoit pas le proverbe favori des Egyptiens mystérieux. Marcianus Capella fait mention de la couronne de pampre comme d'un attribut d'Harpocrate , dont il fait ainsi le portrait : « Redinitus puer ad os compresso digito salutari silentium commovebat ». Chez les Anciens , on fit quantité de

gravures d'Harpocrate pour des bagues & des cachets. On s'en servoit aussi comme de sceau pour fermer des lettres. Il étoit adroit d'intéresser la Religion à cet usage civil. Un papier muni d'un Harpocrate devenoit une chose sainte à laquelle on ne pouvoit toucher sans commettre une profanation. L'image d'un Dieu qu'on voyoit empreinte, étoit comme une barrière sacrée qu'il falloit briser pour violer un secret. Malheureusement il n'y avoit que quelques ames timorées qui respectassent ce frein, dont cependant le commerce de la Société ne peut se passer.

Quelquefois l'effigie d'Harpocrate servoit d'amulette qu'on portoit sur soi : « Jam verò, ( dit Pline, XXXIII. 3. ) Harpocratem statuasque Ægyptiorum numinum in digitis viri portare » incipiunt ». Pline ne dit pas que les femmes imitassent les hommes dans leur dévotion envers Harpocrate. Le Dieu du silence ne pouvoit convenir au sexe-jaseur.

#### P L A N C H E C X X X.

Ce petit Bronze, foible de caractère & d'expression, a été découvert en même tems & au même endroit que l'idole précédente. On y reconnoît Jupiter à sa barbe touffue, à son foudre, à son sceptre ou long bâton sans ornement, & à sa couronne de laurier. L'espèce de cercle plein qu'il porte au haut du front au milieu de sa chevelure, étoit un attribut symbolique du Soleil chez les Egyptiens, ou de l'influence de cet astre sur le globe terrestre. Isis porte quelquefois cet ornement divisé en quatre couleurs par allusion aux quatre élémens. Nous pourrions donc soupçonner notre figure être une Divinité Egyptienne ; ce disque étoit familier aussi aux Etrusques. Le travail de ce bronze est si peu fini, qu'on ne sauroit trop affirmer quelle est l'espèce d'oiseau qu'on voit à ses pieds. Est-ce un Aigle ? Est-ce un Cigne ?

128



129



130





131



132





## P L A N C H E C X X X I.

Ce bronze de Portici représente un jeune Homme dont le bas du corps, à la naissance des cuisses, est terminé en feuillages, & suppose une base quelconque. L'arrangement des cheveux noués sur le sommet de la tête, semble indiquer que cet figure serroit d'appui, de façon que ce nœud faisoit l'office de pivot. C'étoit une espèce de cariatide, dans le genre de ce que les Latins appelloient *Cisticillus*.

## P L A N C H E C X X X I I.

Cette petite Plaque convexe d'argent, trouvée à Portici, serroit peut-être d'étui à un miroir. On y a représenté deux Génies ou petits Amours exécutant une danse. Ils ont tous deux la tête ceinte d'un diadème ou bandeau. L'un d'eux joue de deux flutes à la fois, sous un feuillage qui indique un arbre.

## P L A N C H E S C X X X I I I , C X X X I V , C X X X V .

Ce Bronze, retiré de Civita en 1748, est curieux & singulier. Le dessein en très-correct, & le travail exquis. Il représente un Vieillard accroupi de façon, que tous ses membres ramassés se touchent, & ne laissent entr'eux aucun vuide. Son menton est appuyé sur ses genoux, ferrés l'un contre l'autre. Ses mains fermées & collées le long de ses joues, tiennent chacune une boucle de ses cheveux. Sa tête est recouverte d'une peau de lion ou d'autre animal garnie de ses oreilles & de son crin, ou poil analogue. Tous les traits de son visage écafé, sont pleins de jeu, & offrent toute la *charge* dont une caricature est susceptible.

Il nous est parvenu quantité de figures Egyptiennes ainsi accroupies. Les sages Habitans du Nil n'ont pas même fait

difficulté de représenter le Soleil dans cette attitude vile & de mauvais goût ; laquelle convient davantage aux Idoles de ces Peuples barbares , qui , dit-on , rendoient un culte aux Singes , *Cercopithecis*.

Cependant comme cette posture est celle du fœtus dans le sein maternel , les Sages Egyptiens auront bien pu en faire un hiéroglyphe très-philosophique sur l'origine & le développement de l'Univers. Ce n'est point Harpocrate & Horus : l'un est toujours figuré comme un jeune homme sans barbe , l'autre comme un enfant emmailloté ; on pourroit le prendre pour Jupiter ou vieil Orus. On regardoit ce Dieu comme l'archetype du monde , & pour ainsi dire , comme la matrice primitive des êtres , & antérieure à leur création , comme le moule ou la matière première prend l'infinité de formes que nous lui voyons subir : la barbe de notre figure sert à en indiquer la haute antiquité ; l'inaction des membres & leur position respective , annoncent bien l'état d'embrion dans lequel on suppose le monde à cette époque.

D'un autre côté , les mêmes Egyptiens , en restreignant leurs idées , caractérisoient le Soleil par les quatre âges de la vie humaine. Ils se le peignoient tour-à-tour sous les traits d'un enfant , d'un jeune homme , d'un homme fait & d'un vieillard , pour faire allusion aux quatre saisons de l'année , & aussi aux quatre parties du jour. Puis ils auront voulu réunir ces quatre différens états sous un seul & même personnage , & rapprocher les extrêmes , comme dans la figure qui nous occupe en ce moment.

La peau de lion qui la coëffe est bien encore dans l'esprit des Egyptiens : « Primi ( dit Tacite , ann. XI. 14. ) primi per figuram animalium Ægyptii sensus mentis exprimebant ». On sait qu'ils peignoient leurs idées , au lieu de les écrire , & qu'ils étoient dans l'usage de donner un corps aux abstractions. C'est ainsi que , pour se rappeler les rayons dorés du Soleil , ils traçoient la crinière fauve d'un Lion , & sans doute que le signe  
du

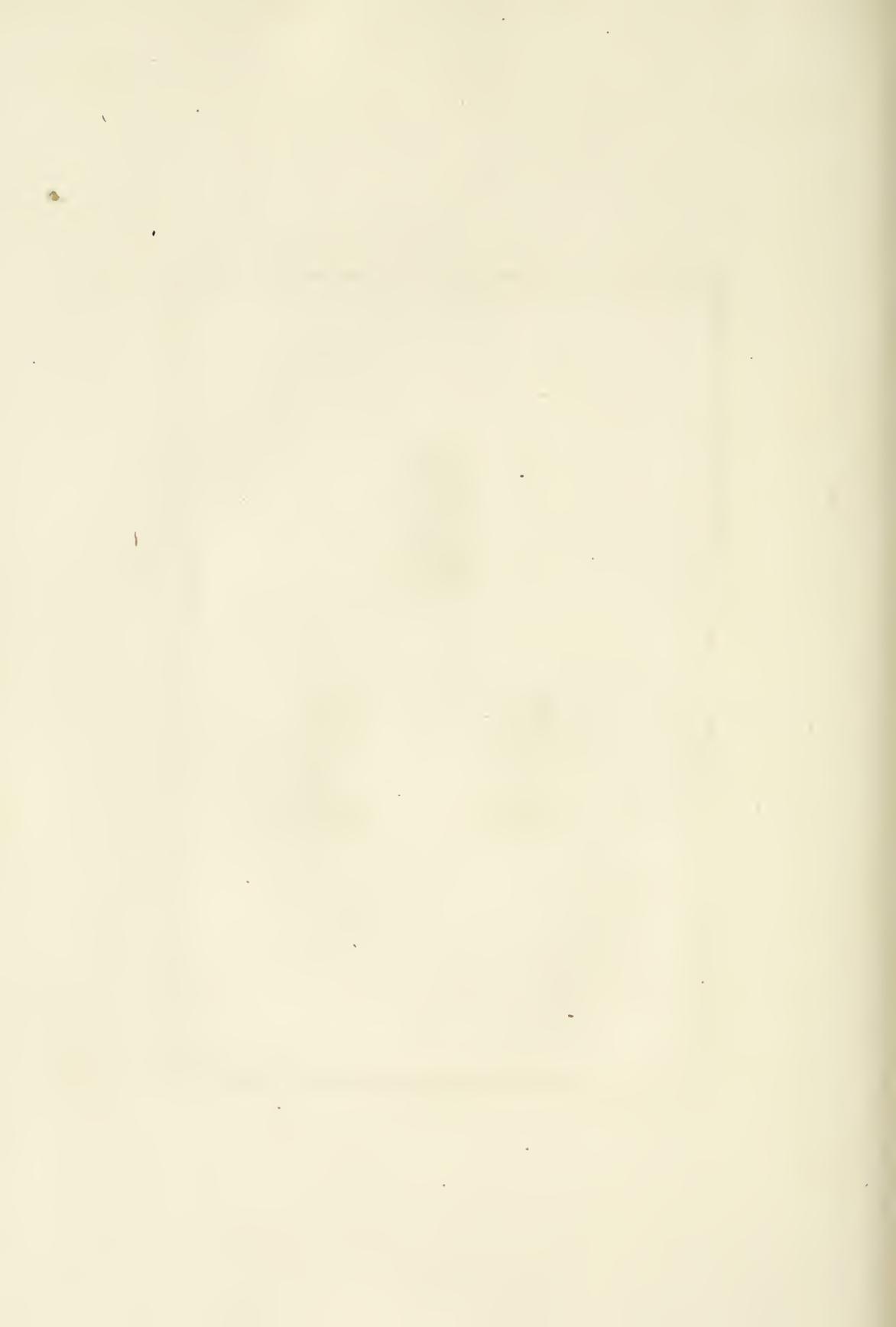
133



134

135





du mois de Juillet est un des fragmens échappés à l'antique tradition hiéroglyphique. Il en résulta un grand inconvénient, dont nous nous ressentons encore. Le Peuple des bords du Nil qui ne vit que des yeux du corps les opérations de l'esprit de ces Sages, prit à la lettre, & pour ce qu'ils lui paroissent être, les objets matériels qu'on n'avoit d'abord exposé à ses regards que pour soulager sa mémoire; & il en perdit bientôt tout-à-fait le sens. Peut-être même fut-il en cela merveilleusement secondé par ses chefs adroits & mal-intentionnés. De-là, la superstition & toutes ses suites; de-là, les oignons d'Egypte, le Dieu-Chien, ou le Chien Anubis, le Dieu - Bœuf, ou le Bœuf Apis, &c. &c. &c. erreurs d'autant plus capitales, qu'elles se gravèrent aisément & profondément sur des cerveaux encore neufs; enforte que plus d'une sont venues jusqu'à nous; car ce n'est pas seulement dans le Zodiaque qu'on pourroit reconnaître des traces de l'ancienne Mythologie du Nil.

Cette peau de Lion pourroit faire allusion aussi au Vulcain & à l'Hercule des Egyptiens.

#### P L A N C H E C X X X V I.

Hermès à deux manches, trouvé à Civita, en Juillet 1767; tête de Vieillard surmontée d'un boisseau ou panier cylindrique, *modius, calathus*, attribut ordinaire de Sérapis. Cet ornement qui a la forme d'une petite colonne, cacheoit un pivot de fer, lequel descendoit jusqu'au pied du Dieu Terme, qui probablement servoit d'appui à quelque chose.

Le boisseau désignoit Sérapis, voyez Macrobe. Lib. I. cap. 70. Saturnal. « Cujus vertex insignitus calatho & altitudinem » syderis monstrat, & potentiam capacitatis ostendit; quia in » eum omnia terrena redeunt, dum immisso calore rapiantur.... » ex his apparet, Serapis & Solis unam esse & individuum na- » turam ». Cet Hiéroglyphe Egyptien paroitra un peu recherché. On ne confondoit pas le *modius* avec le *calathus*, quoique

la forme en fût la même à peu-près ; & cet attribut présente un double sens. Le *modius* servoit à marquer l'abondance de la moisson , & la justice qu'on devoit observer dans la distribution du bled & des autres grains récoltés. Le *Calathus* désignoit la grande quantité des fruits , des fleurs , & des autres productions de la terre , dont on consacroit les prémices au Soleil qui avoit tout fécondé. Sérapis le représentoit chez les Egyptiens qui n'en faisoient qu'un Dieu avec Osiris , à qui ils donnoient pour femme Isis ou la Terre ; en sorte que tout étoit produit de l'union du Soleil avec la Terre. Le Printems étoit l'époque de ce grand Hyménée. Il y avoit de la noblesse & de la philosophie dans cette Mythologie naturelle. . . . .



P L A N C H E C X X X V I I .

Cet autre Hermès, *Arfatus* , trouvé à Portici , en Octobre 1764 , offre une Tête beaucoup plus jeune que celle du précédent , & soutenant un boisseau ou un fragment de petite colonne. La chevelure est disposée de manière qu'elle semble imiter la feuille du *persea* , arbre d'Egypte. On apperçoit l'extrémité des pieds ferrés l'un contre l'autre au bas de la gaine ouverte à cet effet : & on soupçonne que cette figure représente Isis ou la Terre ; le *Modium* ou *Calathus* étoit un attribut qu'elle avoit de commun avec son auguste époux Sérapis ou le Soleil.

Buonarotti a publié une médaille de Géta , qui représente Jupiter , surnommé *Labradenus* \* , dans le costume d'Isis & de

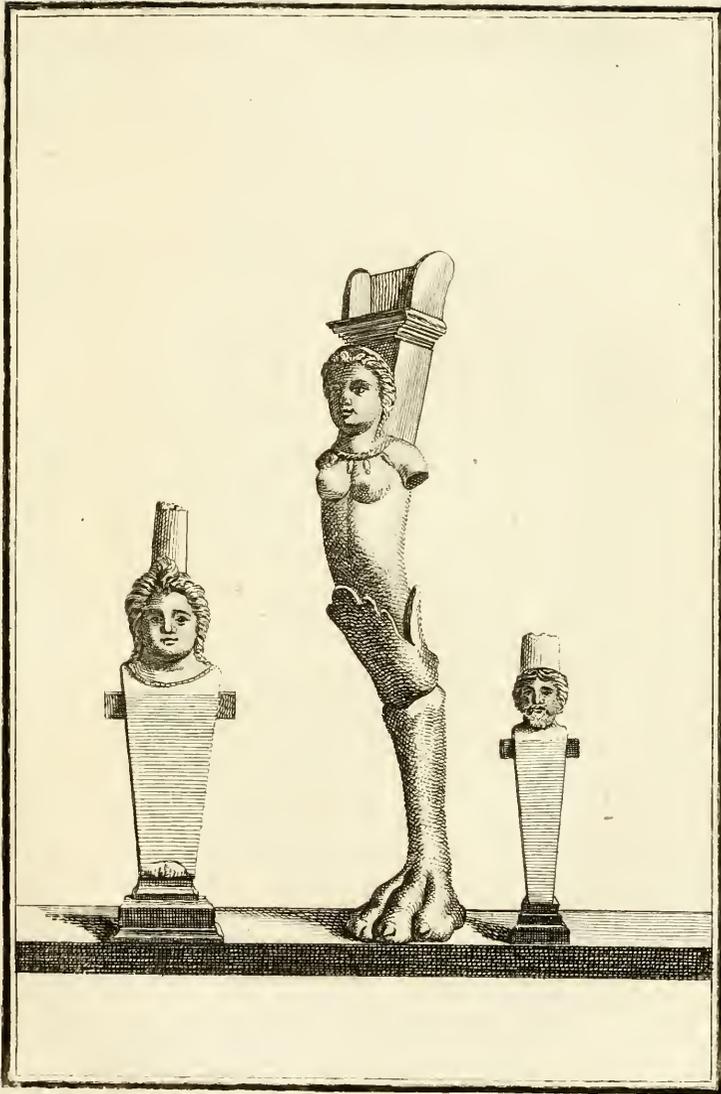
---

\* Jupiter Labradien , à cause du Temple que l'aîné des Dieux avoit à Labranda , Bourg de la Carie ; il y étoit représenté armé d'une hache

136

137

138



Tom. VII.



Sérapis. Ce genre de statues terminées en gaine, indique l'enfance de l'art du statuaire. Nous en avons déjà parlé. Cette forme a peut-être une autre cause dans les ouvrages Egyptiens. Les Artistes de cette contrée n'avoient peut-être que l'intention de représenter les Dieux & les Héros dans la position où se trouvoient leurs corps quand on les embaumoit. Les statues à gaine paroissent imitées des Momies d'Egypte.

P L A N C H E C X X X V I I I .

Ce Bronze, retiré de Gragnano, en Juillet 1761, a une forme particulière. Le haut est un buste de Femme nue qui soutient derrière sa tête la base d'une console. Elle a pour collier une espèce de grosse ficelle ou corde à laquelle sont suspendus quatre Phallus. Le bas du corps est masqué par un feuillage; le tout est terminé par une patte de Lion.

L'étrange ornement que cette Cariatide porte au col, peut lui mériter le nom de *Nympha Priapina*. Les Dames Etrusques ne faisoient point difficulté de porter de tels coliers, qu'elles regardoient comme un Talisman contre les enchantemens, ou comme une espèce d'amulette sacrée qui avoit la vertu, disoit-on, de faire cesser la stérilité dans les ménages. Le nombre de ces Phallus pourroit donner à croire que ce bronze est un *ex voto* consacré par une femme à Priape, en reconnaissance de ce qu'il a bien voulu exaucer quatre fois son ardente prière.

Julie (*filia Divi Augusti*) pratiquoit la même dévotion: tous les matins, elle se faisoit un devoir de poser sur la tête de Priape autant de couronnes qu'elle avoit fait d'heureux pendant la nuit:

*Quæ quot nocte viros petegit una,  
Tot verpas tibi dedicat falignas.*

Priapeia Carmin. XXXIV.

---

au lieu du foudre. Voyez Plutarque: « Simulachrum primus consecravit » Arsalis Rex. Victo Candaule Lydorum securim quæ Lydorum Regum » erat quæque à Lydis Labrys dicitur in Cariam retulit, à quâ Jovi » Labradco nomen dedit. Plinius ».

On lit dans des Relations de Voyageurs que les Caffres \* ont coutume de mutiler leurs ennemis vaincus , & de faire présent à leurs femmes de la partie retranchée ; laquelle leur sert de collier ; plus il est garni , plus celle qui le porte en tire vanité.

On ne sauroit trop le répéter. Les idées qu'on attache aux différens objets , sont toutes relatives aux mœurs du tems & aux circonstances. Les Dames Etrusques & les Sauvages de la Caferrie , faisoient , sans doute , par simplicité , ce que la fille d'Auguste se permettoit par libertinage.

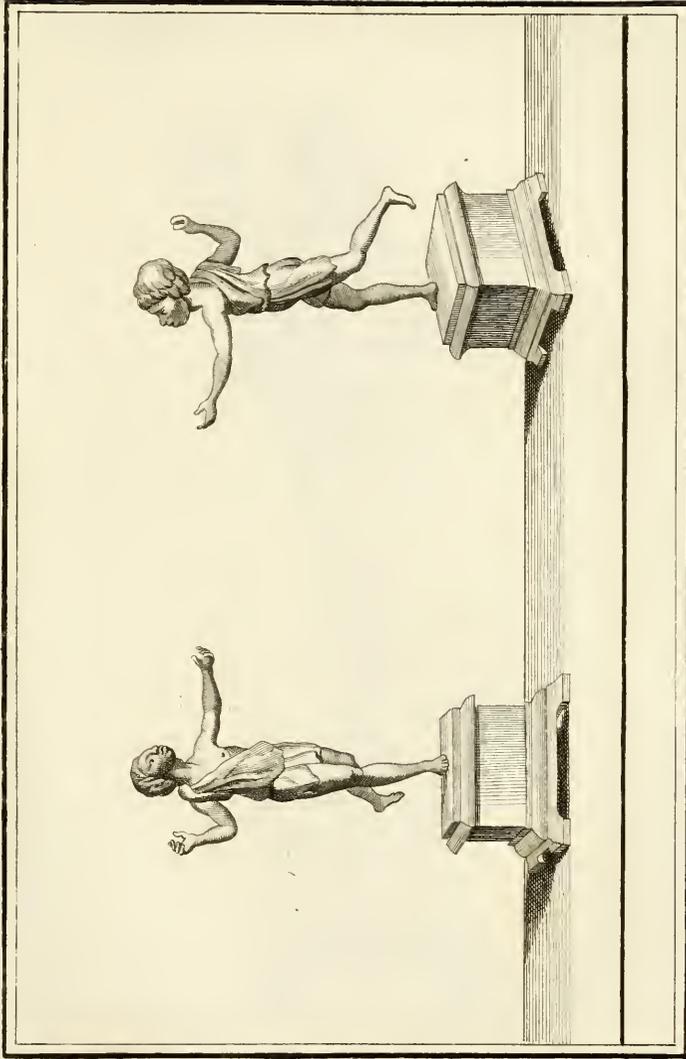
P L A N C H E S C X X X I X , C X L.

Cette petite Statue pédestre , découverte à Réfine , le 22 Avril 1740 , & gravée ici sous deux faces , représente un Ethiopien exécutant une danse. Cette figure a du moins tous les caractères qui distinguent un homme de cette Nation ou d'une peuplade voisine de l'Ethiopie. Ses cheveux sont crépus , ses lèvres grosses ; son nez est applati. Son vêtement court , étroit & sans manches , convient parfaitement à l'exercice qu'il prend.

Les Ethiopiens se croyoient les fils aînés de la Nature ; ils se vantoient d'avoir eu les premiers une Religion , & d'être demeurés toujours libres. Cette nation joue un grand rôle dans l'Histoire des anciens Peuples ; les Grecs avoient pour elle une sorte de vénération. Jupiter , mécontent des Habitans du reste de la terre , honoroit l'Ethiopie de sa présence ; cette contrée , long-tems réputée l'azile des mœurs pures de l'âge d'or , étoient encore célèbre par ses Gymnosophistes. Ils étoient chargés du bonheur de leurs compatriotes , & les Etrangers s'adreffoient aussi à eux pour obtenir l'expiation des crimes. Ils s'adonnoient surtout à l'Astronomie. Le sage Apollonius \* de Thiane les

\* Les Caffres habitent une vaste contrée de l'Antique Méridionale ; ils sont Nègres & Idolâtres ; on les accuse d'être antropophages.

\* Voyez dans Philostrate , la Vie ou plutôt le Roman d'Apollonius ; car les miracles qu'on lui suppose rendent suspect le reste de ses actions , si belles d'ailleurs , & si exemplaires.



130

140



171



Tom. VII.



visita pour converfer avec eux. Tout porte à croire que les Ethiopiens étoient une Colonie d'Egypte ; leur doctrine & leurs habitudes étoient précifément celles de leur mère-patrie. Ils excelloient dans la danfe. La douce température du climat, & les loifirs que leur donnoit un fol fécond prefque fans culture, les invitoient à cet exercice innocent & falubre. On leur reprochoit d'aimer trop le plaifir ; mais que peut-on lui préférer fous la Zone-Torride ?

P L A N C H E C X L I.

Ce petit Hermès tout de bronze fut retiré des fouilles de Portici, le 6 Avril 1747. Il représente un vieux Mercure ou un Priape coëffé d'un bonnet Phrygien, *pileus Theffaliæus*. Ses bras font enveloppés dans fon vêtement, & la corne d'abondance qu'il porte, eft remplie de gros fruits, dont on ne feroit déterminer la nature ; peut-être font-ce des coings, *cydonia mala*. Le grave Solon prefcrit à la nouvelle mariée d'en manger un, avant de fe laiffer conduire au lit nuptial. Ariftophane, quelque part dans une de fes Comédies, en fait un terme de comparaifon avec le fein de la Beauté qui doit, felon lui, en avoir toute la fermeté. Claudien appelle ce fruit, *Rofcida mala*, *donum Veneris*. Dans Théocrite, on trouve cette expreffion figurée, en parlant d'une jeune fille :

*Mala quidem, in finu, Bacchi habens.*

Idil. II. 120.

On faifoit honneur à Bacchus de la culture de tous les fruits, & furtout de celui-là ; fans doute, pour exprimer d'une manière honnête les libertés que fe permettent auprès des femmes les buveurs entreprenans.

Si les monumens ne l'attéftoient, on ne voudroit pas croire que les Anciens plaçoient des Hermès auffi indécens que celui de cette Planche fur les grands chemins, dans les

jardins , à la porte des Temples & des maisons d'éducation publique. Ce simulachre de Mercure ser voit de termes dans les champs , & étoit le garant respecté de la propriété. Tout est de convention parmi les hommes.

Philippe , Roi de Macédoine , comparoit assez plaisamment les Athéniens aux bustes de Mercure qui n'ont ordinairement ni pieds ni mains , & qui ne sont remarquables que par la grandeur outre mesure de leur bouche & de leurs parties honteuses.

P L A N C H E S C X L I I , C X L I I I .

Ce Bronze , découvert à Portici . le 22 Janvier 1746 , & gravé ici sous deux faces , représente un Nain. Il a la tête chauve & d'une grosseur disproportionnée au reste. Il est nud , à l'exception d'une draperie nouée autour de ses reins en forme de ceinture , laquelle indique plutôt qu'elle ne cache son sexe , dont l'expression est des plus chargée. Il exécute une danse au son des crotales , dont ses mains sont armées. Cette figure grotesque est sans doute un Priape.

Chez les Anciens , les riches & les grands , par ton ou par mauvais goût , se plaisoient à élever des Nains dans leurs maisons : « Habent ( dit Quintilien , Declam. 298. ) hoc quoque « deliciae divitum : malunt quærerere omnia contra naturam. Gra- » tus est ille debilitate , ille ipsa infelicitate distorti corporis » placet. »

Julie , la nièce d'Auguste , avoit un Nain qu'elle appelloit *Conopas* \* , & une Naine nommée *Andromède* , qui n'avoient que deux pieds & une palme de haut ; mais l'Empereur ne les aimoit pas : « Pumilos atque distortos & omnes generis ejusdem ,

---

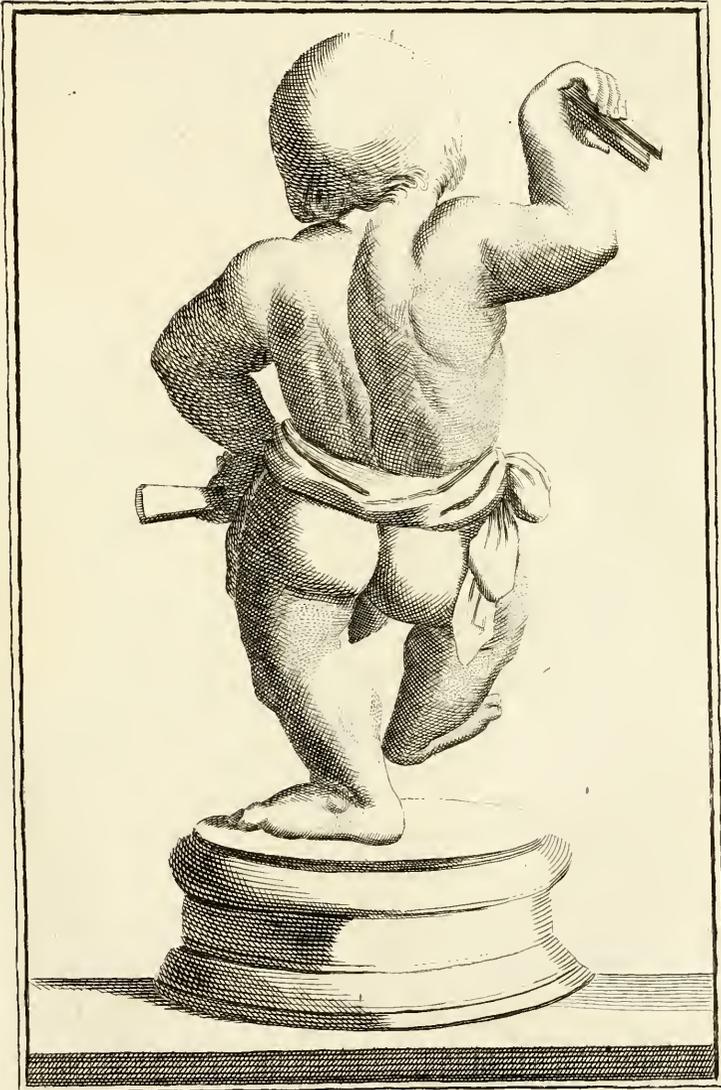
\* *Conopas* esut dire qui n'est pas plus grand que la plus petite de toutes les mouches.



Tom. VII.



143



Tom.VII.



» ut ludibria naturæ malique ominis , abhorrebat. » Suetonius , Aug. 83.

Nous avons déjà eu occasion de parler de *Bébé*, Nain de Stanislas , Roi de Pologne.

Terminons cet article par deux vers de Propertius qui , mieux que notre prose , en compléteront l'explication.

*Nanus & ipse suos breviter curvatus in artus*

*Jaſabat truncas ad cava buxa manus.*

IV. Eleg. VIII. 41.

#### PLANCHES CXLIV, CXLV, CXLVI.

Les deux Antiques qui font le sujet de ces trois N<sup>o</sup>. , & qui ont été trouvées à Civita , le 11 Mai 1755 , font en terre ; on s'est déterminé à les placer ici parmi les bronzes , à cause de leur analogie avec celui qui précède. Comme elles font creusées en dedans , on présume qu'elles servoient de vases. Elles ne forment qu'une seule pièce avec leur piedestal.

Le premier ( N<sup>o</sup>. 144. ) est la caricature d'un de ces fols que les Riches & les Grands avoient coutume par luxe ou autrement , de faire assister à leurs festins pour égayer les convives. On appelloit ces sortes de niais *Moriones* , *Fatui* , *Stolidi*. Les Anciens prenoient beaucoup de plaisir à les entendre. Le talent de ces espèces d'acteurs domestiques consistoit à débiter des plaisanteries avec un air stupide , & comme sans savoir la valeur des bons mots qui échappoient de leur bouche. Dans les bonnes maisons , il y avoit même de ces bouffons & bouffonnes à titre d'office , & gagés pour remplir cette fonction toute l'année. Les gens raisonnables bravoient la mode , & n'en vouloient point. Plinius l'Epistolaire ne pouvoit les supporter , du moins chez lui. Voici ce qu'il en écrivoit à un certain Genitor. . . . « Vous vous plaignez du mortel ennui que vous avez eu à un repas , d'ailleurs très-somptueux , parce

» que des bouffons, des fous & des hommes voués à la débauche  
 » voltigeoient sans cesse autour des Tables. Ne voulez-vous  
 » donc jamais vous dérider le front ? A la vérité, je n'ai point  
 » de ces fortes de gens à mon service ; je tolère pourtant ceux  
 » qui en ont. Pourquoi donc n'en ai-je point ? C'est que, s'il  
 » échappe à un prostitué quelque'équivoque grossière, à un  
 » bouffon quelque mauvaise plaisanterie, à un fou quelque'ex-  
 » travagance, cela ne me fait aucun plaisir ; parce que cela ne  
 » me cause aucune surprise. Je vous dis un goût & non pas  
 » une raison. . . . . Ayons de la complaisance pour les plai-  
 » sirs d'autrui, afin que l'on en ait pour les notres.» Lettre XVI I  
 Liv. IX. Je me fers de l'estimable traduction de Sacz. Seneque  
 le Philosophe pensoit à peu - près de même ; nous rapporterons  
 ce passage , à cause de son originalité : « Harpasten uxoris meæ  
 » fatuam scis hereditarium onus in domo mea remansisse. Ipse  
 » enim alienissimus ab istis prodigiis sum. Si quando fatuo de  
 » lectari volo , non est mihi longe quærendus, me rideo. » Epist.  
 50. Ces deux citations nous apprennent en outre que les maî-  
 tres & les maîtresses de maison avoient chacun leur bouffon ,  
 & le choissoient de leur sexe , & que ces ministres de la  
 gayeté étoient pour l'ordinaire des individus disgraciés de la  
 nature, des espèces de monstres par leur difformité. Ce qui  
 confirme une ancienne opinion à laquelle on paroît tenir encore,  
 que les hommes contrefaits sont dédommagés des vices du corps  
 par les qualités de l'esprit. Cette singulière coutume d'avoir à  
 ses gages un homme condamné à faire rire les autres, est passé  
 des Anciens chez les Modernes. Dans les Cours d'Allemagne  
 & d'Angleterre, il y avoit une charge de fol du Roi. Louis XIV.  
 la trouva établie à Versailles, & la laissa tomber en désuétude.  
 On doit regretter cette ressource enlevée à la vérité ; les livrées  
 de la folie lui servoient quelquefois de passeport. Il en reste ce-  
 pendant encore des traces sur le Théâtre. Il est évident que  
 les rôles d'Arlequin, de Pasquin, de Jannot, &c. doivent leur  
 existence

existence au *Maccus* , au *Morio* , au *Margitès* des Comédies Satyriques , Grecques & Romaines , appellées *Fabula Atellana* \*.

Notre Caricature , composée avec beaucoup d'esprit & d'entente & tout-à-fait pittoresque , a la tête chauve & le sexe gigantesque. Ces deux signes caractérisoient ordinairement Priape ; les Anciens voulant faire entendre que la chute des cheveux est une suite du commerce trop fréquent avec Vénus. Le front dégarni fait encore allusion à la Lune , planète consacrée de tous les tems aux têtes capricieuses & mal organisées. Souvent aussi la même figure grottesque représentoit Priape & un Fol de profession , parce que les fous se permettent tout , & n'ont point de pudeur.

L'ampleur de la tête étoit une autre marque distinctive pour représenter un personnage de l'espèce du nôtre. Les Toscans appelloient *Citrouille* la tête d'un fol , parce que le fruit de cette plante , qui promet beaucoup par son volume , renferme beaucoup de vuide & une substance dépourvue de saveur : c'est ce qui fait dire à Juvenal :

. . . . . *Vacuumque cerebro*  
*Jampridem caput hoc ventosa cucurbita quat.*  
 Sat. XIV. 531.

C'est ce qui a donné l'idée à Seneque de l'apothéose de l'Empereur Claude , qu'il métamorphose après sa mort , non en Dieu , mais en Citrouille.

La longueur des oreilles convenoit parfaitement à ceux qui jouoient la sottise & l'ignorance. En donnant à ce personnage grottesque la coëffure de l'âne , il falloit aussi l'en dédommager en le douant des mêmes facultés physiques dans la même proportion ; & l'Artiste n'a été que trop fidèle à cette pièce essentielle du costume.

---

\* *Atella* , Ville du pays des Osques , ancien Peuple du Latium , aujourd'hui *Sant-Arpino* , dans la Terre de Labour , entre Naples & Capoue , jadis célèbre par ses Drames bouffons & souvent obscènes.

A son col pend un ornement en forme de boule, dont nous avons déjà parlé, & que portoient les adolescens à Rome, *insignis puerorum*. Juvenal, pour caractériser un vieillard ridicule, un vieux enfant, se sert de cette expression :

. . . . Senior, bullâ dignissime.

Sat. XIII. 33.

On disoit ainsi proverbialement pour désigner des niaiseries : *bullatæ nugæ*.

Cette boule correspondoit à ce que les Anciens appelloient *Crepundia*, instrument bruyant qui tenoit lieu de marotte, & qui de loin annonçoit un Prêtre de la folie. Plaute en parle dans sa Comédie intitulée, *Miles* :

*Ut faciam quasi puero in collo pendeant crepundia.*

Act. V. 16.

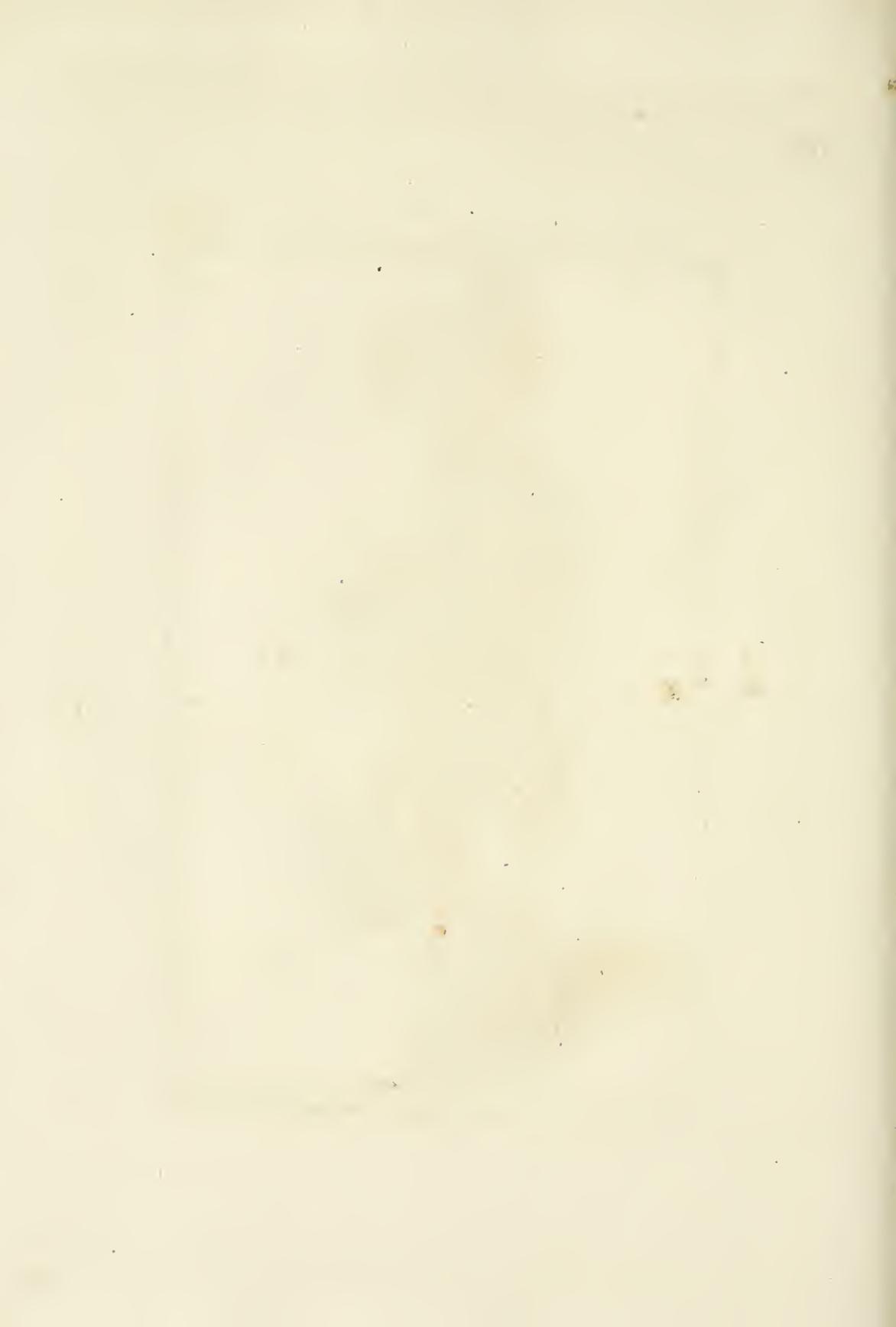
Notre personnage porte à son bras gauche des Tablettes à écrire, *Tabulæ pugillares*, à l'instar d'un enfant qui va à l'école. Sa bouche est béante, en signe de stupidité; & ses sourcils élevés marquent l'étonnement & l'ignorance. Seneque, que nous avons déjà cité, a une expression heureuse que nous pourrions appliquer au sujet qui nous occupe : *Quadragenarius pupillus*.

L'autre figure ( N<sup>o</sup>. 145 & 146. ) un peu moins chargée, tient à la main un pain, ou quelque autre chose dont la forme est indéterminée. La draperie qui lui tient lieu de ceinture, est à remarquer, en ce qu'elle sert comme de poche à un petit coffre quarré, mal-aisé à décrire. L'Artiste auroit-il eu intention d'indiquer une espèce de cademat que les Acteurs - Déclameurs se laissoient appliquer sur eux; c'est ainsi qu'on leur confervoit la voix, en les forçant de s'abstenir des faveurs de Vénus. Cet instrument de sureté étoit aussi en usage pour les Jeunes Gens; Pline en parle : *A pedagogis ad transitum virilitatis custodiantur*, Liv. XXXIII. 12. Juvenal & Martial en font mention en plus d'un endroit, & voici l'explication qu'en

144



Tom. VII.

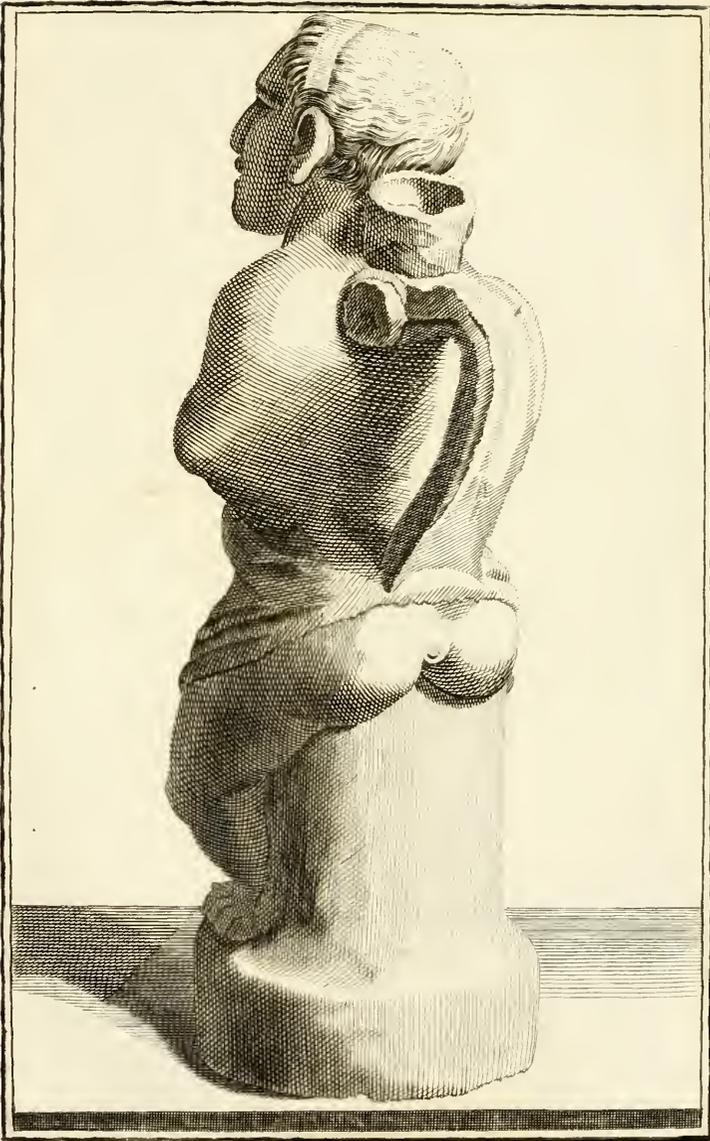


125



Tom. VII.





Tom. VII.



donnent leurs Scoliaſtes : « Comœdi , citharædi , adoleſcen-  
 » tifique alii virilia fibulâ coercere ſolebant quo à Venere abſ-  
 » tinerent , vocis ſeu valetudinis conſervandæ cauſâ ; duo autem  
 » harum fibularum erant genera. Vel indumentum , quo com-  
 » primebantur , ſimul & tegebantur inguina ; vel filum æneum  
 » argenteumve præputio trajectum ». C'eſt ce qu'on appelloit  
*Theca* , *Zona* , *Aluta* , eſpèce de ſachet de peau où l'on renfer-  
 moit ce dont on vouloit interdire l'uſage. On ne dit pas ſi les  
 Anciens en avoient fait un instrument de jaloſie ſi injurieux  
 pour les femmes condamnées à ſ'en ſervir dans l'Italie Mo-  
 derne , chez les Orientaux , & peut-être encore ailleurs.

Notre figure d'argile a derrière le dos une eſpèce de poi-  
 gnée qui peut induire à croire que cette Antique eſt un vaſe du  
 genre de ceux qu'on appelloit *Drillopoti* , *Phallovitrobelus* , ou  
*Phalloveretrobelus* ; un paſſage de Pline , auquel notre monument  
 n'eſt que trop conforme , en achevera l'explication : *In pocu-  
 lis libidines cœlare juvat ; & per obſœnitates bibere.*

On ne ſauroit juſtifier les Anciens ſur cet uſage cynique. Leur  
 imagination échauffée par l'attrait du plaſir , vouloit que tous  
 les objets , même les plus indifférens & les plus étrangers à leur  
 intention , leur rapellaſſent ce à quoi il ſemble qu'ils bor-  
 noient toute leur exiſtence. Les vaſes , les lampes , les uſtenciles journa-  
 liers , les meubles les plus néceſſaires , devenoient comme les com-  
 plices de leur libertinage , en leur en offrant le ſimulachre groſ-  
 fier. Il faut croire que des meubles ainſi configurés n'étoient deſ-  
 tinés qu'aux ſeules maiſons de plaſir. Cependant on ne ſauroit  
 douter qu'ils étoient conſacrés par la Religion , & qu'elle célé-  
 broit des fêtes qui n'avoient point d'autre objet de culte. L'ori-  
 gine de ces étranges uſages ſe perd dans la nuit des tems , &  
 remonte à la ſimplicité primitive des Hommes. Age heureux ,  
 où ce qui fait rougir aujourd'hui le front des perſonnes hon-  
 nêtes , n'étoit alors que l'expreſſion de la reconnoiſſance in-  
 genue , & un hommage pur rendu à la fécondité de la Mère  
 commune des Etres. C'eſt ainſi qu'on abuſe des choſes les plus

innocentes, qu'on en oublie les louables motifs ; & que quand une fois on les a perdus de vue, on tombe dans les plus coupables excès.

P L A N C H E S C X L V I I , C X L V I I I .

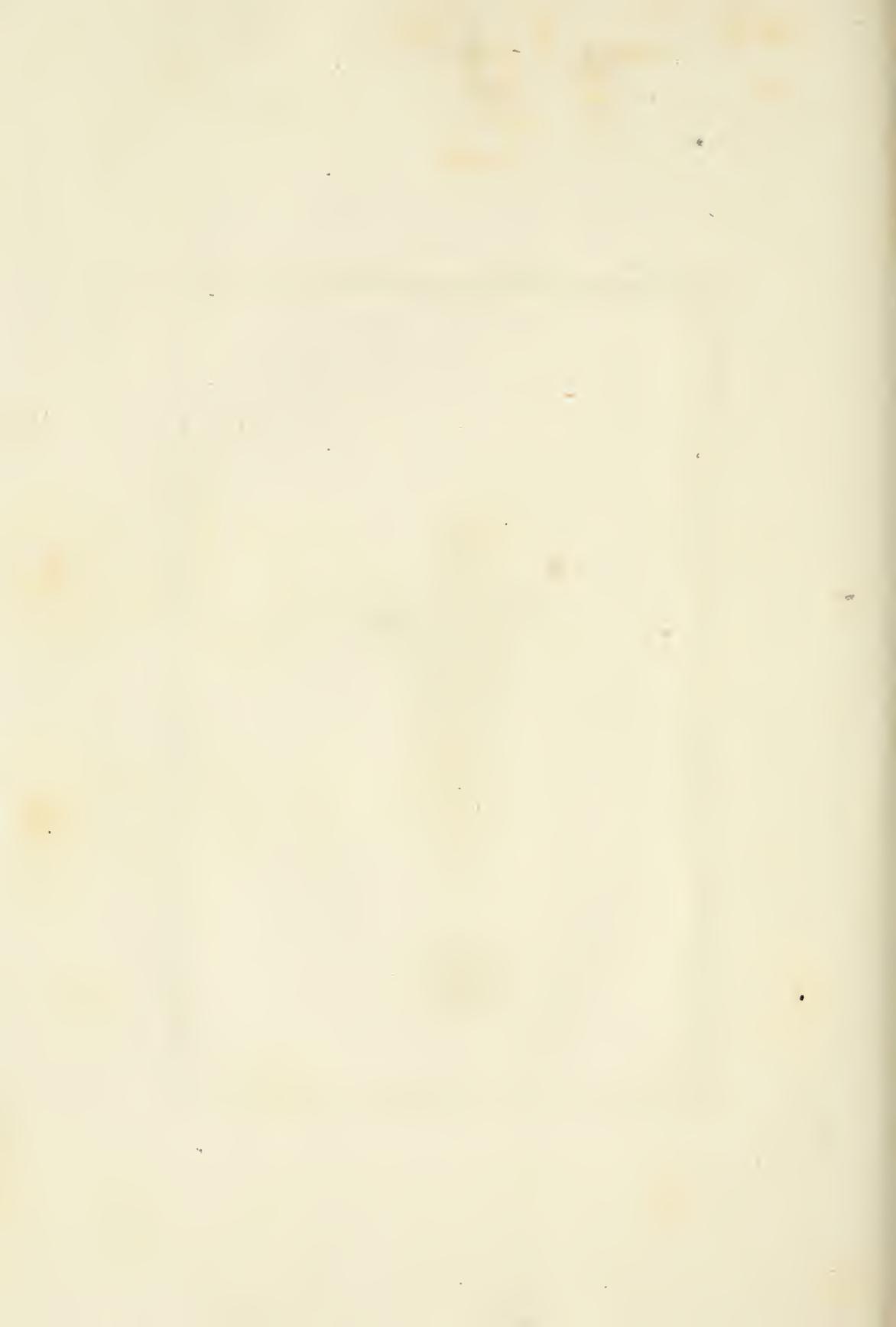
Ce Bronze, découvert à Portici, le premier Février 1746, n'est pas moins curieux ni moins étrange, que ce qui vient de nous passer sous les yeux. Cette petite Statue représente un Vieillard à longue barbe, la tête ceinte d'un bonnet en forme de Turban, coëffure de laine affectée aux Prêtres Egyptiens. Il est vêtu d'une longue robe, *talaris vestis, bassaris*, robe bacchique, dont les manches vont jusqu'au poignet ( costume oriental ; & assujettie par une ceinture au milieu du corps : par devant, elle est élevée d'une manière tout-à-fait extraordinaire ; sur le côté, il a une main passée dessous ; l'autre semble jouer avec une espèce de vase Priapique, ou tout autre instrument qui tient du caractère du reste de la figure. Le bas est terminé en gaine, comme un Hermès quarré ; c'est-à-dire, les pieds posent sur la base, ferrés l'un contre l'autre, à la manière Etrusque. Il nous reste des Antiquités Egyptiennes représentant Orus & Osiris, avec les mêmes attributs & dans le même cynisme, qui nous choquent sur cette Planche. Et en effet, Suidas nous apprend que Priape & Horus ne faisoient qu'un Dieu. Ne seroit-ce pas aussi le Dieu *Mutinus* dont parle Festus. Il avoit une Chapelle à Rome, où il étoit représenté, *mentulâ arreââ, & in sinum ejus, priusquam ad maritum deduceretur nova nupta locari solebat, ut ejus pudicitiam* (ait Lactantius) *prior Deus prælibasse videatur.* S. Augustin, *Civit. Dei VI.* confond aussi le Dieu *Mutin* avec le Dieu *Priape*, *ob similitudinem longi veretri.*

Consultez l'ouvrage moderne qui a pour titre, *Errotika Bibliothion.* in-8°. 1783. Le *Museum Udescalchum* nousa conservé deux statues qui ont la plus grande analogie avec la nôtre. Voyez Tab. XXXVI. & XXXVII. Tom. II.

147



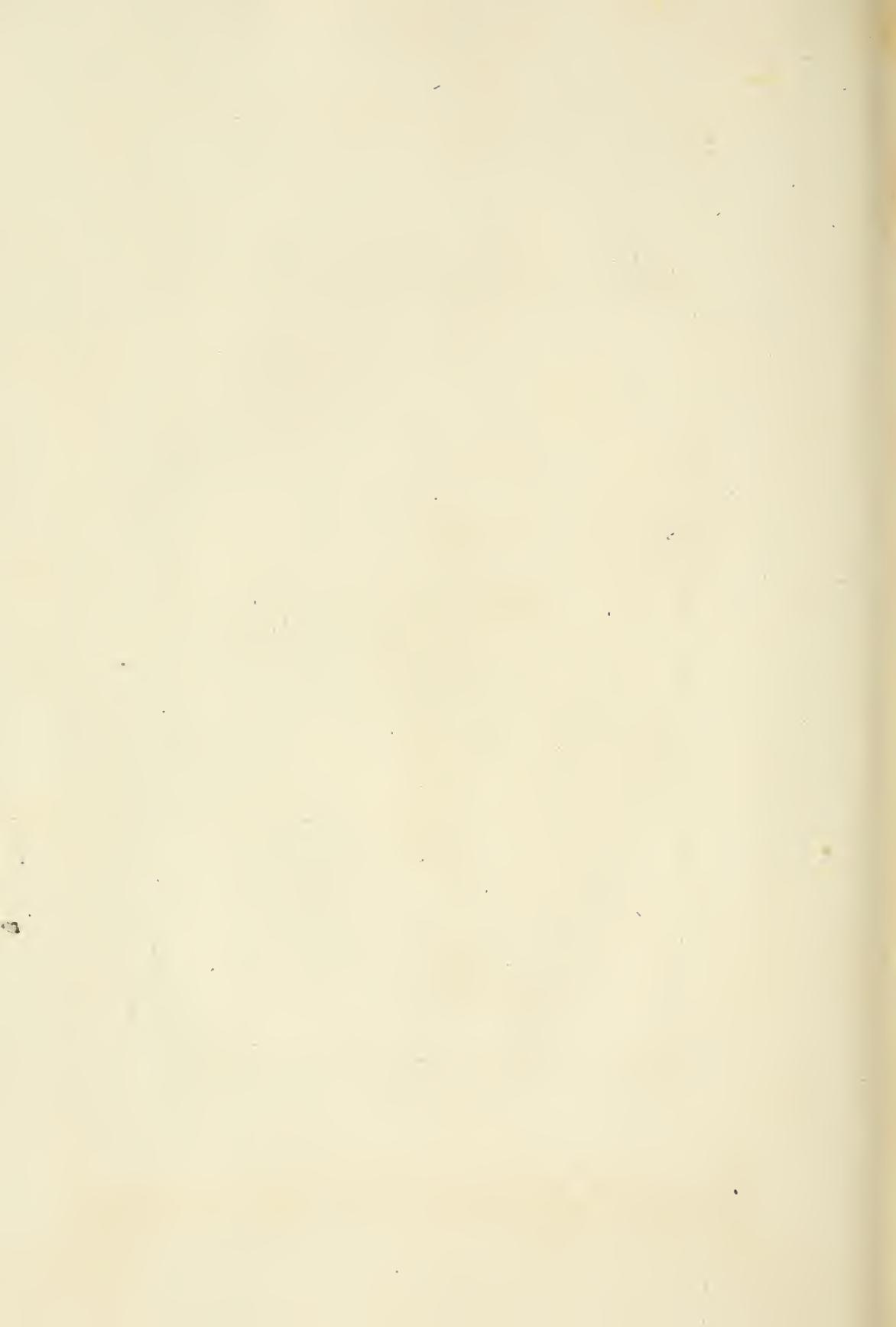
Tom. VII.



148



Tom. VII.



D'après l'examen détaillé de ce bronze & de beaucoup d'autres du même style, on ne peut s'empêcher de demander quel a été le motif de l'Artiste, & dans quel lieu pouvoit-on placer un tel simulachre ? Les Poètes & les Auteurs anciens nous apprennent que ces sortes de statues servoient de décoration aux jardins & de limites aux champs. On les rencontroit à toutes les portes ; leur vue effarouchoit plus les oiseaux parasites, que les jeunes filles. A la Cour la plus polie, dans les Palais d'Auguste, au milieu des Carrefours de Rome devenue le centre du goût & des beaux Arts, de tels objets sans voile s'offroient indistinctement à tous les regards. L'étonnement diminue un peu, quand on ajoute que les Temples les expofoient complaisamment sur des Autels à la vénération du Peuple religieux ; on parfumoit d'encens le Dieu Priape ; on couronnoit de fleurs le Phallus sacré, & les deux sexes indifféremment étoient admis à ces étranges solemnités. On auroit peine à croire de telles coutumes, si les monumens ne les attestoient. Pour en rendre raison, il faut supposer ou la simplicité des Patriarches, ou la licence des Sybarites : car c'est ici que les extrêmes se touchent ; mais l'une est plus facile à supposer que l'autre.

PLANCHES CXLIX, CL, CLI.

De tous les petits Bronzes qui composent la collection précieuse du Museum Royal de Portici, celui-ci trouvé à Civita, le 13 Juin 1755, & dont nous donnons une triple gravure, est peut-être le plus délicat & le plus fini. Il représente un Priape, ou plutôt un Bouffon que les Anciens appelloient *Sannio* ou *Sannius*, & qui répond à ce que les Italiens nomment *Zanni*. *Sanniones dicuntur à Sannis \* qui sunt in dictis fatui & in motibus obsceni, quos Græci μωχῆς vocant.* Quintilien désignoit les turlupinades d'un Bouffon par état, par ces deux mots *actio*

\* *Sanni* ou *Macrones*, Peuple ancien de l'Asie, près de la petite Arménie.

*mocosa*. Un Scholiaste de Perse nous fournit un passage bien à propos : « Sanna dicitur os distortum cum vultu, quod facimus, quum alios diridemus. Inde Sanniones dicti qui non vultum rectum habent ». Fulgentius (exp. Serm. ant. in exerc.) a caractérisé dans cette citation le geste que notre figure fait avec ses yeux, sa bouche & son doigt : « Nictare dicimus cinnum facere; valgia vero sunt labellorum obtortiones ». C'est ce que nous appelons *faire des mines, des grimaces*. Les Modernes ne connoissent que trop ce genre d'amusemens; mais ils y mettent plus de décence que les Anciens, à en juger d'après notre bronze. Ce petit bouffon est tout nud.

. . . . . *Membrostor æquo*

. . . *Tectum nullis vestibus inguen habet.*

Priapeia, Carmen ad Lect.¹

Sa tête est couverte d'une coëffe; sa barbe longue paroît mal soignée. Son visage chargé est penché de côté, & suit des yeux le geste de son bras droit élevé en l'air. L'arrangement des doigts de sa main droite indique sans doute quelque turpitude ou quelque moquerie, analogue au geste correspondant de l'autre main, dont il porte l'index à sa bouche de travers, *obliquo ore*. Il y a beaucoup de jeu & d'esprit dans cette figure.

On distinguoit sur-tout trois genres de charges ou de grimaces : tirer la langue, comme un chien qui a soif; avec son pouce dressé contre la tempe, figurer les oreilles de l'âne; enfin montrer quelqu'un de la main, ou simplement de l'index, courbé à la manière du col d'une Cigogne; *manu significare Ciconiam*; & c'est à ce dernier geste qu'on peut rapporter celui de notre farceur : « Quum indice digito in eum directo quem ridebant crebra ejusdem curvati motitatione Ciconiam rostro pincen-tem imitabantur ». Le sçavant Casaubon ajoute : « Hanc Sannam vocabant Ciconiam, vel propter prolongum hujus ovis rostrum; vel quia symbolum erat Ciconia non solum grati animi, sed etiam prudentiæ ».

Mais c'est trop nous arrêter sur un sujet qui ne fait point

140



Tom. VII.





Tom. VII.







honneur à la sage Antiquité. Croiroit-on que ce genre détestable trouve encore des partisans ; les trétaux publics & domestiques ne choment point d'acteurs effrontés pour jouer ces farces scandaleuses , ni de mains courageuses pour les applaudir.

P L A N C H E C L I I.

. . . . . *Pone supercilium ,*  
 . . . . . *Aut tunicam parti prætende legendæ :*  
 . . . . . *Aut quibus hanc, oculis aspicias, ista lege.*  
 Priap. Carmen , ad Lector.

Les *Beaux Arts* ne mériteroient point cette épithète honorable , si les Artistes s'étoient toujours permis des abus dans le genre de ce bronze , découvert à Portici le 1 Février 1746. Si les Modernes n'ont point de chef-d'œuvres à opposer à ceux des Anciens , ils n'ont pas non plus les mêmes excès à se reprocher. Nos mœurs ne sont peut-être pas plus pures que celles de nos Ayeux ; mais nous avons plus de pudeur , ou moins de franchise qu'eux. Nous nous permettons la chose , mais nous taisons le mot ; & tout en violant la Sageffe , nous lui conservons son manteau.

Ces considérations ne nous empêcheront pas de mettre à fin notre entreprise , & de donner la gravure & l'explication des étranges monumens trouvés à Herculanium. Que nos Lecteurs se rappellent cet Adage d'une Dame Romaine : « Aux yeux d'une » femme honnête , un homme nud n'est qu'une statue ». Historiens des Arts , nous imiterons donc les Anatomistes qui disséquent sans scrupule les parties les plus secrètes du corps humain.

Ce groupe ingénieux représente un Enfant à cheval sur un *Phallus* ailé , & se penchant comme pour le couronner.

L'homme sentit des besoins , avant de pouvoir les exprimer. Les objets frappèrent ses sens , avant qu'il leur eut donné des noms. Les gestes précédèrent la parole , & les hyéroglyphes l'écriture. Il falloit voir ce dont on vouloit prendre une idée ; il

falloit peindre ce qu'on vouloit faire comprendre. Alors il n'y avoit pas encore de Métaphysique grammaticale. Les Sculpteurs furent donc les premiers Théologiens, les premiers Moralistes, les premiers Législateurs; & voilà l'origine du Phallus & de son culte établi successivement chez les Egyptiens, les Grecs & les Romains, &c. Les deux choses dans la nature qui firent le plus d'impression sur l'esprit des hommes, durent être le Soleil & ce qu'on entend par le Phallus. Un sentiment d'admiration fit brûler de l'encens en l'honneur du Pere de la lumiere & de la chaleur; un sentiment de reconnaissance fit tresser des fleurs pour en couronner le Pere du plaisir & l'Autheur de la vie.

On donne une autre origine au culte du Phallus, plus ancien que celui rendu à Priape. Car Hésiode dans sa Théogonie, ne fait pas même mention de celui-ci. On prétend que les Athéniens, délivrés d'une épidémie vénérienne, se firent un devoir religieux d'exposer sur les Autels le simulachre des parties guéries; *Sacrapudenda*, espèce d'*ex voto*, qu'on suspendit aux Thyrses, dans les processions. Cette pompe sainte se terminoit aussi par le sacrifice d'un âne; ce quadrupede, que la Nature a si amplement dédommagé des qualités brillantes qui lui manquent, devint un emblème vivant de l'état de vigueur qu'on venoit de recouvrer. Les femmes ne dûrent point être étrangères à de telles solemnités. Les épouses les plus ferventes se firent un point d'honneur de porter comme en trophées les marques visibles du retour de la santé de leurs maris, *membra virilia*. Elles en composoient des colliers. Dans la pompe bacchique de Ptolémée Philadelphie, on attacha au haut d'une longue perche un Phallus d'or de cent vingt coudées; il étoit couronné de l'étoile de Vénus. Dans les premiers tems de ce culte, on tailloit un morceau de bois en forme de Phallus, & on le recouroit d'une peau rouge.

Mais le *Lingam* des Indes prouve que les honneurs divins rendus au Phallus ne sont pas les suites d'un événement local. On sçait que le *Lingam* est une image qui offre à la fois en spectacle

spectacle l'union des deux sexes. \* Les Orientaux, dont les usages civils & religieux diffèrent tant des coutumes des autres régions de la terre, s'en rapprochent cependant dans cette circonstance, & attestent l'universalité du culte Phallique.

Au reste, l'homme si enclin partout à abuser des choses les plus innocentes, est peut-être plus excusable quand il place le Phallus ou le Lingam sur les Autels, que quand il divinise une épée à la manière des Scythes. S'il n'a que le choix entre des excès, celui qui tend à rapprocher les individus & à les multiplier, est préférable à celui qui les divise & les détruit. Le spectacle d'un peuple voluptueux qui sanctifie l'acte de la génération, en sacrifiant à l'Amour jusque dans les Temples \*\*, est plus doux que le spectacle d'un champ de bataille où des milliers d'hommes expirent de la main de leurs semblables.

---

\* Presque tous les Peuples de la Terre, en consacrant un culte au Phallus ou Lingam, mâle & femelle, ont en même tems admis deux principes, l'un bon, l'autre mauvais. Ne pourroit-on pas raisonnablement conjecturer, que le double organe générateur a donné l'idée du Manichéisme. Ce système philosophique développé pourroit s'appliquer avec beaucoup de justesse aux opérations de la Nature considérée dans les deux sexes. . . . .

\*\* Hérodote, Liv. I. nous apprend qu'à Babylone & dans l'Isle de Chypre, les femmes étoient obligées par une loi qu'on enseignoit rarement, de se rendre dans le Temple de Vénus, au moins une fois en leur vie. Là, des étrangers les attendoient pour les faire servir de victimes à la Divinité du lieu. Les filles ne trouvoient aisément des époux, qu'après avoir satisfait à cet acte de religion; & elles n'avoient point d'autre dot que le prix qu'elles retiroient de ce dévouement sacré.

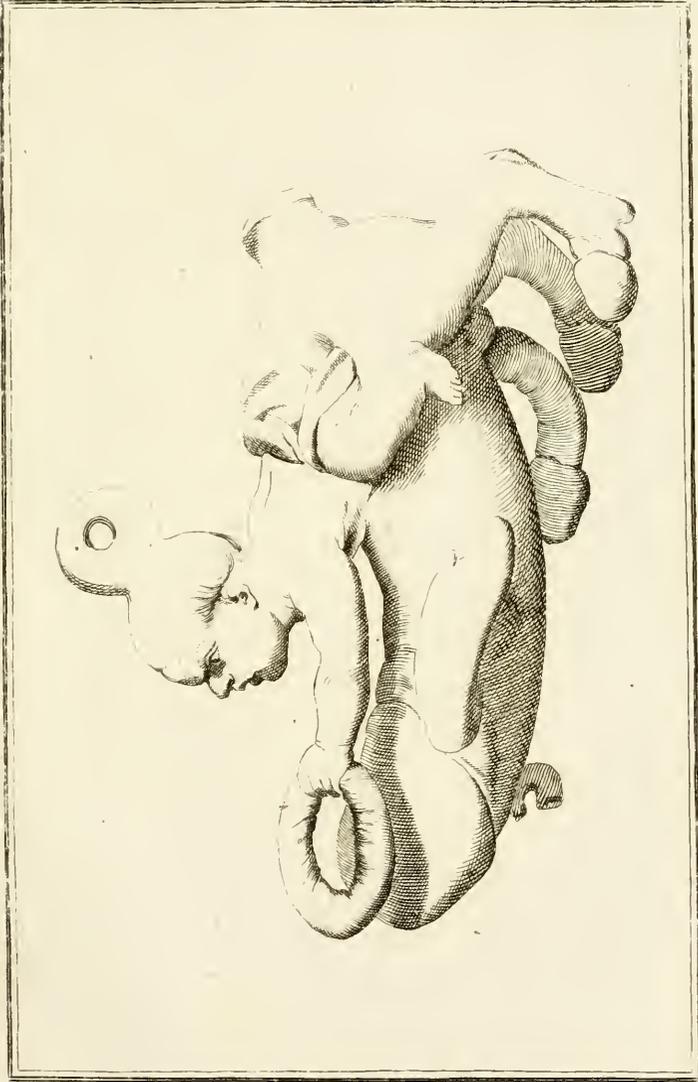
Nous avons presque eu les mêmes mœurs à décrire, à l'article des Insulaires de Taïti, Peuples de la Mer du Sud, découverts tout récemment par Bougainville & Cook. Voyez la quatrième livraison de nos *Costumes Civils actuels de tous les Peuples connus*, in-4<sup>o</sup>. fig. 1734.

D'après l'esprit religieux des Anciens, qu'ils conservoient jusque dans les bras du plaisir, nous serions autorisés à voir dans notre Phallus de bronze un *ex voto*. La coëffure de l'enfant qui se termine par un anneau, le rendoit propre à être suspendu au-dessus de l'autel, parmi les idoles des autres Dieux. Les Toscans en agissoient ainsi, & même ils appelloient cet attribut caractéristique de Priape : « Deos conferentes . . . quos cum » ceteris Flaccus scribit in *humani penis similitudinem versos.* » Quand les Egyptiens représentoient Horus, ils marquoient assez leur intention, en figurant le simulachre de ce Dieu de façon que l'accessoire devenoit l'objet principal : « Sceptro in » dextra, mentulam reliquum corpus æquantem sinistra tenens » pingebatur. » Aux fêtes *Pamilies* \*, *Pammilia sacra*, instituées par les Thebains en l'honneur d'Osiris, cette grande Divinité, regardée comme le Dieu de la génération, étoit remarquable par les proportions gigantesques de son Phallus. Les Ministres chargés de porter ces étranges idoles, attachées par leur anneau au haut d'un tyrsé, dans les pompes Bacchiques, étoient appelés par les Grecs *Phalliphores*; fonction honorable, mais qui dégénéra bientôt, comme il falloit s'y attendre : car que autre emploi pouvoit être susceptible de plus d'abus ?

Ce n'est pas sans raison que l'Artiste a présenté son Phallus faisant l'office d'un Coursier ailé & servant de monture. Jadis, comme encore aujourd'hui, *equitare*; *sedere equo* <sup>is</sup>.

---

\* Quelques Etymologistes ont fait dériver le mot de *Familles* de celui de *Pamilies* ou *Phamyties*. Mais Pluche, Histoire du Ciel, n'en paroît pas donner une raison satisfaisante, en disant que ce mot composé veut dire l'usage modéré de la langue : de-là le *parcite verbis* des Grecs ; leçon, ajoute-t-il, propre à rendre heureux des parens réunis en société. Il semble bien plus simple de s'en tenir à l'objet principal de cette fête : on y portoit en procession le Phallus d'Osiris, père de la génération & de la fécondité. C'étoit donc un Hiéroglyphe Egyptien par lequel on donnoit à entendre que le Phallus étoit l'origine des familles & le Dieu Tutélaire des ménages.



152

Tom. VII.



étoit une expression équivoque , dont les Amateurs faisoient usage pour parler de ce que la Pudeur ordonne de taire , & quand ils ne vouloient point appeller les choses par leur nom. Beaucoup d'Auteurs anciens nous en fournissent des exemples. Nous n'en citerons qu'un. Martial , en parlant d'Andromaque :

*Heuoreo quoties federat uxor equo.*

Epigr. 105. Liv. XI.

La disproportion affectée entre le Cavalier & sa monture , étoit encore un autre emblème dans le même goût , & bien digne de figurer à la porte du lieu auquel ce bronze seroit peut-être d'enseigne.

Mais la couronne qu'on pose sur l'extrémité de ce Phallus , rappelle aussi une cérémonie étrange consacrée par la Religion en Italie & dans toute la Grèce. Laissons parler à ce sujet S. Augustin lui-même , & quelques autres Ecrivains graves :  
 « Jam quod in Liberi facris honesta matrona pudenda virilia  
 » coronabat , spectante multitudine . . . & quod in celebritate  
 » nuptiarum super Priapi Scapum nova nupta sedere jubeba-  
 » tur . . . . Cui membro inhonesta matrem familias ho-  
 » nestissimam palam coronam necesse erat imponere. *De Civit.*  
 » *Dei.*

» Etiam Tutunus , cujus immanibus pudendis , horrenti-  
 » que fascino vestras inequitare matronas & auspicabile du-  
 » citis & optatis. Arnobius , IV. 6.

» Mutinus , in cujus sinu pudendo , nubentes præfident.  
 » Lactantius Firmianus , I. 20.

» Mutini Tutini facellum fuit Romæ cui mulieres velatæ  
 » togis prætextis solebant sacrificare. ( Festus ) : »

Les Apologistes de la Religion Chrétienne avoient beau jeu de relever de pareilles turpitudes. Des fêtes pendant lesquelles on exposoit de tels objets à la vénération publique , n'étoient propres sans doute qu'à salir l'imagination , corrompre le cœur , & dégouter des plaisirs le plus légitimes. Il est difficile de concilier les contradictions qu'on remarque par fois chez les

Anciens. Comment croire en effet que ceux qui conçurent l'idée de la ceinture des Graces, furent les mêmes que ceux qui personnifièrent le Phallus ? Il y a loin du bandeau de l'amour au sceptre de Priape.

PLANCHES CLIII, CLIV:

Rien de plus curieux que ce Bronze, découvert à Rézine, le 8 Février 1740. Il représente un Gladiateur, la tête coëffée d'un casque, & tout le reste du corps couvert d'une cuirasse, à l'exception du bras armé d'une épée. L'autre main est comme emmaillotée avec un pan de draperie, dont on voit pendre l'extrémité. Il est vêtu aussi d'une espèce de manteau court, assujetti par une ceinture au milieu du corps. Le plus extraordinaire de cette figure, c'est son Phallus, dont le bout prend ici la forme d'un chien qui abboye après celui qui le porte. Cet étrange monument, suspendu par une chaîne de fer, soutient avec des cordes cinq petites cloches.

L'habillement de notre personnage est du genre de ceux qu'on appelloit *Thoracomachi*, *penula militum*. Il étoit à l'usage des Gladiateurs désignés sous le nom de *Sanniti* ou *Retiarii*; & ce qui enveloppe sa main, est peut-être ce retz dans lequel on tâchoit d'enlacer son aduersaire sur l'arène, à la manière des Falisques\*.

*Indutosque simul gentilia tina Faliscos.*

Silius Italicus.

Nous ne pouvons mieux faire sentir le costume de notre Antique que par ces deux vers de Valerius Flaccus :

*Chlamys imbelli circumdedit ostro*

*Torta manum. stridoque vias præfulgerat ense,*

III. 118.

---

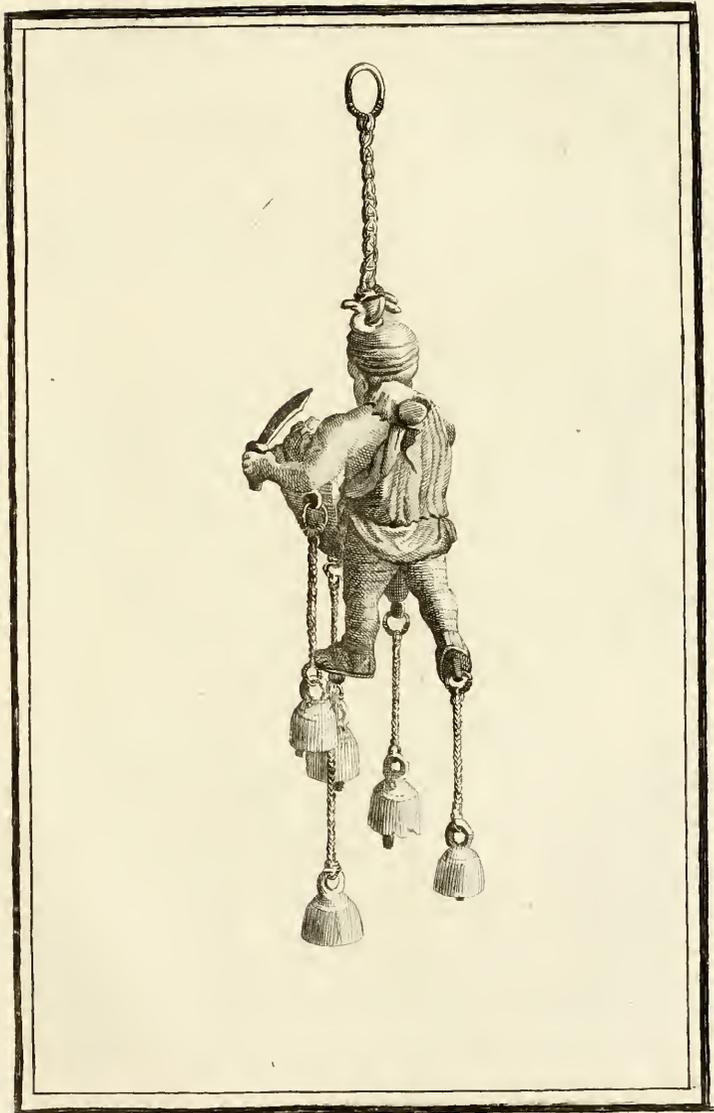
\* L'un des douze Peuples de l'Etrurie, que Camille soumit aux Romains, plus par sa vertu, que par les armes. Falérie, leur Capitale, est aujourd'hui Falar.



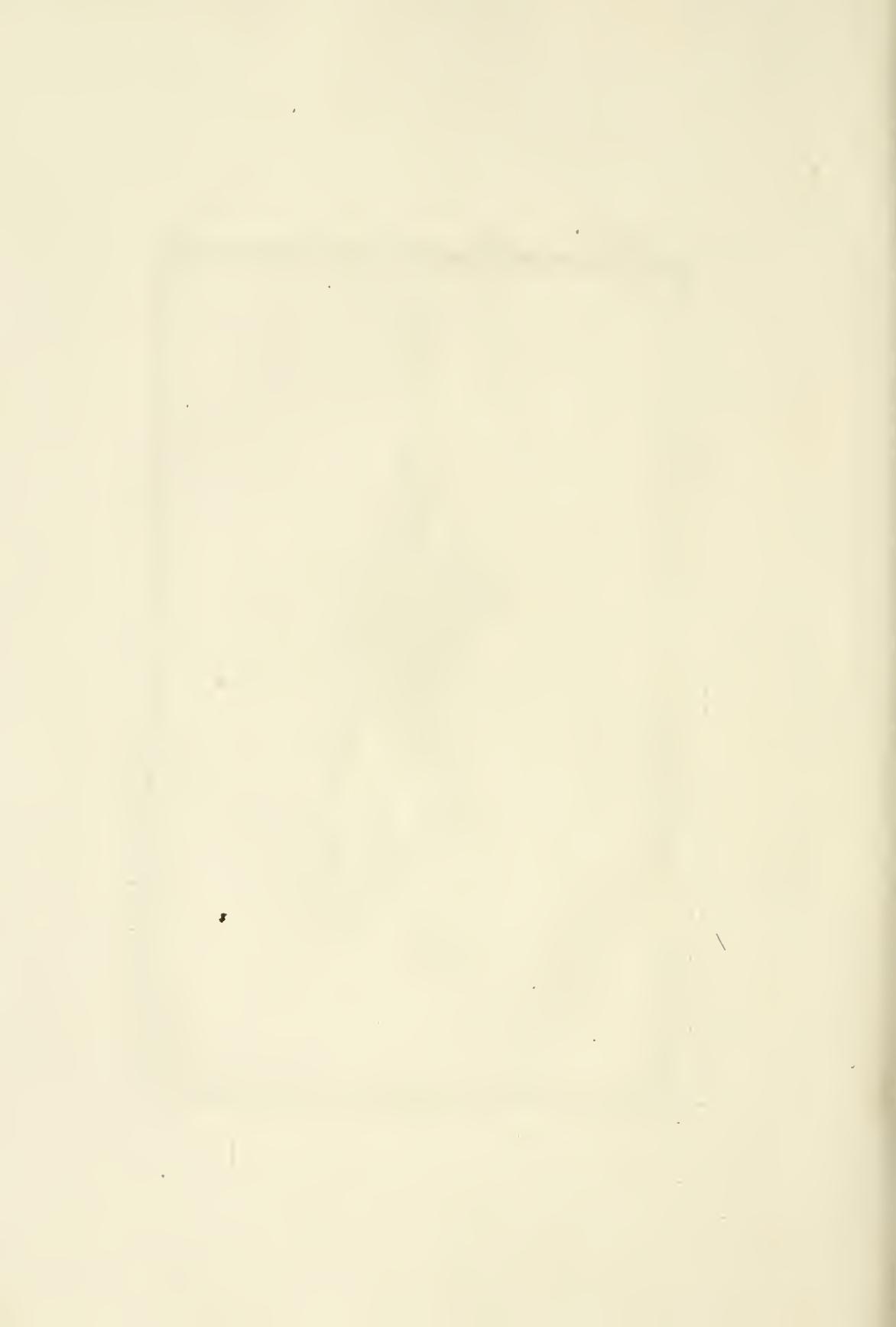
Tom VII.



134



Tom. VII.



On trouve ce passage dans César : « Siniftras fagis involvunt,  
» gladiofque diftringunt ».

Le chaſte Virgile, en parlant de Sylla, a laiffé échapper un vers qui convient parfaitement à la partie obfcène de notre bronze :

*Candida succinctam latrantibus inguina monſtris.*

Eclog. VI. 75.

*Monſtris* eſt ici pour *canibus*. Au reſte, cette tête de chien ; la gueule ouverte, & placée comme nous la voyons ici, expri-  
moit l'incontinence & la lubricité.

### P L A N C H E C L V.

Cet autre Bronze, retiré, le 16 Août 1760, des mêmes fouilles que le précédent, eſt encore plus extraordinaire. Il offre la représentation de Mercure extrêmement chargée. La tête du Miniſtre des plaiſirs de Jupiter eſt garnie de feuilles entrelacées avec des bandelettes, & recouverte d'un bonnet ailé. Son viſage, d'un caractère ignoble, eſt parſémé de verrues ou d'ulcères, *marifcæ*, *fici*. C'eſt ce qui caractériſoit les excès de la débauche. On trouve cette expreſſion dans une des Priapées :

*Ficoſiſſima me puella ludit.*

ou *Pruriginofa.*

Carmen 49.

Mais le plus remarquable de cette caricature, c'eſt le ſexe énorme dont le gland imite la tête d'un béliet, *animal*, *ſalax*, *teſtitrahum*. Cette forme fait auſſi alluſion à une machine de guerre de ce nom, qui ſervoit à forcer les portes des Villes aſſiégées, & à faire brèche aux murailles. L'ima-  
gination libidineuſe de l'Artiſte ne s'en eſt pas tenu là. Ce Magot porte une queue compoſée de trois autres Phallus, dont celui du milieu a des oreilles ; c'eſt ce qu'on appelloit *Triphallus*, *Tricephallus*. Le tout eſt ſuſpendu par une chaîne

à un anneau. Sept clochettes pendent aux différentes extrémités de ce bronze original, qu'on peut prendre pour une lampe antique ; du moins le trou pratiqué au Phallus de devant semble l'indiquer.

Cette bambochade licencieuse convenoit bien à Mercure, & au rôle qu'il jouoit dans le Ciel. On le comptoit parmi les Dieux de la luxure. Martial le désigne ainsi :

. . . . . *Cœli decus, facunde minister*  
 . . . . .  
*Sic tibi lascivi non dest copia furti.*

Epigr. 73. Liv. VII.

En le représentant ici, il semble qu'on ait eu sous les yeux ce passage de Ciceron : « Cujus obscenius excitata natura traditur, quod aspectu Proserpinæ commotus est ».

Les feuilles qui ornent sa tête, semblent appartenir au figuier, & servoient d'emblème à la génération.

Le motif qui fit donner sur plusieurs monumens antiques, comme ici, des oreilles pour accessoires au Phallus, pût être très-moral.

Des propos indiscrets aux gestes indécens

Il n'est qu'un pas : un mot peut éveiller les sens.

Quant aux petites cloches, *Campanæ* \*, *Nolæ*, suspendues à notre Bronze Priapique, leur usage date de loin. On fait que Dieu, qui daigna lui-même présider au costume des Prêtres Hébreux, » ordonna à Moÿse de mettre au bas & tout autour de la Robe » d'Aaron, son frère, comme de petites grenades entremêlée ; » de sonnettes, . . . afin qu'on entende le son de ces sonnettes » lorsqu'il entrera dans le Sanctuaire, ou qu'il en sortira, &

---

\* Les Cloches, dit-on, sont ainsi appellées de l'ancienne Ville de *Nolæ*, située dans la Campanie, & où, ajoute-t-on, les premières furent fondues.

» afin qu'il ne meure point ». Voyez Exode ; Chap. XXVIII ; vers. 33 , 34 & 35.

Les Anciens se servoient de petites cloches dans plusieurs circonstances. Ils en mettoient aux portes des villes & de leurs maisons. Ils avoient de petites sonnettes de table pour appeller les esclaves qui les servoient ; & dans le bain , *as Thermarum ; Campana quæ ab exercitiis ad balnea avocatur*. Ils en plaçoient au col de leurs bêtes de somme. Les marchands de poissons & autres comestibles annonçoient leur passage dans les carrefours , par le bruit de leurs sonnettes. Il y en avoit sur-tout dans les maisons de plaisir : « *Includebant in angusto prostibulæ , & admittentes tintinnabula percutiebant , ut eo sono illorum injuria fieret manifesta* ». Outre ces usages profanes , la Religion du Paganisme se servoit aussi de cloches. Le Prêtre de la grande Déesse Syrienne , assis sur un Phallus énorme placé à l'entrée du Temple , se chargeoit des prières de ceux qui apportoient des offrandes , & les récitoit *en sonnant une clochette qui fait grand bruit* , dit Lucien dans son Traité sur la Déesse de Syrie. On remarquera que le parvis , l'intérieur & le sanctuaire de ce Temple étoient fournis de Phallus sans nombre & hors de toute proportion. Ce qui a fait conjecturer à Vossius , que la Divinité de ce saint lieu représentoit la Vertu génératrice ou productive de tout ce qui existe.

Ce culte rendu au Phallus presque universellement , est une preuve non équivoque ( pour le dire en passant ) que la base de toute la Mythologie étoit l'*Hylosoïsme*. Les Peuples Modernes se sont élevés jusqu'au *Pneumatisme* ; sur quoi nous ferons observer le caractère bizarre du Genre Humain. L'homme matérialiste étoit crapuleux : l'homme spiritualiste se montra fanatique. Les Anciens , bornés au corps , se vautroient comme des pourceaux lascifs aux pieds de leurs Priapes. Les Modernes , fiers de leur esprit , s'entredéchirèrent comme des tigres pour en défendre les opinions. En sorte que , si la conduite des premiers étoit méprisable , celle des seconds fut sanguinaire.

Faut-il donc en conclure que le bonheur , ainsi que la sagesse ; est un fruit interdit à l'espèce humaine ?

Qu'on nous pardonne ces courtes réflexions que nous avons cru pouvoir substituer aux recherches sçavantes de nos Académiciens de Naples , au sujet des cloches. On pourra recourir à leur texte Italien.

Il est très-vraisemblable que notre bronze seroit de lampe dans un lieu consacré à Vénus banale , *in Venereo* ou *in lupanariis* ; les maisons de plaisir d'ordinaire étoient très-sombres , en sorte qu'en plein jour , elles avoient besoin souvent d'être éclairées \*. Or , tout ce qui étoit du service de ces sortes d'endroits , en prenoit le caractère & la forme analogue. Un Mercure Itiphalle pouvoit-il mieux convenir ailleurs que là ?

Cependant l'enseigne d'un Phallus étoit quelquefois arborée à la porte d'une taverne à boire , *popina* ; mais alors c'étoit plutôt une amulette que le marchand superstitieux plaçoit sur le seuil de sa maison , pour la préserver de tout accident : car on supposoit beaucoup de vertu à une figure Priapique consacrée préalablement par les Prêtres.

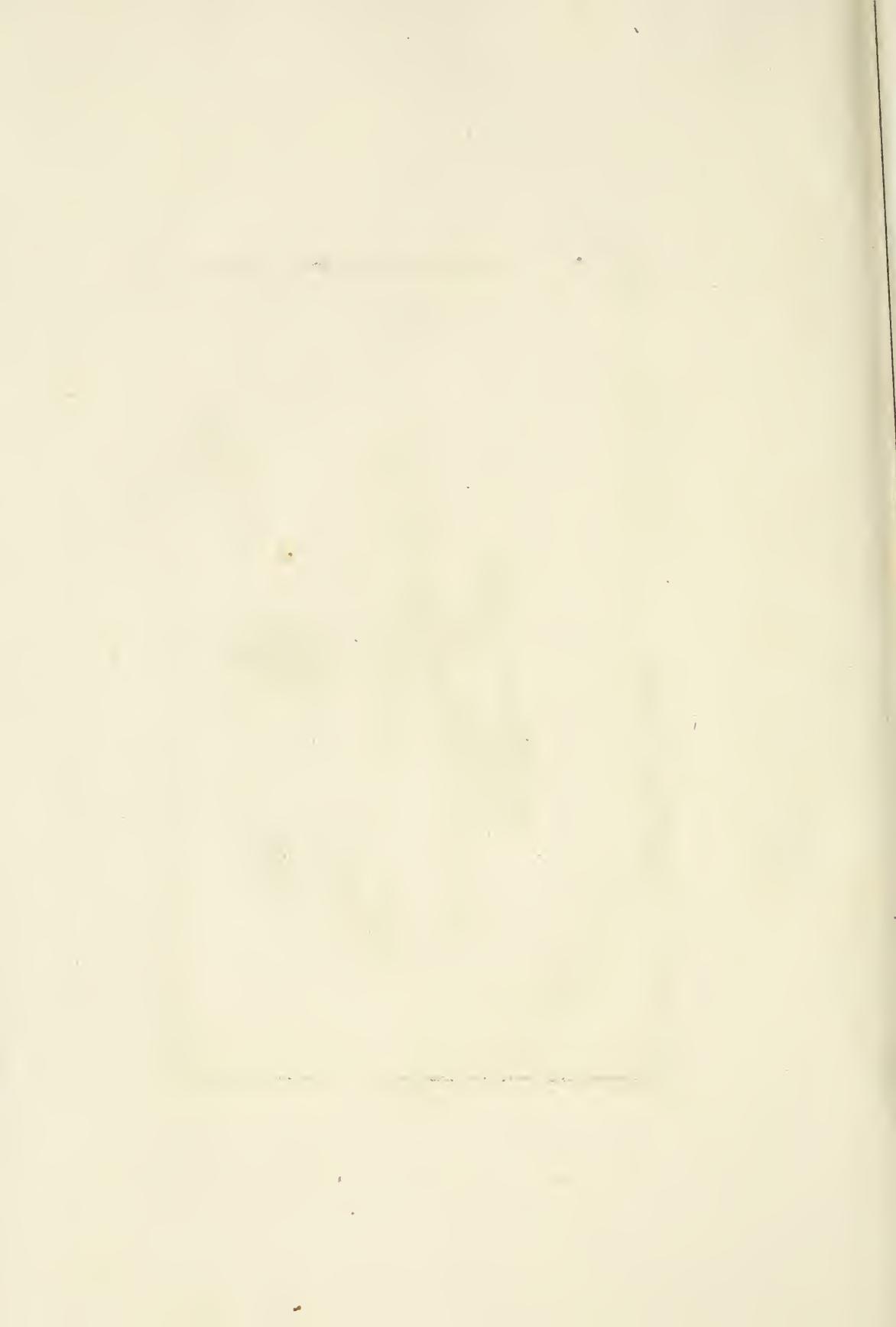
Dans les excavations de Portici , vers la porte de la ville souterraine , on distingue les ruines d'un édifice , dont il restoit trois pilastres debout. Celui du milieu étoit remarquable par un Phallus sculpté , au haut , dans une niche carrée & en relief sur une pierre travertine. Au-dessous , sur une brique , étoit gravée une inscription en quatre lignes , que le tems avoit rendu indéchiffrables. On sait qu'à Rome on voyoit aux lieux de débauche le nom de chaque Courtisane sur la porte de sa chambre ; on lisoit aussi sur le même écriteau le prix auquel elle s'étoit taxée.

---

\* L'Auteur du *Pornographe* ( Ouvrage intéressant & curieux auquel nous nous faisons un devoir de renvoyer nos Lecteurs ) distingue les filles publiques chez les Grecs en quatre classes. Dans l'une de ces divisions , il range les prostituées communes , logées dans des maisons obscures & que les hommes alloient voir en secret.



Tom. VII.



Les Modernes n'en font pas venus au point d'afficher ainsi leurs écoles de libertinage ; mais elles n'en font peut-être que plus multipliées & plus dangereuses. Le Vice n'iroit point tête levée, s'il avoit sur le front un signe qui puisse le faire reconnoître.

PLANCHES CLVI, CLVII.

Ces deux Thal'us de grandeur différente , mais presque semblables pour la forme , nous viennent des excavations de Réfine , d'où ils furent retirés , le 20 Mai 1740 ; ils figurent un animal ailé , dont la partie postérieure du corps tient de la nature du lion ou du chien. Suspendus à un anneau par une chaîne de fer , ils suspendent à leur tour quatre petites cloches.

On fait que le Phallus joue un très-grand rôle dans la Mythologie Egyptienne Les habitans des rives du Nil , dont la langue étoit toute en hiéroglyphes , trouvèrent maintes occasions de le placer & de lui faire signifier une infinité de choses , tant sacrées que profanes. Ils lui donnèrent quantité d'attributs. Cet objet devint une source intarissable où l'imagination de l'homme se plut à puiser. Tantôt on le représentoit avec des ailes , symbole de la rapidité du plaisir. Les Grecs l'appellèrent *passereau* : « Strutheum ( dit Festus ) , in mimis præcipuè vocant obcænam partem virilem à salacitate videlicet » passeris ». Tantôt on le personnifia , on l'animalisa selon les idées que faisoit naître en foule l'acte de la vie le plus cher à l'homme. Le bouc ou ce par quoi cet animal lascif se reproduit , fut déifié & adoré dans les Temples : cet emblème de la fécondité de la Nature bienfaisante , étoit en même tems un monument de reconnoissance de la part des hommes. Voyez Diodore de Sicile , Liv. I. Chap. 88. Quant à la configuration du lion , que nous remarquons sur notre Planche , sans doute qu'elle fait allusion à un proverbe latin

qu'on citoit quelquefois en pareille rencontre ; comme on peut le voir dans une épigramme de Martial qui finit ainsi :

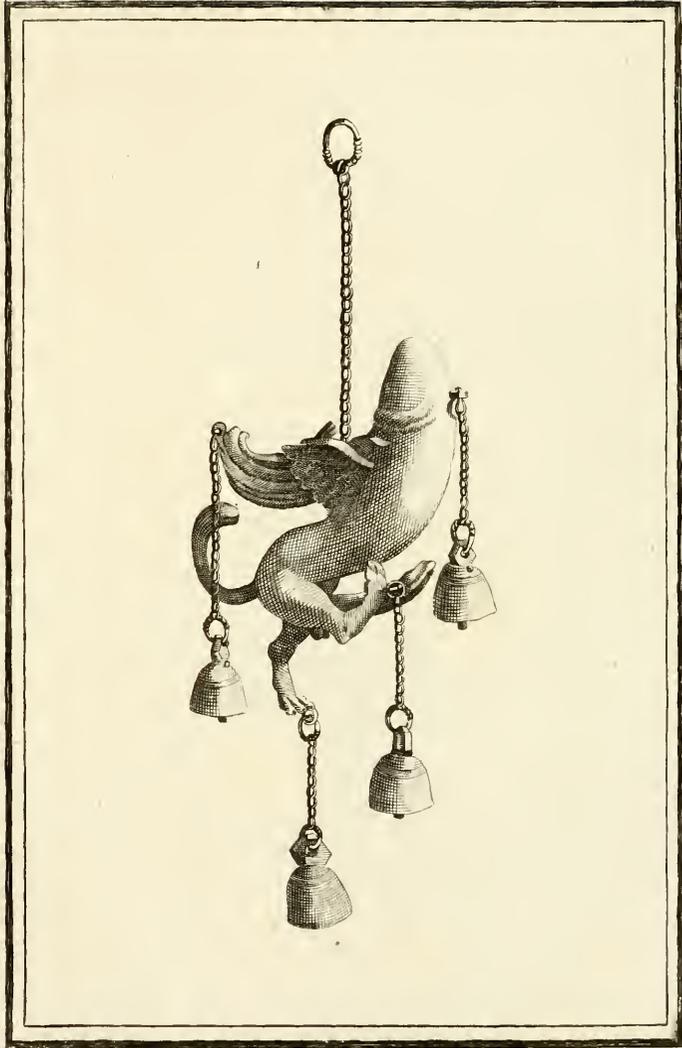
*Quare, si pudor est, Ligella ; noti  
Barbam vellere mortuo leoni.*

Lib. X. 90.

La forme du chien qu'on lui donnoit aussi, étoit en usage dans l'Egypte, dont les Dieux & leurs simulachres portoient des têtes de chien, de bœuf & d'autres animaux, *Apis Anubis, &c.*

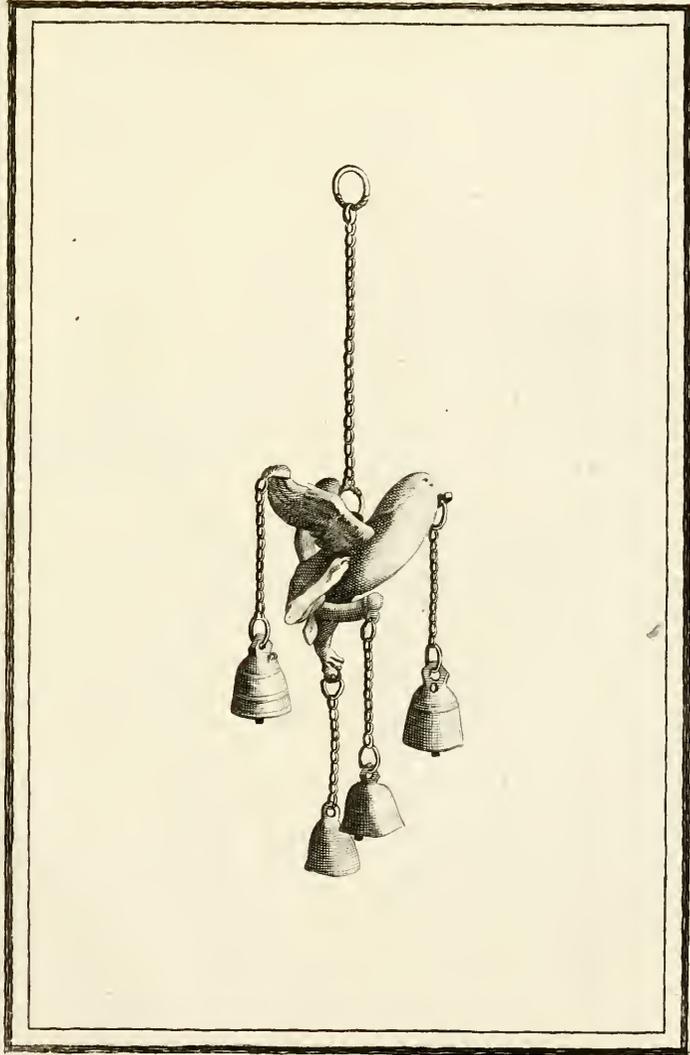
Les honneurs divins rendus au Phallus, n'étoient pas seulement motivés par des raisons tirées de la morale ou de la physique. L'histoire des premiers Rois de cette contrée superstitieuse, donna lieu encore à ce culte bizarre. Isis, devenue veuve d'Osiris, ne se contenta pas seulement pour honorer la mémoire de son auguste époux, de lui demeurer fidèle après sa mort, en se vouant au célibat le reste de sa vie ; la bonne Déesse, dit-on, fit faire encore une représentation exacte de la partie réputée la plus noble de son corps, & institua en son honneur des fêtes religieuses observées par toute la Nation. Les Grecs & les Romains, en adoptant ce rit sacré, n'entrèrent point dans l'esprit de la fondatrice ; & c'est ainsi qu'un monument respectable de continence & d'amour conjugal devint l'occasion du libertinage le plus honteux & le plus criminel.

Il est à prétumer que nos deux Phallus sont du genre de ceux que les Latins appelloient *Fascinus*, ou le Dieu préserveur des enchantemens ; c'étoit une Amulette, un Talisman fait en métal ou d'argile, que les femmes comme les hommes, les jeunes filles comme les jeunes garçons, portoient suspendu à leur col, pour se prémunir contre les sorts qu'on pouvoit jeter sur eux, ou pour en détruire les effets. Les Anciens croyoient (& on le croit encore aujourd'hui dans nos Campagnes) qu'un Sorcier jette un sort sur ceux qui rencontrent ses regards ; entorte que les yeux passioient pour être l'instrument, le *medium* de ces charmes. Or, on prétendoit que la vue





15-



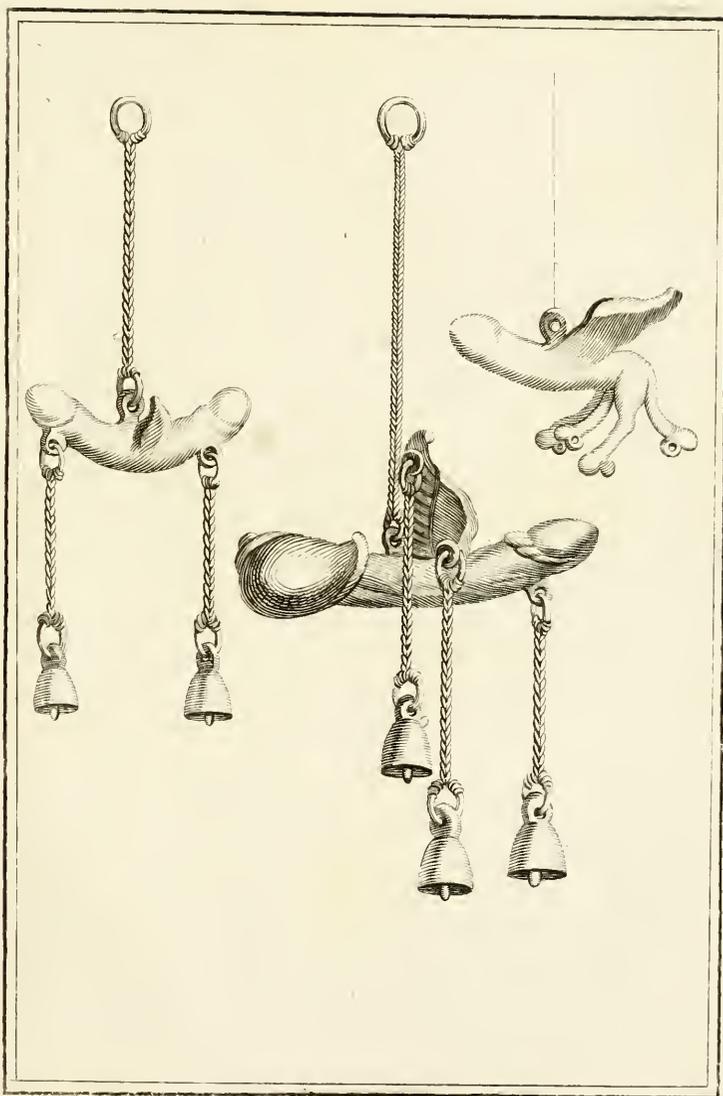
Tom. VII.



158

159

160





d'un Phallus en pareille circonstance , devoit faire une diversion telle qu'elle préoccupoit toutes nos facultés , & les rendoit insensibles à toute autre impression.

L'Artiste , pour observer une forte de vraisemblance dans la figure de ces deux Phallus , n'a point cru devoir priver la partie postérieure de l'animal Priapique de ce qui caractérise le sexe. Cependant pour ne point faire un double emploi , & s'exposer au reproche d'un pléonafme , l'extrémité du sceptre de Vénus dans le plus grand de nos deux bronzes , représente la tête d'un serpent. De tout tems ce reptile a servi de synonyme au Phallus ; sa forme & ses habitudes lui ont mérité cet honneur : *Latet anguis in herbâ* , le serpent sous les fleurs , l'anguille sous roche , sont des périphrases proverbiales usitées pour exprimer d'une manière honnête quelque chose qui ne l'est pas. On trouve ce passage curieux dans un Scholiaste de Petrone , qui raconte une aventure d'un Clerc libertin : « *Ub* » hoc semel , ut erat solitus , attentaret , manus inter crura loco » virilis membri *colubrum* apprehendit ».

Ces sonnettes qui accompagnent la plûpart des différens Phallus , trouvés à Herculanium & ailleurs , servoient peut-être à avertir les yeux chastes de détourner la vue des objets sans voile auxquels elles étoient suspendues. Cette précaution étoit du moins un hommage rendu à la Pudeur.

#### PLANCHES CLVIII, CLIX, CLX.

Trois autres Phallus , dont deux trouvés à Gragnano , le 25 Mars 1750 , & le troisième à Réfine , le 2 Octobre 1740.

L'un des trois est privé de ses agrêts , comme on peut le voir par les anneaux qu'il a conservé , & auxquels devoient être suspendues des ciochettes. Un autre est double , comme un bâton à deux bouts. On désignoit ces sortes de Phallus par le mot *bipennis* , une lame à deux tranchans. Nous pourrions citer à ce sujet notre proverbe ; *faire d'une pierre deux coups*.

## P L A N C H E C L X I.

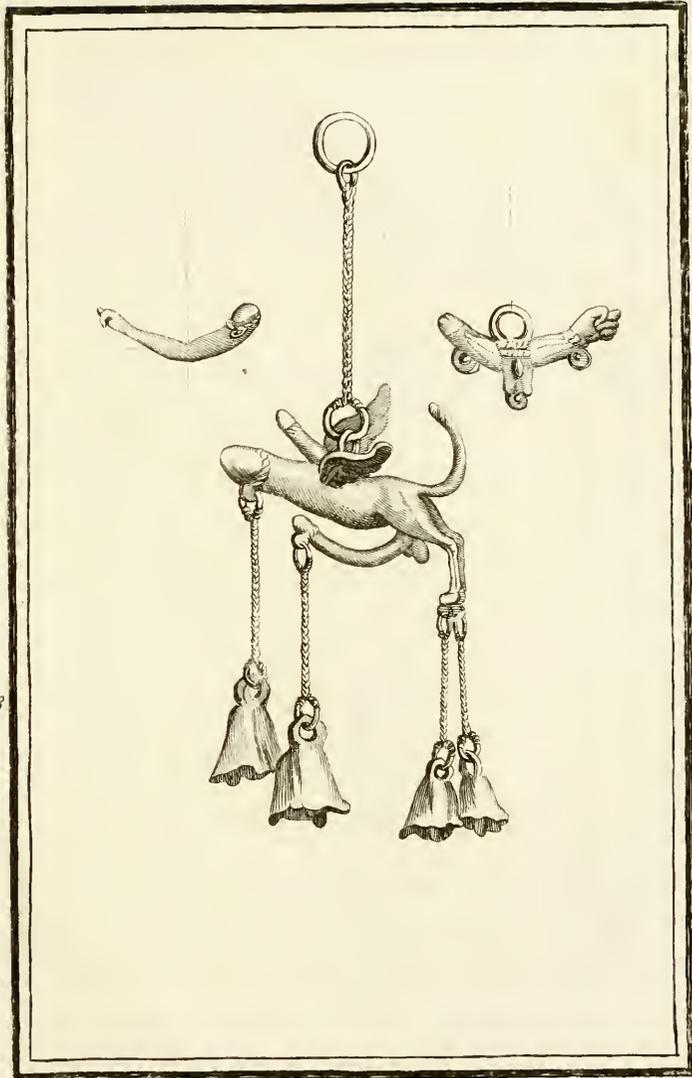
On a retiré des fouilles de Portici , le 26 Octobre 1764 , ce Phallus ailé , dont la partie postérieure , appartenant au cheval , est armée d'un autre Phallus en érection.

Il est garni de quatre sonnettes.

## P L A N C H E S C L X I I , C L X I I I.

Deux bras *Phalliques* , dont nous sommes redevables aux recherches faites à Gragnano , le 25 Mars 1750 , l'un gauche , l'autre droit , & dont le geste de la main a rapport à ce que nous appellons faire la figue ; ce sont deux amulettes propres à être attachées au col. Les initiés des deux sexes aux mystères de Vénus de Chypre en portoient de semblables ; c'étoit la marque distinctive de cette nombreuse confrairie. Les épouses stériles avoient soin de s'en munir pour obtenir la fécondité. Les enfans s'en servoient en guise de hochets. Le geste des mains de nos bronzes , connu sous cette expression , *faire la figue* , renfermoit une grande injure , ou une obscénité. Perse le Satyrique le désigne par ces deux mots , *infami digito* , II. 32 : « Digito medio qui cæteris contractis curvatiq[ue] extendi solet » in cinædorum & mollium notam quod *penem* representet ». Farnabe. J. Bond dit qu'on appelloit aussi ce doigt *verpus* , à *vertendo podice*. On le donnoit aux Juifs pour épithète par dérision : « Judæi hemorrhoidas habentes , hoc digito podicem » vertendo utuntur , vel quòd aversum ab aliis naturam habere videantur ».

F. S. Les Monumens antiques dont nous venons de donner la réduction & l'explication , font désirer sans doute la recherche suivie & la prompte publicité de ce qui reste encore à découvrir. Le succès des fouilles faites jusqu'à présent , doit



161

162

163



engager à en faire de nouvelles. Perdus pour les Arts pendant tant de siècles, quantité d'autres chef-d'œuvres attendent le moment de voir le jour. Les Amateurs de la belle Antiquité sont dans l'impatience. Puisse leur espoir se réaliser bientôt ! Le vœu général a sur-tout pour objet les précieux manuscrits qu'on a déjà retirés, & qui doivent être accompagnés de plusieurs autres encore. Herculanium & les environs offrent une mine riche en trésors. On ne sauroit l'exploiter avec trop de soin & d'ardeur. Elle doit faire époque dans l'Histoire des Arts, & peut-être amener une révolution salutaire aux Talens, & favorable au progrès des connoissances humaines.

*FIN du second Volume des Bronzes, & du septième des Antiquités  
d'Herculanium.*

*Table de la grandeur des Bronzes contenus dans ce  
septième Volume.*

N <sup>o</sup>	hauteur.	largeur.	
1	. . . . .	6 pouces	6 lignes.
2	. . . . .	7 pouces	
3	. . . . .	7 pouces	
4	. . . . .	5 pouces	6 lignes.
5	. . . . .	4 pouces	
6	. . . . .	5 pouces	
7	. . . . .	13 pouces	
8	. . . . .	4 pouces	
9	. . . . .	5 pouces	6 lignes.
10	. . . . .	4 pouces	6 lignes.
11	. . . . .	4 pouces	6 lignes.
12	13 . . . . .	3 pouces	7 pouces.
14	. . . . .	4 pouces	6 lignes.
15	. . . . .	11 pouces	
16	17 . . . . .	5 pouces	6 lignes.
18	. . . . .	3 pouces	6 lignes.
19	20 . . . . .	5 pouces	
21	. . . . .	4 pouces	
22	. . . . .	2 pieds	
23	. . . . .	1 pied	
24	25 . . . . .	3 pouces	
26	. . . . .	5 pouces	
27	28 . . . . .	8 pouces	
29	30 . . . . .	6 pouces	
31	32 . . . . .	7 pouces	
33	. . . . .	4 pouces	
34	. . . . .	6 pouces	
35	. . . . .	4 pouces	
36	. . . . .	7 pouces	
37	. . . . .	8 pouces	
38	39 . . . . .	3 pouces	
40	. . . . .	5 pouces	
41	42 . 43 . 44 .	5 pieds	
45	. . . . .	3 pouces	
46	. . . . .	5 pouces	
47	. . . . .	3 pouces	
48	49 . . . . .	4 pouces	
50	51 . . . . .	6 pouces	
52	. . . . .	4 pouces	
53	54 55 . . . . .	7 pouces	
56	. . . . .	6 pouces	
57	. . . . .	1 pied	
58	. . . . .	8 pouces	
59	60 . . . . .	9 pouces	6 lignes.
61	. . . . .	5 pieds	
62	63 64 . . . . .	3 pouces	

N <sup>o</sup>	hauteur		largeur.
65 . . . .	1 pied	4	pouces.
66 67 . . .	5 pieds	6	pouces.
68 . . . .	1 pied	3	pouces.
69 70 . . .	1 pied	1	pouces.
71 72 73 . .		3	pouces.
74 75 . . .		11	pouces.
76 77 78 79		11	pouces.
80 81 82 83		15	pouces.
84 . . . .	1 pied	8	pouces.
85 . . . .		9	pouces.
86 . . . .		5	pouces.
87 . . . .		5	pouces.
88 . . . .		5	pouces.
89 . . . .		7	pouces.
90 . . . .		10	pouces.
91 . . . .		9	pouces.
92 93 . . .	5 pieds		
94 . . . .	1 pied	1	pouce
95 96 . . .	2 pieds	2	pouces.
97 98 99 . .		3	pouces
100 101 . . .	2 pieds	2	pouces.
102 103 . . .	2 pieds		
104 105 . . .	3 pieds	1	pouce.
106 . . . .	3 pieds	1	pouce.
107 . . . .	6 pieds		
108 109 . . .	5 pieds	6	pouces.
110 111 . . .	5 pieds		
112 . . . .		4	pouces.
113 . . . .		2	pouces.
114 . . . .		4	pouces.
115 116 117			
118 . . . .	5 pieds		
119 120 121			
122 . . . .	5 pieds		
123 124 125 .	5 pieds	2	pouces.
126 127 . . .	1 pied	1	pouces
128 129 130 .	2 pieds	4	pouces.
131 . . . .		2	pouces.
132 . . . .		2	pouces.
133 134 135 .		4	pouces.
136 137 138 .		7	pouces.
139 140 . . .		8	pouces.
141 142 143 .		6	pouces.
144 145 146 .		3	pouces.
147 148 . . .		2	pouces.
149 150 151		4	pouces.
152 . . . .		3	pouces.
153 154 155 .		2	pouces.
156 157 . . .		2	pouces.
158 159 160 .		2	pouces.
161 162 163 .		2	pouces.

6 lignes.

THE  
LIBRARY  
OF THE  
MUSEUM OF  
COMPARATIVE ZOOLOGY  
AND  
ANATOMY  
OF THE  
MUSEUM OF  
COMPARATIVE ZOOLOGY  
AND  
ANATOMY  
OF THE  
MUSEUM OF  
COMPARATIVE ZOOLOGY  
AND  
ANATOMY

THE MUSEUM OF COMPARATIVE ZOOLOGY AND ANATOMY



## A P P R O B A T I O N.

**J'**A I examiné par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *les Estampes d'après le Recueil des Antiquités d'Herculanum, avec les Explications en François, par M. David*; je n'ai rien trouvé dans cet Ouvrage qui ne soit digne d'approbation. A Paris, le 30 Octobre 1780.

ROBIN.

---

## P R I V I L È G E D U R O I.

**L**OUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos Amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T. Notre amé le Sieur D A V I D, Graveur, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire graver & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé : *Les Antiquités d'Herculanum, avec leurs explications*; s'il nous plaifoit lui accorder nos Lettres sur ce nécessaires. A C E S C A U S E S, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire graver lefdits ouvrages en telle forme & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant l'espace de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes.

Faisons défenses à tous Dessinateurs ; Graveurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , de graver , ni faire graver , débiter ou faire débiter lesdits ouvrages , d'en introduire dans notre Royaume de Gravures étrangères , ni d'en faire aucuns extraits . sous quelque prétexte que ce puisse être , sans la permission expresse & par écrit dudit exposant , ou de ceux qui le représenteront , à peine de saisie , tant des Dessins , Planches & Estampes , que des ustensiles qui auroient servi à la contrefaçon que nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient , de six mille livres d'amende , qui ne pourra être modérée pour la première fois , de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive , & de tous dépens , dommages & intérêts , conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777 , concernant les contrefaçons : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression ou gravure desdits ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; qu'ayant de les mettre en vente , les Dessins ou Estampes qui auront servi à la gravure des Planches , seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le sieur Hue de Miromenil , qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Maupeou , & un dans celle dudit sieur Hue de Miromenil ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. V O U L O N S qu'en mettant en quelqu'endroit desdits Ouvrages , ces mots , *Avec Privilège du Roi* , ces Présentes soient tenues pour dûment signifiées.

**COMMANDEMENTS** au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & notwithstanding clamour de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le trente-unième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt, & de notre Regne le septième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 2193, Fol. 425, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'Article CVIII du Règlement de 1723. A Paris, ce cinq Janvier 1781.*

LECLERC, Syndic.

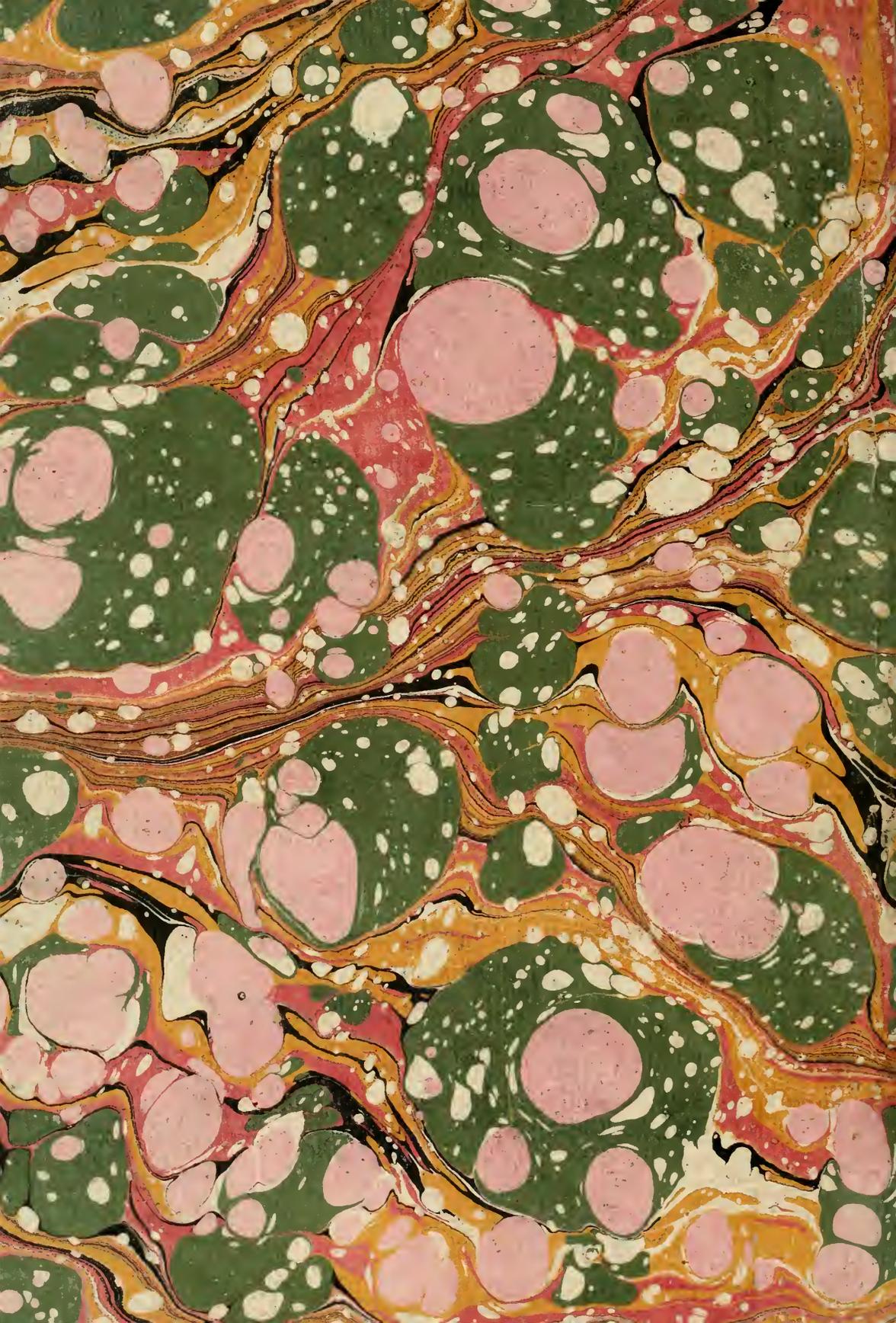
COMMISSIONERS OF THE GENERAL LAND OFFICE

IN ANSWER TO A RESOLUTION OF THE HOUSE OF COMMONS  
PASSED ON THE 12TH MARCH 1881  
RELATIVE TO THE PROPOSED  
REVISION OF THE  
MORTGAGE ACTS

BY  
ALFRED W. G. GIBSON, ESQ.,  
SOLICITOR-GENERAL,  
AND  
ALFRED W. G. GIBSON, ESQ.,  
SOLICITOR-GENERAL,  
AND  
ALFRED W. G. GIBSON, ESQ.,  
SOLICITOR-GENERAL,

PRINTED BY  
H. K. LEITCH, ESQ.,  
PRINTING OFFICE,  
15, ABchurch Lane,  
LONDON, E.C. 4.







SPECIAL  
2585-152  
v. 7

